

LA VIE
ET LES
SENTIMENS
DE
LUCILIO VANINI,



A *ROTTERDAM*.
AUX DEPENS de GASPAR FRITSCH,
M D CCXVII.

A
TRES-HONORABLE,
GUILLAUME,
LORD BARON
DE
NORTH & GREY
PAIR DE LA GRANDE-BRETAGNE &c, &c.


YLORD,

Je me flatte qu'en m'àccordant la permission de dé-

dier ce petit Ouvrage à Votre Grandeur, Elle aura la bonté de me distinguer de tant d'autres, qui cherchent des Dédicaces à leurs Productions dans des vuës indignes de leurs Protecteurs & d'Eux-mêmes. Comme ce n'est point un Esprit Mercenaire, qui m'a fait écrire, ce n'est pas non plus un motif si opposé à Vos sentimens & aux miens, qui me porte à Vous dédier mon Livre; si je puis appeler ainsi une espèce de Traduction, où il n'y a de moi, que l'arrangement des materiaux & quelques réflexions nouvelles sur le Caractere d'un Athée, qui avoit été manqué, quoique par une ha-

habile main. Une reconnoisſance ſincere, &, ſi je l'oſe dire, un juſte retour d'amitié généreuſe eſt le ſeul principe qui me fait agir. Depuis que j'ai eû l'honneur de vous approcher, j'ai trouvé en VOTRE GRANDEUR un homme acceſſible, un cœur ouvert & des manieres ſi officieuſes & ſi prévenantes que je n'ai pû dès ce moment me diſpenſer de Vous être entiérement aquis.

Un autre Vous loueroit ici, MYLORD, ſur des qualitez que perſonne ne Vous conteſte, ſur l'Amour que Vous avez pour les Sciences, pour les Belles-Lettres & pour la Poëſie; ſur

dier ce petit Ouvrage à Vostre Grandeur, Elle aura la bonté de me distinguer de tant d'autres, qui cherchent des Dédicaces à leurs Productions dans des vuës indignes de leurs Protecteurs & d'Eux-mêmes. Comme ce n'est point un Esprit Mercenaire, qui m'a fait écrire, ce n'est pas non plus un motif si opposé à Vos sentimens & aux miens, qui me porte à Vous dédier mon Livre; si je puis appeler ainsi une espèce de Traduction, où il n'y a de moi, que l'arrangement des materiaux & quelques réflexions nouvelles sur le Caractere d'un Athée, qui avoit été manqué, quoique par une ha-

habile main. Une reconnoiſſance ſincere, &, ſi je l'oſe dire, un juſte retour d'amitié généreuſe eſt le ſeul principe qui me fait agir. Depuis que j'ai eû l'honneur de vous approcher, j'ai trouvé en VOTRE GRANDEUR un homme acceſſible, un cœur ouvert & des manieres ſi officieuſes & ſi prévenantes que je n'ai pû dès ce moment me diſpenſer de Vous être entiérement aquis.

Un autre Vous loueroit ici, MYLORD, ſur des qualitez que perſonne ne Vous conteſte, ſur l'Amour que Vous avez pour les Sciences, pour les Belles-Lettres & pour la Poëſie; ſur

les fruits que Vous avez retiré de Vos voyages, principalement par rapport à l'Humanité & à la Politesse; & sur tout sur cette bravoure, ou, pour mieux dire, cette Intrépidité que vous avez fait paroître dans les occasions & entr'autres dans cette journée * fameuse, où Votre Nation a le plus brillé, & dont l'Histoire ne sera point complette, si VOTRE GRANDEUR n'y occupe le rang qui lui est dû & que les Relations de ce tems-là multipliées sous tant de formes & en tant de Langues n'ont pas manqué de lui donner: Un autre, dis-je, s'étendroit

* A la Bataille d'*Hochstet*.

droit beaucoup ſur tous ces points ; mais je m'en tiens, Mylord, à Votre bon cœur, c'eſt-à-dire, au plus grand Eloge qu'on puiſſe faire d'un Grand, le ſeul dont tout le monde eſt le juge & ſans lequel toute la grandeur de ce monde eſt vaine, platte, mépriſable & véritablement mépriſée de tous ceux qui ſe connoiſſent en louange.

Continuez, Mylord, à Vous diſtinguer par un endroit ſi aimable & permettez-moi de jouïr quelquefois de vos vertus, de vos Entretiens & de votre gayeté,

té, & de me dire avec un profond reſpect & une vive reconnoiſſance,

MYLORD,

De VOTRE GRANDEUR,

A Londres le 18. *Mai*, 1717.

Le très-humble & très-obéïſſant
Serviteur & Chapelain
D. D.

AVERTISSEMENT.

ON prie le Lecteur de se souvenir de la Date, qui est à la fin de ce Livre. En effet on l'acheva le 10. d'Août de l'année 1714, & on l'envoya à Rotterdam, peu de tems après, où il demeura au fond d'un coffre jusqu'en 1716, qu'il fut déterré par un Ami & rendu à M. Fritsch, qui a trouvé à propos de le mettre au jour d'une maniere à me faire plaisir & à me dédommager agréablement de tous les retardemens.

Cet avis servira à me disculper auprès des Personnes, qui avoient ouï parler de mon dessein, il y a plus de 3. années, & qui s'étonnoient qu'on fit attendre si long-tems un Livret de 10 ou 12 feuilles. Il servira aussi

à expliquer certains endroits de cette *Vie*, qui ne quadrent point à cette année 1717; mais qui quadroient assez à l'année 1714, où cet Ouvrage a été revû & fini. Par exemple, on y parle de la derniere Edition du MORERI de *Paris*, comme d'une Edition recente; de l'Illustre BURNET Evêque de Salisburi, comme d'un Homme encore vivant, & de la mort de son Altesse Royale, SOPHIE, Electrice Douairiere de Hanover, la Mere de notre Invincible Monarque, comme d'un Evenement fraîchement arrivé: quoique le premier & le dernier de ces faits ne soient plus nouveaux & que le second ne soit plus véritable depuis 2. ans. Mais ce n'est pas moi qui suis la cause de l'incongruité de ces endroits avec l'année où nous sommes, d'autant plus
que

A
TRES-HONORABLE,
GUILLAUME,
LORD BARON
DE
NORTH & GREY
PAIR DE LA GRANDE-
BRETAGNE &c, &c.



MYLORD,

JE me flatte qu'en m'ac-
cordant la permiſſion de dé-

connois de bon cœur avoir été justement corrigées & retranchées.

A la page 133 : à la derniere ligne du Texte, on a oublié *Homme* : „ D'autres ont rêvé „ que le premier avoit tiré son „ origine d'une fange corrom- „ puë.... Lisez, *Que le premier Homme avoit tiré son origine d'une fange corrompuë &c.*

Mais l'endroit, que je souhaite sur tout que l'on corrige, est à la page 216 ; où, entre les accusations qu'on a dressées contre Vanini, la 13. est ; *Qu'il a soutenu le Destin* : & la Réponse à cette Accusation est, *Assavoir la Prudence.* Otez le mot *Prudence*, qui fait un sens absurde, & substituez lui, *la Providence*, & alors l'Apologiste de *Vanini* voudra dire, qu'en défendant la Doctrine de

de la Prédestination, ce dernier n'a point eû en vûe d'établir le *Destin*, mais la *Providence* Divine. Les autres fautes ne sont ni assez nombreuses, ni assez considérables, pour en faire un *Errata*.

Je finirois ici mon Avertissement, si depuis que je n'ai plus été le maître de retoucher mon MSS, je n'avois découvert quelques particularitez touchant VANINI, qui ne seront pas desagréables aux Curieux. Par exemple, GARASSE m'en a fourni plusieurs, qui sont purement historiques; comme celles-ci; que cet Athée étoit un *Pedant*, un *Effronté* & un grand *Parasite*; qu'il arriva en Gascogne l'an 1617; Que le premier qui le déféra au Magistrat étoit le Sieur de FRANCON, Officier, Gentilhomme de bon Esprit & de très-grand cou-

courage ; & que cela arriva vers la fin de l'année 1618 ; Qu'il y eut aussi d'*autres dépositions* secretes conformes à celles de FRANCON ; Que VANINI essaya d'échapper par des défaites assez plausibles en apparence ; Que quelques-uns des Juges balancerent, mais qu'à la fin il fut condamné à la pluralité des voix ; Qu'après, & non avant sa condamnation, il leva le masque & prononça plusieurs impietez ; & qu'enfin il mourut en enragé le 9. de Fevrier de l'année suivante, exécuté à la place de S. Etienne. Tout cela confirme si bien le caractere que nous en avons donné, d'après GRAMOND, qu'il faut ici alléguer le passage tout entier :

„ Les deux plus nobles Exé-
„ cutions, qui se soient faites
„ de

„ de nos jours, montrent évi-
„ demment, que la fin des
„ Athéïstes Dogmatizans est
„ toujours accompagnée d'u-
„ ne particuliere malédiction
„ de Dieu & des Hommes.
„ La premiere fut à *Tholoze*
„ l'an 1619, le 9. de Fevrier,
„ en la personne de LUCI-
„ LIUS VANINUS, homme
„ d'un courage desesperé. La
„ seconde.... Pour LUCI-
„ LE VANIN, il étoit Napo-
„ litain, homme de néant, qui
„ avoit rodé toute l'Italie en
„ Chercheur de repuës fran-
„ ches, & une bonne par-
„ tie de la France en quali-
„ té de Pedant. Ce méchant
„ Belistre étant venu en Gas-
„ cogne, l'an 1617, faisoit état
„ d'y semer advantageusement
„ son yvroye & faire une riche
„ moisson d'impiété, cuidant
„ avoir trouvé des Esprits suf-
„ cep-

„ ceptibles de ſes propoſitions:
„ il ſe gliſſoit dans les Nobleſ-
„ ſes effrontément pour y pi-
„ quer l'eſcabelle, auſſi fran-
„ chement que s'il eût été
„ Domeſtique & apprivoiſé de
„ tout tems à l'humeur du
„ Païs, mais il rencontra des
„ Eſprits plus forts & réſolus
„ à la défenſe de la vérité,
„ qu'il ne s'étoit imaginé. Le
„ premier, qui fit la décou-
„ verte de ſes horribles im-
„ piétez fut le Sieur de FRAN-
„ CON, Gentil-homme de bon
„ Eſprit & de très-grand
„ courage, comme il a fait
„ voir juſques à ſa mort au
„ ſervice de la Religion & du
„ Roi ſon Maitre. Il échut que
„ ſur la fin de l'an 1618,
„ FRANCON étant allé à
„ *Tholoze*, comme il étoit en
„ Eſtime de brave Gentil-
„ homme, de bonne & agréa-
„ ble

„ ble compagnie, il ſe vit
„ auſſi-tôt viſité par un Ita-
„ lien, duquel on parloit com-
„ me d'un Excellent Philo-
„ ſophe & d'un Eſprit, qui
„ propoſoit force curioſitez
„ toutes nouvelles: Il ne ſe
„ découvroit pas néanmoins
„ d'abord, d'autant que c'eſt
„ la maxime des méchans Eſ-
„ prits, dit S. AUGUSTIN...
„ de ſe gliſſer doucement dans
„ la créance, & faire comme
„ les aiguilles, qui entrent
„ par la pointe dans le drap
„ & aggrandiſſent l'ouverture
„ pour en ſortir, y laiſſant
„ le filet attaché. Cet Hom-
„ me diſoit de ſi belles cu-
„ rioſitez, des propoſitions ſi
„ nouvelles, des pointes ſi
„ agréables, qu'il s'attacha ai-
„ ſément à FRANCON par
„ une ſympathie de ſes hu-
„ meurs hypocrites, ſouples &
„ ſer-

„ Premier Préſident, lequel „ ayant conſulté l'affaire, le fit „ ſaiſir ſur d'autres dépoſi- „ tions ſecrettes: il fut ouï & „ examiné publiquement, & „ quoi que ſon Eſprit remuant „ le fournit des defaiſtes aſſez „ plauſibles en apparence, & „ que quelques-uns des Juges „ ne penſaſſent pas avoir des „ preuves ſuffiſantes (comme „ il eſt bien malaiſé en cette „ matiere) néanmoins il paſſa „ par la pluralité des voix & „ fut condamné par arrêt à „ faire amende honorable, être „ pendu, bruſlé & ſes cendres „ jettées au vent, comme étant „ duëment convaincu d'Im- „ piété & d'Athéïſme. Auſſi- „ tôt après ſa condemnation „ il leva le maſque, & voyant „ qu'il n'y avoit plus d'eſpe- „ rance pour lui, dit & publia „ que pour lui il étoit en cette

„ créan-

„ créance, qu'il n'y avoit „ point d'autre Dieu au Monde que la Nature; proféra „ plusieurs impiétez contre „ JESUS-CHRIST; avoua qu'il „ étoit sorti de Naples avec „ XI. Compagnons, lesquels, „ comme Douze Apôtres de „ SATAN, s'étoient départis „ en divers endroits de l'Europe, pour introduire cette nouvelle Créance, & que „ la France lui avoit échu „ pour quartier; Qu'il avoit „ composé des Livres touchant „ les Principes de sa Doctrine, qui étoient comme l'Introduction à l'Athéïsme; „ Que pour lui il ne pouvoit „ se repentir ni modifier aucune de ses propositions; „ Quant à l'amende honorable que la Cour demandoit „ de lui, suivant à la forme „ ordinaire, à Dieu, au Roi,

„ &

„ & à la Juſtice; *Pour* DIEU,
„ dit-il, *je n'en croi point:*
„ *Pour le* ROI, *je ne l'ai*
„ *point offenſé: Pour la* JUS-
„ TICE, *que les Diables l'em-*
„ *portent, ſi toutefois il y a*
„ *des Diables au monde.* E-
„ tant ſur le Gibet, il profé-
„ ra encore trois ou quatre
„ notables impiétez & mou-
„ rut enragé". *Doctr. Cur.*
„ pag. 144. &c.

A l'égard de l'Hypocriſie du Perſonnage, voici la maniere dont il la dépeint: „Quant au
„ maudit LUCILIO VANINO,
„ il ne fit jamais action que
„ de Poltron ou d'Enragé:
„ Tandis qu'il fut en liberté,
„ c'étoit le plus lâche vilain
„ que la Terre porta jamais;
„ il crioit & déclamoit jour-
„ nellement contre les Athéïſ-
„ tes & avoit tant de peur
„ d'être eſtimé Libertin, qu'il

„ a

„ a fait des Livres contr'eux, „ auxquels il dit des merveilles de leurs malheureuses „ maximes & crie au loup „ aussi vaillamment que le plus „ courageux Pasteur de l'Église: il ne faut que voir la „ Préface qu'il fait au Lecteur „ devant son *Amphithéatre „ de la Providence Divine*, „ qui commence par ces mots: „ Ἀθεότητος *Secta pestilentissima quotidie latiùs & latiùs vires acquirit eundo.* „ Ayant fait cette protestation, que le seul dessein qui „ lui a mis les armes aux „ mains, n'a été que le seul „ desir, qu'il avoit, d'exterminer cette méchante & venimeuse secte des Athéïstes, „ quelles protestations est-ce „ qu'il ne fait de bon & religieux Catholique? Quelles „ injures ne dit-il contre les

„ Li-

„ Libertins ? Quelles louanges
„ ne donne-t-il aux Peres de
„ notre Compagnie, comme
„ aux plus vaillans Champions
„ de l'Univers ; à ſon dire,
„ pour terracer cet horrible
„ monſtre de l'Athéïſme ? E-
„ tant à Tholoze & rodant
„ en Gaſcogne, devant qu'on
„ eût découvert ſa malice,
„ quelles paroles ſaintes & ſa-
„ crées, quels propos douil-
„ lets & ſucrez ne tenoit-il ?
„ Combien de Confeſſions a-
„ t-il fait dans nos Egliſes mê-
„ mes ? Quelles prédications
„ a-t-il perdu dans Tholoze ?
„ Combien de fois eſt-il venu
„ voir & viſiter nos Peres
„ (*les Jéſuites*) pour leur de-
„ mander des cas de conſcien-
„ ce ? le tout couvert d'une
„ lâche hypocriſie..... mais
„ auſſi-tôt que ce méchant
„ Homme fut découvert.....

„ il

„ il se porta à une rage des-
„ espérée, qui lui tira du cœur
„ & de la bouche des blas-
„ phèmes si horribles, qu'ils
„ font connoître que le Bon
„ Dieu est grandement pa-
„ tient". *Idem*, p. 972. Et
dans un autre endroit au sujet
de S. GREGOIRE: „ En quoi
„ il m'a semblé, dit-il, moins
„ méchant, que le malheu-
„ reux LUCILIO VANINO,
„ lequel, en vrai traître, ruine
„ la vraye créance des Dia-
„ bles & des Enfers, dans le
„ Dialogue, *de Oraculis &*
„ *Sibyllis*; disant, qu'à la ve-
„ rité, il s'en remet à la
„ créance de l'Eglise Romai-
„ ne, mais que l'un des plus
„ forts argumens qu'il ait pour
„ croire les Diables, les En-
„ fers & l'Immortalité de l'a-
„ me, sont les *Dialogues* du
„ glorieux S. GREGOIRE,
„ les-

„ lesquels, par une risée de
„ vipere, il apelle *Venerables*
„ *Dialogues! Idem*, p. 836.

Au sujet d'un Jeune Homme, qui avoit été gâté par cet Impie, voici ce qu'il nous apprend : „ C'est la réponse,
„ que me fit cet Hiver passé, un brave jeune Homme, lequel, par la grande
„ Miséricorde de Dieu & par
„ la bonté de son Naturel,
„ s'étoit heureusement sauvé
„ du Naufrage & retiré de
„ cette malheureuse Compagnie de Libertins & d'Athéïstes, dans laquelle il
„ s'étoit trouvé pour son malheur engagé un peu plus
„ avant qu'il n'eût été expédient pour son salut, &
„ toute la raison qu'il pouvoit
„ rendre, c'étoit celle de
„ l'Ecornifleur du Comique,

* Le Passage est dans *Plaute* à la I. Sc. des *Menech.* Act. I. ỳ. 18.

„ * *Quia nimis lenta hercle sunt hæc vincla escaria.* „ Etant doncques eschapé du „ danger, il faisoit comme „ ceux qui sont sortis de la „ Galere, ou d'une longue „ Prison, il ne se pouvoit souler „ de me parler de son infortu- „ ne, & nommément ne se pou- „ voit-il étancher, quand il „ étoit question de parler du „ méchant & abominable LU- „ CILIO, lequel il avoit prati- „ qué & en Compagnie & dans „ ses Livres, me disant, ce „ que je savois déja assez plei- „ nement, que c'est le plus mal- „ heureux & endiablé Vilain „ qui fut jamais: *Idem*, p. 301.

Ceux qui voudront savoir le cas que faisoit notre Jésuïte de PARACELSE, de POMPONACE, de CARDAN, d'AGRIPPA & de VANINI, pourront

ront se satisfaire dans le passage qui suit: „ PARACELSE étoit
„ un Rêveur hypocondriaque;
„ POMPONACE un Athéïste
„ parfait; CARDAN un Pro-
„ phane; AGRIPPA un En-
„ diablé, & LUCILIO VA-
„ NINO l'Abrêgé des autres
„ quatre. Je m'attache à ce-
„ lui-ci, d'autant que les autres
„ ayant été réfutez & diffa-
„ mez en leurs propositions
„ Diaboliques, je vois que
„ celui-ci, comme le plus
„ récent & le plus envenimé de
„ tous, voltige, quoique sous
„ la cape, & se prête sous
„ main, comme la *Clavicule*
„ *de* SALOMON & les *Pein-*
„ *tures de* L'ARETIN entre
„ gens du métier..... Pour
„ donc venir au maudit LU-
„ CILIO..... ce malheureux
„ Belistre a fait un Dialogue,
 „ qui

„ qui porte pour titre, *De* „ *Dæmoniacis*, & eſt le LIV. „ en nombre, en la page 404: „ auquel, après avoir raporté „ au long les rêveries de CARDAN, il commence ſa diſpute par ces termes, faiſant „ parler ALEXANDRE ſon „ Diſciple; *Tu verò quid de* „ *Phreneticis, vulgò Dæmoniacis, judicas?* Que jugez-vous des Phrénétiques, qu'on „ apelle ordinairement les Démoniacles? .... Après une „ telle démarche d'Athéïſtes, „ VANINI répondant en ſa „ perſonne, enfile ainſi ſon „ Diſcours, *Cæterum Sacroſanctæ Romanæ Ecclesiæ* „ *me ſubjicio:* En cette matiere je me ſoumets au jugement de l'Egliſe. Mais au „ reſte le poltron qu'il eſt n'a „ point d'autre bouclier que

„ de

„ de ſon Hypocriſie.... Ayant
„ fait cette proteſtation de Ju-
„ das, il porte quatre ou cinq
„ argumens pour renverſer ou
„ affoiblir la vérité des *Poſ-*
„ *ſeſſions* & de nos *Exorciſ-*
„ *mes*; 1. Qu'il n'y a perſon-
„ ne de ſujet à ces poſſeſſions
„ imaginaires que les *Mélan-*
„ *choliques*, les *jeunes-Filles*
„ & les *Veuves*, par même
„ raiſon... 2. *Non parum ad*
„ *hæc confert opinio & cre-*
„ *dulitas*: la Superſtition, dit-
„ il, & la facilité de croire
„ fait le principal du Myſtere.
„ 3. VANINO va de fiévre en
„ chaud mal, & de la fu-
„ mée dans la braize, quand
„ il dit: *Quare in Hiſpania &*
„ *Italia dumtaxat Dæmoniaci*
„ *eſſe creduntur*; *in tota Gal-*
„ *lia vix ullus*; *in Germania*
„ *& Britannia nullus*. On

 „ croid,

„ croid, dit cet Affronteur, „ qu'il y a des Endiablez seulement en Italie & en Espagne; car en France, en Allemagne, & en Angleterre „ il ne s'en trouve pas un „ seul;" *Idem*, pag. 849.

Enfin ceux qui aiment à rire & qui voudront se divertir du badinage de GARASSE sur les petitesses des *Dialogues* de Vanini, ne pourront sans doute garder leur sérieux jusqu'à la fin de ce passage: „ Ainsi en est-il du Livre de „ LUCILIO VANINO; Car „ il porte sur le front un éloge „ fort spécieux, qui promet „ des merveilles, *De admirandis Naturæ, Reginæ, Deæque Mortalium Arcanis*. J'avois pour moi conçu „ de grandes espérances, & au „ dedans j'ai vû des niaiseries „ ri-

LA VIE
DE
LUCILIO VANINI.
A M. ***.

I. VOus me faites plus d'honneur, Monsieur, que je ne mérite, lorsque vous me redemandez ce que j'avois préparé sur la vie de LUCILIO VANINI. Vous vous souvenez que dès l'année 1710, je devois continuer l'HISTOIRE DES OUVRAGES DES SAVANS, toujours interrompuë par les distractions savantes de l'Auteur & enfin arrêtez par sa derniere maladie & par les occupations de M. son *Frere, qui avoit soutenu ce fardeau de tems en tems, mais qui ne vouloit plus s'en charger. J'avois donc amassé quelques matériaux pour la continuation d'un ouvrage, — I. Occasion de cet Ouvrage.

 qui

* M. BASNAGE, Ministre de l'Egl. Franç. à la Haye, a fait beaucoup d'extraits pour M. son FRERE l'Avocat, qui tomba malade en 1709.

qui méritoit toute mon attention, lorſque la Providence m'apela de votre Ville à Amſterdam, & peu de mois après, d'Amſterdam en Angleterre.

Hiſtoire de *Vanini* par M. [illegible]

Entre ces matériaux deſtinez au Journal, vous m'aviez ouï parler d'un Livre Latin imprimé en Allemagne ſous ce titre (1): *De la Vie & des Ecrits du fameux Athée* JULES CESAR VANINI, *où l'on traite de ſa Naiſſance, de ſes Mœurs, de ſes Etudes & de ſa mort tragique, le tout tiré de ſes Ecrits, ou d'autres Auteurs dignes de foi &c.* J'avois fait l'extrait de ce Livre, &, en y travaillant, j'avois ſouhaité de connoitre le fort & le foible de VANINI par mes propres yeux, c'eſt-à-dire, par la Lecture entiere de ſes ouvrages. Heureuſement je les trouvai dans votre Bibliothéque, vous fûtes ravi de me les prêter, je les lus d'un bout

(1) De Vita & Scriptis famoſi Athei JULII CÆSARIS VANINI Tractatus ſingularis, in quo Genus & Mores & Studia cum ipſa morte horrenda e Scriptis ſuis rarioribus & aliis fide dignis Auctoribus ſelecta ſunt, & ne cui offendiculo forent, errores illius ſimul ſunt refutati.

bout à l'autre & je m'en servis pour donner à mon extrait toute la certitude qu'on attend d'un fidelle Journaliste. Je lus mon écrit à quelques amis qui l'aprouverent; je ne sai même si je ne vous le communiquai pas. Quoi qu'il en soit, ayant quitté votre Ville depuis, & le Sr. *Mortier*, pour qui je devois continuer à *Amsterdam* les NOUVELLES DE LA REP. DES LETTRES, étant mort, mon Extrait devenu inutile fut relégué entre mes vieux papiers.

Entretiens sur div. suj. d'Hist. &c. Ouvrage de M. de *la Croze.*

Un Livre nouveau, qui parut l'année suivante, ne m'encourageoit pas à l'en retirer. M. de LA CROZE fit part au Public de ses *Entretiens sur divers sujets d'Histoire, de Literature, de Religion & de Critique* (2). Le IV. de ces Entretiens est une *Dissertation sur* L'ATHEÏSME, qui mérite d'être luë. On y parle de divers Athées, &

A 2 Va-

futati, a JOANNE MAURICIO SCHRAMM. *Custrini*, Typ. & sumpt. *Godofredi Heinichii*, Regii Regim. *Neo-March.* Typographi 1709.

(2) Le Livre est imprimé à *Amsterdam*, chez *Roger*, 1711.

VANINI vient à son tour. J'avoue que je fus un peu mortifié en lisant cet endroit de la Dissertation, parce qu'il me paroissoit que l'Auteur y avoit ramassé avec assez de choix les principales choses que l'on peut savoir de cet Impie & qu'ainsi il m'enlevoit des matériaux d'autant plus agréables & plus curieux, que personne ne nous avoit rien donné en François sur cette matiere. Je condamnai donc mon Ecrit à rester où je l'avois mis & il y alloit moisir paisiblement, si vous ne me l'eussiez redemandé par votre derniere Lettre. Je devrois encore vous le refuser par un principe de modestie; mais l'amitié & la reconnoissance ne me le permettent pas: j'ai mieux aimé revoir mon écrit, le refondre, le corriger, & l'augmenter même, que de vous éconduire encore une fois. Ajoutez à cela, que M. de LA CROZE a oublié des remarques importantes que j'ai

(3) C'est M. ARPE, qui nous donna, il y a un an, l'Apologie de VANINI sous ce titre: *Apologia pro* JULIO CÆSARE VANINO

j'ai supléées & que d'ailleurs on aimera peut-être mieux lire la Vie de VANINI à part, dans un petit volume, qu'enclavée dans une Dissertation. Après tout, Monsieur, vous êtes le maître du Manuscrit: lisez-le un peu attentivement, &, s'il ne vous plaît pas, faites-en, si vous voulez, ce qu'on fit de VANINI; je vous assure que je ne le trouverai point du tout mauvais.

II. JE partagerai en V. ou VI. Articles tout ce que j'ai à vous dire de notre Napolitain. D'abord, je vous parlerai de sa NAISSANCE & de ses Parens, puis de ses ETUDES & de ses Maîtres, ensuite de ses VOYAGES & de ses Courses, après cela de ses ECRITS & de l'impieté, qui s'y couvre & qui s'y découvre successivement. Je finirai par sa MORT tragique & par une idée de son CARACTERE, que je défendrai contre les adoucissemens de son (3) Apologiste, & les négli- 2. Le Dessein & le Plan qu'on se propose.

NINO *Neapolitano*. C'est un Livret de 108. pagg. in 8. imprimé à *Rotterdam*, quoi qu'il y ait sur le titre, *Cosmopoli*, Typis Philaletheis, 1712.

gences d'un Auteur célébre, qui dans ses *Pensées sur la Comete* (4), a érigé notre VANINI en honnête homme & en vrai martyr de l'Athéïsme : Ce dernier article sera peut-être assez curieux. Voilà tout l'ordre que je garderai dans cette Lettre : Je souhaite que vous ne vous repentiez pas de votre curiosité, ni moi de ma complaisance.

3. Naissance de *Vanini*, sa Patrie & ses Parens.

III. LUCILIO VANINI nâquit à TAUROZANO (5), dans le Royaume de *Naples*, & non pas à *Naples* mêmes, comme le disent toutes les Editions de MORERI, sans en excepter la derniere de M. DU PIN (6); je place sa naissance en 1585, & non en 1579, comme a fait par mégarde M. de LA CROZE. On n'en sait ni le jour, ni le mois & on n'en conjecture même l'année, que

(4) TOME. I. pagg. 356. & suivantes, de l'édition de 1704.

(5) C'est lui-même qui nous l'aprend dans le LVI. de ses Dialogues, p. 424. *Ego eum* Taurisanum *patriam meam nobilissimam & velut in orbis annulo gemmam peterem* .... M. de LA CROZE nomme cette Ville *Taurisano*; mais je n'en ai point trouvé de telle dans

que sur un passage des *Dialogues de la Nature*, où notre Impie se fait dire par ALEXANDRE son admirateur : *A peine atteignez-vous* (7) *votre trentieme année & cependant vous avez déja enrichi le Public de je ne sai combien de monumens illustres d'érudition, qui vous ont aquis beaucoup de gloire !* ces Dialogues ayant été imprimez à *Paris* en 1616, il y a quelque apparence, s'il accuse vrai, que c'est vers la fin de l'année 1585, ou au commencement de la suivante, que l'Auteur est venu au monde.

Son Pere s'apeloit JEAN BAPTISTE VANINI, Fermier ou Intendant de Don FRANÇOIS DE CASTRO, Duc de *Taurosano*, Viceroi de *Naples* & depuis Ambassadeur d'Espagne à la Cour de *Rome*. Son Pere.

dans nos Cartes, seulement j'ai trouvé dans la Terre d'*Otrante*, à quelques lieues de *Castro*, un bourg nommé *Taurosano*, autre que *Terrezano*, qui est plus haut.

(6) Elle vient de paroitre tout fraichement en 5. voll. in folio ; 1713.

(7) *Vix trigesimum nunc attingis annum & tot praclara eruditionis monumenta admirabili cum laude edidisti.* DIAL. p. 493.

Sa Mere.

Sa Mere avoit nom (8) BEATRIX LOPEZ DE NOGUERA, &, s'il en faut croire son Fils, qui n'oublie rien pour se faire valoir, elle étoit d'une famille Espagnole fort distinguée. Je ne raporterois pas ici ce qu'il nous apprend encore de son Pere, s'il ne servoit à nous faire connoître combien il y avoit de vanité & de puérilité dans l'esprit de notre Athée. Il nous dit donc que son (9) Pere étant proche de sa fin & les Médecins l'en ayant averti, il témoigna tant d'ardeur pour une vie immortelle, exempte de langueur & d'oisiveté, qu'il se leva aussi-tôt du lit, en prononçant ces pa-

Circonstance ridicule de la mort de son Pere.

(8) Illustrissimam matris tuae Familiam, LOPEZ DE NOGUERA, tuorum librorum inscriptioni, juxta Hispanum ritum, addere debueras. *Dial.* p. 424.

(9) Et JOANNES BAPTISTA, Pater meus, quem honoris causa nomino, a Medicis admonitus morti se esse proximum, ut ad immortalitatem otii expertem & inertiae anhelabat, è lecto se proripuit illico, *non decet*, inquiens, *me, nisi stantem, mori!* AMPHITH. p. 153. Voyez SUETONE dans *Vespas.* chap. 24.

(*) GARASSE dit que „ le misérable Lu-

paroles de VESPASIEN; *Il ne m'est point séant de mourir que debout:* comme si un bon mot ne se gâtoit pas, en passant de la bouche d'un Empereur à celle d'un simple Fermier.

Son nom de Batême.

Son Fils étant né fut apelé LUCILIO, mais il devint trop orgueilleux pour se contenter d'un nom ordinaire & nous verrons tout à l'heure comment il se détermina à en prendre un autre (*).

4. Ses Etudes & son mépris pour la Théologie de son tems.

IV. D'ABORD il aima l'Etude & s'y attacha même avec tant de feu qu'elle le jetta dans la présomption. Son Pere l'envoya à *Rome* pour y étudier la Philosophie & la Théo-

„ LUCILIO changea de nom 3 ou 4 fois, „ à mesure qu'il gagnoit païs..... car étant „ en Gascogne il se faisoit nommer le Sr. „ POMPEIO, & par les noblesses on ne le „ connoissoit point sous autre titre. En Hollande il s'apeloit JULIO CÆSARE: à Paris lorsqu'il voulut imprimer il se qualifia du nom de JOLIO CÆSARE VANINO; à Lyon imprimant son Amphithéatre, il ajouta *Taurisano*. En somme „ étant à Tholose devant sa prise, durant „ qu'on lui fit son procès, il s'apela le „ Sr. LUCILIO. *Garas.* Doctr. Cur. p. 1024.

(1) *Dial.*

Théologie. Il y eut pour Maitre un certain Carme, nommé BARTHELEMI ARGOTTI, qui y faisoit beaucoup de bruit. VANINI s'en louë fort dans ses ouvrages; il nous parle de la sagesse & de la douceur de ses mœurs & il le traite de PHENIX *des Prédicateurs de son tems* (1). Il se louë encore d'un autre Carme, nommé JEAN BACON, *le Prince*, dit-il, *des* AVERROISTES, *autrefois mon Maître, & dont j'ai apris de ne jurer que par* AVERROES. C'est ce qu'il nous aprend dans son (2) AMPHITHE'ATRE. Bel aveu pour un Homme, qui s'y propose de refuter les Athées anciens & modernes!

B. Argotti.

J. Bacon.

De *Rome* il revint à *Naples*, selon la conjecture de M. SCHRAMM (3), & il continua sa Philosophie. La Physique étoit fort de son goût, &, par amitié pour elle, il voulut aussi

Vanini apprend la Médecine, & l'Astrologie,

(1) *Dial.* p. 205. Virum optimum & sapientissimum.

(2) Pag. 17. Duce AVERROE, in cujus verba jurare eum JOANNES BACCONIUS, Averroïstarum Princeps meritissimus, olim Præceptor, coegerat.

(3) *De Vita & Scriptis* JULII CÆS. VANINI. p. 6.

aussi effleurer la Médecine, qui en est une des branches. L'Astronomie l'occupa encore considérablement & le jetta insensiblement dans les réveries des Astrologues. Mais il donna la meilleure partie de son tems à la Théologie, telle qu'elle étoit & qu'elle est encore aujourdhui enseignée dans son païs. Il n'en paroit pas fort content dans ses Livres, il ne laisse passer aucune occasion de donner un coup de dent aux Scholastiques. THOMAS d'AQUIN, entr'autres, quoique tout miraculeux chez les gens de son parti, lui paroit bien foible contre l'Impiété. Il se plaint dans la Préface de son *Amphithéatre*, que, *quoique l'ouvrage de ce Pere contre les Gentils fut très-savant, il n'y avoit cependant aucune objection des Athées, qui y fut bien résoluë, ni même bien proposée* (4). Avec

Se moque de *Thomas d'Aquin* & de sa Théologie.

(4) Multa AQUINAS in Opusculo contra Gentes, eruditissime, ut omnes fatentur, scripsit; nec ego inficias ivero, quando summus olim Romanæ Ecclesiæ Antistes, Divinæ Voluntatis Interpres & Doctor omnium Gentium, JOANNES XXII, in illius Divi consecratione, plenus Deo, hæc verba protulit:

vec tout cela, il proteste qu'*il est du sentiment du Pape*, JEAN XXII, *qui dans la consécration de ce Saint, prononça hardiment qu'il avoit fait autant de miracles, qu'il avoit décidé de questions*. C'est grand malheur que les miracles lui aient manqué, lorsqu'il en avoit le plus de besoin, je veux dire, contre les Athées. Mais apparemment que VANINI nous donne à entendre que les miracles de son Eglise ne sont pas fort efficaces pour les Libertins.

5. Il se fait Prêtre: idée de sa maniere de prêcher.

V. AYANT fini ses Etudes de Théologie, il se fit recevoir *Prêtre*, & comme il avoit du feu il se trouva Prédicateur. Je ne vous dirai pas si ses Sermons étoient excellens : mais vous en jugerez très-avantageusement, si vous l'en croyez sur sa parole. Ce n'étoient pas de ces Prédications Monachales, hérissées de Phébus & brodées de continuels miracles, à la maniere des Orateurs Ultramontains : c'étoient des

tulit : *Tot miracula fecit quot quæstiones determinavit*; nec unicam tamen ille proposuit, nedum resolvit Atheorum rationem. *Amphi-*

des Discours elabourez, pleins de suc & nourris en quelque sorte de la substance de la Vérité. Jugez-en, Monsieur, par le fragment qu'il nous en donne dans le XXX. de ses *Dialogues* ; il se souvient, dit-il, que prêchant un jour sur la question, *pourquoi l'homme a été créé de Dieu*, il la résolut par cette fameuse *Echelle* d'AVERROES, en vertu de laquelle il devoit y avoir une espèce de gradation du plus bas de tous les Etres jusqu'à l'Etre le plus relevé : *ut nempe aliquid esset quod intercessione sua summis ima coaptaret.* Ensuite il propose lui-même cette Echelle selon les Averroïstes ; car il est permis à chaque Philosophe de faire la sienne, comme aux Théologiens de dresser leurs lieux communs.

1. La premiere Matiere, selon notre Italien, est donc la *Puissance* seule, l'*acte* pur, assavoir DIEU. Echelle d'*Averroès.*

2. Proche de DIEU, il y a les SUBSTANCES IMMATERIELLES.

 3. Pro-

phitheat. in *Praef.* *C'étoit bien la peine de faire tant de miracles pour ne pas résoudre une objection : la foi de Vanini étoit grande !*

3. Proche de la MATIERE, il y a la FORME de la CORPOREITE'.

4. Entre ces deux, il y a deux AMES Brutes, l'une VEGETATIVE & l'autre SENSITIVE.

5. Au dessus d'elles, il y a l'ENTENDEMENT, moindre que les INTELLIGENCES; car existant dans la matiere, il est immateriel & séparable de la matiere : distinct d'elle par son essence & confondu avec elle entant qu'il l'informe (5).

Réflexion de Mr. de *Fontenelle* sur l'Echelle de *Platon*.

Ce que je trouve de singulier, Monsieur, sur cette matiere, c'est que des Théologiens célébres, parmi les Protestans, aient adopté l'Echelle de PLATON, après ce que M. de FONTENELLE en a dit, pour en faire voir le peu de solidité. „ On est embarrassé de cet espace „ infini, qui est entre Dieu & les „ Hommes (dit ce Bel-Esprit) & „ on

(5) Ipse olim (*c'est* VANINI *qui parle*) concionando hanc quæstionem resolvi, *Cur homo a Deo fuisset creatus?* Ut nempe aliquid esset, quod intercessione sua summis ima coaptaret..... Materia prima, secundum Averroïstas, sola Potentia, actus purus, solus DEUS. Prope DEUM *Substantiæ immateriales*. Prope *materiam*, *Forma corporeitatis*.

„ on le remplit de Génies & de Dé-
„ mons : mais dequoi remplira-t-on
„ l'espace infini, qui sera entre
„ Dieu & les Génies ou ces Démons
„ mêmes ? Car de Dieu à quelque
„ créature que ce soit, la distance
„ est infinie. Comme il faut que
„ l'action de Dieu traverse, pour
„ ainsi dire, ce vuide infini pour
„ aller jusqu'aux Démons, elle
„ pourra bien aller aussi jusqu'aux
„ Hommes, puis qu'ils ne sont plus
„ éloignez que de quelques dégrez,
„ qui n'ont nulle proportion avec
„ ce premier éloignement. Lors-
„ que Dieu traite avec les hommes
„ par le moyen des Anges, ce n'est
„ pas à dire que les Anges soient
„ nécessaires pour cette communi-
„ cation, ainsi que PLATON le
„ prétendoit ; Dieu les y employe
„ pour des raisons, que la Philoso-
„ phie ne pénétrera jamais (6) ".

„ Ce-

pis. Inter hæc *animæ* brutæ duæ, *Vegetans* & *Sentiens:* & super has potior *Intellectus*, minor *Intelligentiis.* Etenim in materia existens immaterialis, sed a materia separabilis; separatus per essentiam; non separatus propter informationem. *Dial.* p. 234.

(6) FONTENELLE, *Hist. des Oracles*, *Chap.* VI. p. 74. Ed. de *Paris*, 1707.

Cependant notre VANINI vouloit tout pénétrer & cela dans ses Sermons. AVERROES y tenoit lieu de S. PAUL & de S. THOMAS. Il est vrai que les Auditeurs n'y comprenoient pas grand' chose, mais ce leur étoit une raison pour les aprouver: combien y a-t-il de gens qui sont de l'humeur de ces Religieuses dont parle M. DE VILLIERS,

Passage de l'Art de prêcher sur les Sermons obscurs.

Ce langage savant ne réussit qu'aux Grilles;
Et tu sais ce qu'on dit, qu'en un Couvent de Filles
Lingende fit un jour un excellent Sermon;
Mais il étoit trop clair, il ne parut pas bon.
On s'en plaignit; comment tant de Filles se taire!
Hé bien, leur dit *Lingende*, il faut vous satisfaire,
Je prêche encor demain: il le fait & d'abord
Jusqu'à la TRINITE' mon homme prend l'essort.
De ce profond mystere il parle avec emphase,
Répète trente fois, *subsistence*, *hypostase*,
Et de termes savans fit un galimatias
Qui charma des Esprits qui ne l'entendoient pas (7).

6. Il étudie

VI. IL ne manquoit plus à notre VA-

(7) ART DE PRECHER, Chant II. p. 44. Ed. de *Paris*, 1712.

VANINI, que l'Etude du *Droit*, pour donner à son érudition cet air universel que tant de personnes soutiennent. Il se dit Docteur IN UTROQUE JURE, dans le Titre de ses *Dialogues*, & il paroit en effet, qu'il n'à pas été tout-à-fait neuf dans le Païs de la *Jurisprudence Civilè*, ni même dans celui de la *Jurisprudènce Ecclésiastique*.

la Jurisprudence & se fait Docteur.

VII. DE *Nàples* il passa à *Padouë*, où la bonté de l'air, les douceurs du climat & principalement le commerce des gens de Lettres le retinrent quelques années. Il y repassa sur toutes les Sciences qu'il avoit parcouruës, &, quoi que dans une grande pauvreté, il ne laissa pas d'y étudier avec toute l'ardeur d'un tempérament assez bouillant de lui-même & enflamé encore par une ambition prodigieuse. *Tout est chaud* (8), dit-il, *pour ceux qui aiment: n'avons-nous pas rompu les plus grands froids de l'hiver à Padouë, avec un*

7. Son séjour à *Padouë*, & sa pauvreté louable.

(8) Amanti omnia calida: nonne *Patavii*, parvula contenti togula, hyberna frigora perfregimus? tantus mihi erat addiscendi ardor! *Dial.* p. 352.

un simple petit habit, uniquement animez du desir d'aprendre? Il dit dans son *Amphithéatre*, qu'ayant achevé ses études dans cette derniere ville, il se *trouva en état d'aller par toute l'Europe visiter les Académies & assister aux Cercles & aux Conférences des Savans* (9). Il se félicite ensuite de l'avoir fait & de s'être perfectionné dans chaque espece d'Erudition.

8. *Ses Auteurs Favoris.* VIII. SES Auteurs favoris furent ARISTOTE, AVERROES, CARDAN & POMPONACE. Ces noms sont assez connus; M. BAYLE nous en a donné des portraits fidelles dans son *Dictionaire Critique*, contentons-nous de marquer l'estime qu'en faisoit notre VANINI.

Aristote. A l'égard d'ARISTOTE cela alloit jusqu'à l'adoration, il l'apele *le Dieu des Philosophes* (1), *le Dictateur de la Sapience Humaine & le Souverain Pontife des Sages*. Il avouë qu'il

(9) Voyez la *Préface* de son AMPHITHE'ATRE.

(1) Philosophorum Deus, Humanæ Sapientiæ Dictator, Sapientum Pontifex maximus: DE ADMIR. NAT. ARC. *Dial.* II.

qu'il se donna tout entier à lui & qu'il l'avoit continuellement entre les mains, sous les yeux & dans l'Esprit. Il le pille en plusieurs endroits sans le nommer, &, si la chose en valoit la peine, il me seroit fort aisé de vous faire voir qu'il n'est point Original dans toutes ces belles Recherches des *mysteres* de la *Nature*, qu'il nous étale avec ostentation & sur lesquelles il se fait chatouiller par ALEXANDRE, son Admirateur, comme si c'étoient des découvertes toutes nouvelles.

Le Systeme d'AVERROES, qui n'est qu'une branche de celui d'ARISTOTE, étoit si fort de son goût, qu'il avoit grand soin de l'insinuer d'abord à ses Disciples dès leur premiere jeunesse, & lors qu'ils n'avoient encore aucune teinture de Philosophie. C'est lui-même qui nous aprend cette belle particularité dans ses (2) *Dialogues: Quand il* *Averroès.*

(2) Cùm a me primis Philosophiæ sacris initiaretur, nullius juravit in verba Magistri, sed AVERROIS libros a me oblatos avide excepit & in eis perlegendis adeo profecit ut balbutientium Scholasticorum ineptias confutare sit adgressus. AMPHITH. p. 350.

il fut question, dit-il en parlant d'un de ses Ecoliers, *de l'initier dans les mysteres de la Philosophie, j'eus bien soin qu'il ne jurât au nom de personne : je me contentai de lui mettre entre les mains les Livres d'Averroès, qu'il lut avec tant d'avidité & dont il sut si bien faire son profit, qu'il entreprit bien-tôt de refuter toutes les impertinences des Scholastiques, qui ne font que bégayer sur les matieres*; c'est-à-dire, dans le stile de CICERON, qui ne savent ce qu'ils disent : *Epicurum balbutientem de natura Deorum.*

Pomponace. POMPONACE, fameux AVERROÏSTE, avoit laissé beaucoup de Sectateurs à *Padouë* & plusieurs Ecrits. Notre VANINI les lut avec avidité & se confirma bien-tôt dans les mêmes sentimens. M. SCHRAMM soupçonne que VANI-

Négligence de M. Schr.

(3) Huic tamen præter cæteros quoscunque carissimus fuit *Petrus* POMPONATIUS Mantuanus, qui *Bononiæ* & alibi ARISTOTELIS placita magno nisu excoluit, quem *Præceptorem* semper vocare solitus est, sive quod ipsius Disciplina usus esset per tempus aliquod ab ipsius ore pendens (*Bononiæ* certe fuit) sive quod ejus libros opinioni suæ adprime convenientes invenisset. *Ce sont les paroles de* M. SCHRAMM, *De Vita & Scriptis* J. C. VANINI, pag. 27.

NINI avoit étudié sous POMPONACE (3) à *Bologne* & qu'ils s'étoient vûs; mais il ne prend pas garde que le dernier étoit né en 1462, & que l'autre est mort en 1619, dans sa 34. année, selon mon calcul. Quoi qu'il en soit, il l'apele toujonrs son DIVIN MAITRE, *Divinum Præceptorem*, & donne de grands Eloges à ses ouvrages (4). Celui qui traite *des Enchantemens* & qui passa pour très-dangereux, lui parut un Livre d'or, *Liber aureus*: un autre *touchant le Destin* le charma, & un troisième, *des Causes des effets naturels* merita aussi sa plus grande admiration; enfin il ne douta presque plus, que l'*ame d'Averroès n'eut passé dans le corps de* POMPONACE (5). *Cardan.*

CARDAN est encore un des Auteurs

(4) Divinus Præceptor in Aureo Opusculo de Incantationibus. *Dial.* p. 374.

(5) *Petrus* POMPONATIUS Philosophus acutissimus in cujus corpus animum Averrois commigrasse PYTHAGORAS judicasset in admirabili suo opusculo *de effectuum naturalium rerum causis* vera fuisse confitetur oraculorum responsa, non tamen edita a Deo vel a Dæmone, sed ab anima & corpore Cœli. AMPHITH. Dissert. VI. p. 36.

S'il étoit *fou*, ou *Athée?* Bon mot de Mr. *Bayle* là-dessus.

teurs que VANINI avoit le plus étudiez. Il le loue & il le blâme en plusieurs endroits. Quelque part, il lui donne le caractere d'un *homme* (6) *d'un grand sens & très-peu crédule pour les superstitions.* NAUDE' ne convient pas du premier article, il soutient fort sérieusement que ce Milanois étoit un vrai insensé; & cela paroit assez par ses propres confessions, rapportées dans sa vie écrite par lui-même. M. BAYLE, très-fin connoisseur, y trouve plûtôt le caractere d'un *Superstitieux* que celui d'un *Athée*, & il accorde à M. NAUDE' que le fort de CARDAN étoit la folie, dont son Esprit, comme il s'en exprime agréablement, ne pouvoit passer que pour l'*appendice* (7). En effet, un Homme comme CARDAN, qui avec une ingénuïté grossiere s'avoue atteint des vices les plus honteux & les plus desagréables,

(6) CARDANUS vir sapientissimus nec valde credulus superstitionibus. *Dial.* pag. 203. & 204.

(7) Voyez le *Diction. Histor. & Critiq.* à l'article de CARDAN.

bles, ſans en excepter même la prophanation, paſſera-t-il pour être en ſon bon ſens dans l'eſprit de ceux qui auront conſervé le leur (8)? Autre folie: CARDAN & POMPONACE avoient écrit tous deux ſur l'*immortalité de l'ame* & l'avoient combattuë en faiſant ſemblant de l'établir. POMPONACE avoit commencé & s'étoit attiré bien des Ennemis en avançant cette Theſe délicate, que n'*étant pas poſſible de prouver ce Dogme par des raiſons naturelles & Philoſophiques, le plus ſûr étoit d'avoir recours aux lumieres de la Foi* (9). CARDAN ſoutint la même choſe & copia POMPONACE. Ces deux Traitez uniformes ſur la même matiere leur donnerent un très-mauvais renom; & la vérité eſt, qu'ils n'y ménageoient pas trop leur orthodoxie. Non contens d'y attaquer la ſpiritualité & l'immatérialité de nos ames par les principes de la Philoſophie d'ARISTOTE, ils y défendoient encore les Athées, com-

Cardan & Pomponace ont écrit tous deux ſur l'Immortalité de l'ame.

(8) Idem ibid.
(9) Voyez le *Diction. Hiſtor. & Critique* à l'article de POMPONACE.

comme d'honnêtes gens, dont la vertu desintereſſée étoit plus digne de louange, que celle des plus courageux Défenſeurs de l'immortalité. On a ſoutenu de nos jours *que l'Athéïſme n'étoit point pire que l'Idolatrie*; je ne ſai ſi on s'eſt arrêté là, parce qu'on n'oſoit aller plus loin. CARDAN beaucoup plus hardi fai-

(1) Nunc demum videamus an forſan ad bene beateque vivendum animæ immortalitatem plurimùm conferat, atque, ut video, nec in hoc utilis eſt opinio: quinimo, ut apud CICERONEM, LAERTIUMQUE DIOGENEM, multo ſanctius jura, fidem ac pietatem colebant *Epicurei* inter homines, quàm STOICI vel PLATONICI: atque hujus cauſam fuiſſe reor quod, ut GALENUS docebat, *Homo fit conſuetudine bonus vel malus.* At verò his qui ſanctitatem vitæ minimè profitentur nemo fidit. Quamobrem fide majore uti coguntur, taleſque ſe apud homines præſtare, ut non videantur ea profeſſione deteriores. Unde etiam venit ut, his temporibus, pauci Fœneratorum fidem æquiparent, cùm tamen illi reliquo vitæ genere ſunt perditiſſimi. Quin etiam apud JUDÆOS, cum PHARISÆORUM ſecta Reſurrectionem, nedum animorum fateretur immortalitatem, perpetuo CHRISTUM inſectabatur; SADDUCÆI, qui animi interitum fatebantur vix ſemel aut bis illum nec moleſte admodum tentaverunt. Inde, ſi PLINII & SENECÆ vitam non verba

faisoit pencher la balance en faveur de l'Athéïsme; le passage est si singulier que je ne puis m'empêcher de vous le traduire, d'autant plus que M. BAYLE ne l'a pas allégué que je sache dans la *Continuation de ses Pensées Diverses sur la Comète.* „ Voyons maintenant, dit le Milanois ([1]), si la foi en l'immortalité

Opinion de CARDAN sur la foi en l'immortalité.

verba comparaveris, invenias PLINIUM cum sua animorum mortalitate tanto superare SENECAM probitate morum, quanto verbis SENECA religiosissimis PLINIUM vincit. Colebant EPICUREI honestatem, pupillorum hæredes officiosè tractabant, filios defunctorum amicorum propriis pecuniis fovebant; apud omnes optimi viri, præter Deorum cultum, quos esse firmiter negabant, habebantur. Ad hanc etiam spem, Mali occasionem adripiunt, Boni multa perperam patiuntur, leges mitiores statuuntur; sic fit ut hæc opinio etiam jacturam rebus humanis adferat. Sed nec ad Fortitudinem conducere videtur: nam non CASSIO BRUTUS fortior fuit, &, si vera fateri volumus, crudeliora etiam fuere facta BRUTI quàm CASSII. Nam ille *Rhodios* infensissimos longe meliùs habuit, quàm BRUTUS amicas, quibus præerat, Civitates. Quid tandem? BRUTUS *Stoïcus* Patriam ab *Epicureo* CASSIO servatam, ANTONIO per leges incolumi præstito, evertit. CARDANUS *De Immort. Animæ*, Cap. II. fol. 33.

„ lité de l'ame contribuë beaucoup „ à rendre les Hommes plus heu- „ reux & plus vertueux. Pour moi „ je ne trouve point que cette opi- „ nion fasse grand' chose à cela. „ Nous voyons dans CICERON „ & dans DIOGENE LAERCE, „ que les EPICURIENS avoient „ plus de droiture, plus de fidelité „ & même plus de véritable bonté „ entre les Hommes, que les STOI- „ CIENS, ou les PLATONI- „ CIENS. La raison en est, si je „ ne me trompe, ce qu'avance „ GALIEN, que l'*homme devient* „ *bon ou mauvais par l'accoutumance* „ (1). Or personne ne se fie à ceux „ qui ne font point profession d'une „ droiture inébranlable : & c'est „ pourquoi ils sont obligez d'être „ de meilleure foi que les autres, „ & de se prouver tels au Public, „ depeur que les gens ne croyent „ que leur pratique se ressent de „ leurs sentimens : D'où il arrive, „ qu'il y a peu de particuliers au- „ jour-

(1) Cela contredit son principe, en prouvant l'égalité entre les Sectes.

„ jourdhui qui égalent en bonne „ foi nos usuriers, gens d'ailleurs „ d'une vie tout-à-fait perduë. „ Qu'on se souvienne encore que „ la Secte des PHARISIENS, qui „ croyoit la Résurrection & l'im- „ mortalité de l'ame, ne cessoit „ point de persécuter J. CHRIST, „ & que les SADDUCÉENS, au- „ tre Secte qui rejettoit l'un & „ l'autre de ces Dogmes, ne l'at- „ taquerent que rarement, une ou „ deux fois tout au plus, & en- „ core d'une maniere à lui faire „ très-peu de peine. Après cela, „ si vous comparez ensemble la vie „ de PLINE avec celle de SENE- „ QUE, je dis leurs Vies & non pas „ leurs Paroles, vous trouverez que „ PLINE, avec sa créance de la „ Mortalité de l'ame, surpassera „ autant SENEQUE par la pro- „ bité de ses mœurs, que SENE- „ QUE l'a surpassé par ses Discours „ de Vertu & de Religion. Les E- „ PICURIENS cultivoient l'Honnê- „ teté, ils traitoient officieusement „ les Enfans de leurs Pupiles, & „ entretenoient à leurs dépens les

 „ fa-

„ familles de leurs Amis Défunts. „ On les regardoit par tout com- „ me de très-honnêtes gens, quoi „ qu'ils ne fissent pas grand cas du „ culte des Dieux & qu'ils niassent „ vigoureusement leur existence „ (3). Il arrive encore à l'occasion „ de cette opinion flatteuse d'une „ autre vie, que les Méchans ont „ lieu de faire jouer leurs passions, „ les Bons de souffrir bien des choses „ contre le bien de la Société, & „ les Loix mêmes un échec consi- „ dérable, puisque, par des con- „ fédérations de Religion, on les „ adoucit d'une maniere à ébran- „ ler les fondemens du bien public „ & le repos du Genre-Humain. „ Il ne me paroit point non plus que „ cette créance de l'immortalité „ rende les hommes plus coura- „ geux. Car BRUTUS ne l'étoit „ pas plus que CASSIUS, &, si „ nous voulons avouer la vérité, „ les faits de BRUTUS ont été en- „ core

(3) Ils ne la nioient pas vigoureusement: ils begayoient sur ce chapitre: Epicurum *Balbutientem de natura Deorum.*

„ core plus cruels que ceux de
„ CASSIUS. Car ce dernier trai-
„ ta ceux de *Rhodes*, quoique grands
„ Ennemis du bon parti, d'une ma-
„ niere plus favorable que BRU-
„ TUS n'avoit fait les Villes où il
„ commandoit & qui lui étoient
„ amies. Et que dirons nous en-
„ fin? N'est-ce pas BRUTUS, le
„ même BRUTUS *Stoicien* dont
„ je parle, qui livra la République
„ à ANTOINE, pour l'avoir é-
„ pargné mal à propos quoique se-
„ lon les Loix; après que CAS-
„ SIUS l'avoit sauvée par sa bon-
„ ne conduite? " J'ai copié ce
passage tout entier pour plusieurs
raisons. Prémierement pour faire
connoitre le Caractere de CAR-
DAN & le juste prix que l'on doit
assigner à ses Ouvrages & en parti-
culier à celui de l'immortalité de
l'Ame. En second lieu pour faire
connoitre aussi en même tems le
Caractere de VANINI, qui étale
ces mêmes pensées dans ses *Dialogues*,
& qui sans doute les approuve (4).
En

(4) *Dial.* p. 328.

En 3. lieu, pour faire voir que les *Paradoxes* qu'on nous a embellis depuis peu & que les *Exemples* qu'on y a employez, ne sont pas si nouveaux que l'on diroit bien. Enfin, pour avoir occasion de marquer notre reconnoissance à M. BAYLE de ce qu'ayant apuyé sur quantité de raisons, que lui fournissoit CARDAN, il a eû l'équité néanmoins de tenir la balance égale entre la *Religion* & l'*Athéïsme*, en soutenant au Philosophe Italien qu'il n'étoit pas vrai qu'elle eut fait plus de mal que de bien dans le Monde, comme il s'en exprime lui-même, dans la Section CXXXI. de ses *Pensées Diverses*. Il croit même que la Religion en général donne plus de courage que l'Athéïsme : *Car*, dit-il dans le même endroit, n'*en déplaise à* CARDAN, *une Société d'Athées, incapable qu'elle seroit de se servir des motifs de la Religion pour se donner du courage, seroit bien plus facile à dissiper qu'une Société de gens qui servent des Dieux.* Voilà deux fameux Auteurs en contradiction sur l'étenduë des influences de l'Athéïsme.

M. *Bayle* n'est pas en tout de l'avis de *Cardan* sur ce sujet.

me. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner ces ſentimens ; il nous ſuffit d'avoir juſtifié en partie le jugement de M. NAUDE' ſur les travers du Philoſophe Milanois, l'un des grands Maitres de notre VANINI.

POMPONACE avoit déja parlé ſur le même ton. Voici quelques morceaux de ſon Livre *de l'Immortalité de l'ame*, qui feront juger du reſte (5). Il eſt très-perſuadé que le Dogme de la Mortalité des Eſprits ne porte point les hommes au crime, & que puiſqu'ils aiment naturellement la félicité & haïſſent la miſere, il ſuffit, pour les rendre honnêtes gens, de leur montrer *que le bonheur de la vie conſiſte dans la pratique de la vertu & la miſere dans la pratique du vice. Il ajoute que ceux, qui enſeignent la mortalité de l'ame, ouvrent le chemin à la vertu la plus parfaite, qui eſt celle qui n'a point pour but ou d'être récompenſée ou d'éviter le châtiment. Il dit auſſi que les gens brutaux*

Opinion de *Pomponace* ſur la même matiere.

(5) Voyez le *Diction. Hiſtor. & Critiq.* Article de POMPONACE, p. 2476.

taux ſont ceux à qui il faut propoſer l'immortalité de l'ame, & qu'apparemment il y a eu des Auteurs qui l'ont enſeignée ſans qu'ils la cruſſent & qui en ont uſé de la ſorte pour reprimer l'inclination ſenſuelle des Eſprits groſſiers (6). Toutes ces Remarques, ajoute M. BAYLE, n'ôtent pas la difficulté. Mais *voici une penſée plus raiſonnable, elle eſt fondée ſur des Faits. Il dit qu'un grand nombre de fripons & de ſcélérats croyent l'immortalité de l'ame & que pluſieurs Saints & juſtes ne la croyent pas.* Voici le paſſage entier que M. BAYLE n'a pas traduit : „ Et il n'eſt pas vrai de dire „ généralement que ce ſont tous „ des Débauchez, qui établiſſent „ la mortalité ; comme il n'eſt pas „ vrai non plus que ce ſoient tous „ des gens ſages, qui établiſſent „ l'immortalité. Car il eſt évident „ que nous voyons une infinité de „ ſcélérats qui ont la foi, *credere*, „ mais qui ſont ſéduits par leurs „ paſſions : & au contraire nous ſa„ vons certainement qu'un bon „ nom-

(6) Ce ſont les paroles de M. BAYLE, *Dict.*

„ nombre d'hommes justes & inte-
„ gres ont tenu pour la mortalité
„ de l'ame. PLATON nous aprend,
„ au I. Livre de sa *République*, que
„ le Poëte SIMONIDE, homme
„ excellent & divin à tous égards,
„ étoit de ce nombre. HOMERE,
„ selon la remarque d'ARISTOTE
„ dans son Traité *de l'ame*, chap.
„ second, ne mettoit point de dif-
„ férence entre les Sens & l'Enten-
„ dement: or qui ignore le mérite
„ d'HOMERE? HIPPOCRATE
„ & GALIEN, personnages dont
„ la probité n'étoit pas inferieure
„ au savoir, ont été de la même
„ opinion. ALEXANDRE A-
„ PHRODISÉE, le grand AL-
„ FARABE, ABUBACER, A-
„ VEMPACE, & entre les nôtres,
„ PLINE, SENEQUE & plusieurs
„ autres ne se sont pas écartez de
„ ce sentiment. SENEQUE, dans
„ la 54. Epitre du VII. Livre, la-
„ quelle commence par ces paro-
„ les; *Longum mihi comitatum dede-*
„ *rat*

Dict. Hist. & Critiq. Article de POMPONACE, p. 2476. col. 1.

„ *rat mala valetudo*, y assure en pro-
„ pres termes, que l'ame est mor-
„ telle. Il le dit encore plus clai-
„ rement dans son Epitre Consola-
„ toire à MARCIA, où il rap-
„ porte les noms d'une infinité
„ d'autres savans hommes, qui
„ ont vécu dans la même créan-
„ ce (7).

On vient de voir de quelle maniere CARDAN & M. BAYLE ne s'accordent pas sur les influences de l'Athéïsme; voilà encore POMPONACE qui n'est pas de l'avis de *Cardan* sur le Chapitre de SENEQUE. CARDAN le fait *Stoïcien* & beau Discoureur, mais non pas

(7) Neque universaliter viri impuri ponunt mortalitatem, neque universaliter temperati immortalitatem: nam manifestè videmus multos pravos homines credere, verùm ex passionibus seduci; multos etiam viros sanctos & justos scimus mortalitatem animarum posuisse. PLATO namque, I. de Rep., dicit SIMONIDEM Poëtam virum Divinum & optimum fuisse, qui tamen eam mortalem asseverat. HOMERUS quoque, ut ARISTOTELES, 2. *de anima* refert, existimavit sensum ab intellectu non differre. Quæ autem fuerit HOMERI dignitas, quis ignorat? HIPPOCRATES quoque & GALENUS,

pas fort honnête homme : POMPONACE le fait Epicurien sur la mortalité de l'ame & pourtant homme de bien. Mais ces 3. Auteurs, CARDAN, POMPONACE & M. BAYLE s'accordent néanmoins dans ce point-ci : c'est que l'*Athéïsme ne rend pas les hommes plus mauvais qu'ils ne seroient autrement*. De savoir maintenant si CARDAN & POMPONACE étoient de vrais Incrédules, malgré leurs Protestations préliminaires, dans ces 2. Traitez; c'est ce que M. BAYLE nie très-fortement, & en effet l'Equité naturelle veut que nous suspendions notre jugement contre les ap-

M. *Bayle* a meilleure opinion de ces 2. Italiens, que *Vanini*.

NUS, viri doctissimi & optimi hujus perhibentur opinionis; ALEXANDER APHRODISÆUS, magnus ALFARABIUS, ABUBACHER, AVEMPACE, ex nostratibus quoque PLINIUS SECUNDUS, SENECA, innumerique alii hoc sensere. SENECA namque Lib. VII. Epistolarum ad LUCILIUM Epist. 54. quæ incipit, *Longum mihi comitatum dederat mala valetudo*, manifestiusque in *de Consolatione ad* MARTIAM affirmat ipsam esse mortalem, multosque alios studiosos & viros doctissimos enumerat ejusdem opinionis fuisse. POMPONAT. *De Immortalitate animæ*, p. 119.

 (8) POM-

apparences, à moins que par des profanations manifestes les Auteurs ne levent le masque, comme ont fait VANINI & d'autres. Cependant ce même VANINI n'est pas si équitable que M. BAYLE, envers ces deux Italiens dont nous parlons: POMPONACE & CARDAN, (8) dit-il, *ont été des hommes remplis de Science & d'érudition. Ils étoient si peu éloignez de mon sentiment, qu'ils nous ont donné chacun un Traité de l'Immortalité de l'ame. J'avoue ingenument que j'ignore encore leurs sentimens là-dessus & la maniere dont ils les ont exprimez, ces deux Livres ne m'étant point encore tombez entre les mains,*

(8) POMPONATIUS quidem & CARDANUS plurimis imbuti Disciplinis & Scientiis fuere, tantum abest ut nobis adversentur ut etiam de immortalitate uterque opus quoddam conscripserit. Ego quidem quid ac quomodo scripserint me ignorare non inficior invitus, nec enim umquam ipsorum hæc opuscula in manus meas venerunt, nec in ipsis *Francofordianis* Nundinis, multo minus in *Lutheranis* & *Lugdunensibus* officinis potuerunt reperiri, impressa tamen accepi *Basilea*. Nescio an fortassis imitati sunt AGRIPPAM, qui de Dæmonibus invocandis conjurandisque tot composuit libros, cùm tamen ipse

mains, & n'ayant point paru aux foires de Francfort, *ni dans les boutiques de nos Libraires* Lutheriens *&* Huguenots. *Après tout, je ne sai s'ils n'auroient pas fait comme* AGRIPPA, *qui a tant composé de Livres sur l'évocation & la conjuration des Démons, quoique ce Maître fripon* (9) *n'en crut point, à l'exemple de tous ces Nécromanciens, qui surprennent le petit-peuple. Voyez le premier Livre* de la Vanité des Sciences, *& le commencement de chaque Tome, où* AGRIPPA *nie ouvertement l'existence des Démons.*

C'est ainsi que notre Athée nous fournit à dessein la véritable clef de

Si on attaque quelquefois ce

ipse pessimus nebulo, reliquorum instar, quod & *Necromantistas* vulgus appellat, nullos omnino Dæmones esse adseveravit, ut Libro *de Vanitate Scientiæ* & in I. quoque tomo insinuat. AMPHITH. Diss. 28.

(9) On en parloit ainsi dans l'Eglise Romaine, parce qu'il avoit souvent attaqué les Moines: mais M. BAYLE parle de lui avec beaucoup d'équité dans le *Dict. Hist. & Critique.* Voyez l'article AGRIPPA. MELANCHTHON l'apele *Magicien* dans une de ses Lettres à GEORGE Comte d'ERBACH. PHIL. MELANCHT. Epist. in 8. p. II.

qu'on fait semblant de croire? de ses pernicieux Ouvrages. Cette methode d'attaquer ce qu'on fait semblant de défendre, n'est pas nouvelle. CARNEADE s'en servoit quelquefois: CICERON en a fait autant dans ses Livres Philosophiques; AGRIPPA les a suivis; CARDAN & POMPONACE sont venus ensuite; Notre VANINI les a pris pour ses modelles dans ses Dissertations & ses Dialogues. Par le privilege de l'histoire, je devrois ici vous nommer celui, qui avec plus de talens & de lumieres que tous ces Italiens, a encheri sur tous les autres: mais comme c'est un de vos Héros, & que d'ailleurs les sentimens sont partagez sur les vuës qu'on lui a données, vous ne me pardonneriez peut-être jamais d'avoir mis son nom dans la liste des CARDANS & des POMPONACES.

9. *Vanini* change de nom IX. VANINI ayant fini toutes ses études, retourna dans sa Patrie, c'est-à-dire, à *Taurozano*, apparem-

(1) Antequam *Tolosa* rogo imponeretur, publicè coram supremo Senatu fassus est, *Nea-*

remmment pour mettre ordre à ses affaires & se dispofer d'aller en mission. Pour cet effet, ayant quitté *son païs natal*, il revint à *Naples*, & c'est ici où l'on conjecture qu'il forma l'étrange dessein d'aller répandre son Athéïsme dans le Monde avec XIII. de ses Camarades. On prétend même qu'il l'avoua à *Thoulouze* en plein Parlement. C'est le P. MERSENNE qui nous l'apprend dans son *Commentaire sur la Genèse*, où il réfute les impiétez de VANINI. „ Avant qu'on le mît „ sur le Bucher à *Thoulouze*, il „ avoua devant toute l'Assemblée „ du Parlement, qu'à *Naples*, ils „ s'étoient députez lui & treize „ autres de se Amis par toute l'Eu„ rope, pour y semer la Doctrine „ des Athées, & que la France lui „ étoit échuë par le sort. Aposto„ lat impie, ajoute MERSENNE, „ dont il ne s'aquita que trop bien „ à *Paris* & ailleurs (1).

& se charge d'un *Apostolat* impie.

Témoignage du P. *Mersenne* là-dessus,

Je raporte cette circonstance parce

Neapoli se & tredecim alios fuisse emissos, qui per omnem Europam Atheorum Doctrinam disse-

Peu vrai semblable.

parce qu'elle nous vient d'un Auteur grave; mais je ne la crois pas vraisemblable pour 2. raisons. Prémierement, quand le fait seroit vrai que VANINI, pour tourner l'Evangile en ridicule, eut affecté un Apostolat de cette nature & un suplice de cette nature, précisément à l'âge de 34. ans, je ne crois pas qu'il l'eut avoué devant une Cour Souveraine, qui pouvoit aggraver son suplice, à moins qu'on ne supose, que ce fut quelques momens avant que d'être brûlé, *antequam rogo imponeretur*, lorsqu'il vit qu'il n'y avoit plus d'esperance pour lui: mais le P. MERSENNE ajoute, qu'il fit cette confession publiquement devant l'assemblée de tous les Juges, *publice coram supremo Senatu.* Tout le Parlement fut-il en corps l'accompagner au suplice? Cela n'est pas vrai-semblable. L'autre raison, qui m'empêche de compter sur ce fait; c'est que GRAMOND, qui étoit sur

disseminarent; sibi autem designatione aut sortitione contigisse Galliam, in qua *Lutetiis* præcipuè & alibi nefario isto Apostolatu strenue

ſur les lieux, &, outre cela, Premier Préſident du Parlement, n'en dit rien; cependant la choſe étoit aſſez frappante pour s'en ſouvenir, & trop importante pour l'oublier, à propos d'un Impie, & d'une mort, dont il rapporte des circonſtances infiniment moindres. Si cet argument négatif ne perſuade pas tous les Lecteurs, il faut avouër que VANINI acheva de ſe peindre avant que de perdre la vie, & que GRAMOND a eû tort de ſuprimer une telle Confeſſion.

Quoiqu'il en ſoit, la Répartition de ces Nouveaux Apôtres étant faite, & la France ayant échu à notre VANINI, dès ce moment il quitta le nom de LUCILIO & ſe fit nommer JULES CESAR. Il crut apparemment faire d'auſſi grandes conquêtes ſpirituelles dans les Gaules, que CESAR y en avoit fait de temporelles; mais il ſe trompa; il ne revint pas triompher à *Naples* avec ſes amis & il ne mou-

nue functus eſt. MERSEN. *Comment. in Geneſ.* p. 671, 672.

mourut pas si noblement que le Dictateur Romain.

10. Ses *Voyages* feints ou véritables.

X. Ici nous l'allons suivre dans toutes ses courses selon la methode que M. Schramm nous a tracée. On y verra les marches & les contremarches d'un Apôtre fort inquiet. D'abord, il traversa une partie de l'Allemagne & passa jusqu'en Boheme, où il eut quelques paroles avec un *Memnonite*, qui lui soutenoit obstinément que les Chrétiens disputoient entr'eux sur des articles de néant, *de lana caprina*, & que recevant tous le Symbole des Apôtres avec ceux de *Nicée*, de *Constantinople* & de S. Athanase, ils n'avoient aucune raison de s'anathématizer les uns les autres. Notre Italien content d'avoir raillé les Chrétiens sur leurs Dogmes & sur leurs Schismes, en faisant parler un Anabaptiste, répond froidement à son ordinaire, que *les Catho-*

Objection de *Vanini* contre les *Schismes* des Chrétiens.

(2) Forte fortuito conveni quemdam Anabaptistam, qui dicere non est veritus Catholicorum & Hæreticorum Controversias esse quæstiones de lana caprina, nam Apostolico, Nicæno, Constantinopolitano & Divi Athanasii

Catholiques Romains (2) *étoient aussi éloignez des Hérétiques que la Vérité l'est du Mensonge.*

Ayant parcouru l'Allemagne, il voulut voir aussi les Païs-Bas & s'arrêta à *Amsterdam*, où il eut plusieurs disputes avec un Athée, dont il rapporte les impiétez. Mais ce sont plûtôt, je crois, ses propres pensées, qu'il ne met dans la bouche d'un autre que pour savourer la maligne joye de les réfuter mal; comme nous le verrons dans la suite.

Fausse bravoure de *Vanini* à *Geneve*.

Après avoir parcouru la *Hollande* & les Villes du *Brabant*, qu'il accuse toutes d'être pleines d'Impiés, il vint à *Geneve*, où il eut aussi, dit-il, *une longue dispute avec un Athée Hollandois, dont je refutai les blasphemes & les ordures avec beaucoup de force & de courage & au peril même de ma vie* (3): comme s'il y avoit du danger dans une ville Protestan-

NASII Symbolo pariter ambo subscribunt. At ego dixi, *Quantum distat à veritate mendacium tantum à Catholicis Haretici differunt.* DIAL. p. 349.

(3) Sic ego sacrilegas illius Athei voces, ne-

testante à relancer vigoureusement les Libertins sous ombre qu'on est Papiste soi-même. Cela est bon à dire en Italie, ou en Espagne, parmi des Moines ignorans, ou des Villageoises grossieres, à qui l'on ne parle de *Geneve* que comme d'une retraite de Juifs & d'Athées. Mais c'est le Caractere de VANINI : il ne faut pas trop compter sur ce qu'il dit, & je lui appliquerois volontiers l'Epigramme de BOILEAU (4).

Je ris de ses Discours frivoles :
On sait fort bien que ses paroles
Ne sont pas article de foi.

11. Idée plaisante qu'on a de *Geneve* en *Espagne*.

XI. MAIS à propos de *Geneve*, vous ne sauriez croire, Monsieur, la prévention où les Peuples du Midi sont contre cette ville. Je me souviens qu'étant logé chez un Prêtre en Espagne, dans le Royaume de *Valence*, le Gouverneur de la Ville, où j'étois alors, envoya dans toutes les Mai-

nefarias obtrectationes ac Sermones inquinatissimos comprimere, retundere ac hebetare haud sum veritus apud Exteros, etsi vitæ pe-

Maiſons demander de la volaille pour ſon argent. On lui en refuſa avec d'autant plus d'incivilité qu'il étoit malade. Piqué de ce refus, qui étoit à contretems parce que la ville, qui venoit de ſe rendre, avoit été rebelle à PHILIPPE V. il s'en vangea avec beaucoup de douceur; il commanda un Sergent avec deux Soldats pour aller dans toutes les Baſſes-courts y prendre par la force & ſans payer, ce qu'on lui avoit refuſé à un juſte prix. Le Sergent & les Soldats commencerent par les Prêtres comme les mieux fournis, & vinrent chez nous. Le mien, vieillard très-vénérable, mais prompt comme le ſalpètre, conteſta beaucoup & obéït à la fin, gagné par les prieres de ſon Neveu & de ſa Gouvernante; mais ce ne fut pas ſans ſe mettre bien en colere. Enfin, il ne ſe poſſéda plus, quand il vit les Soldats qui lui rioient au nez en lui montrant ſes poulets. *Eſt-*

periculum imminebat. DIAL. pag. 328.

(4) BOILEAU Epigr. contre un Athée, *Oeuv. de B.* T. I. p. 257. Ed. de Holl. 1702.

Eſt ce là, dit-il, *la Loi de Dieu? C'eſt la Loi de tous les Diables! Dans Geneve même il ne ſe fait rien de ſemblable!* Eſſo es ley de Dios? Es ley de todos los Diabolos! In Genievra no ſe haſe tala coſa!

12. *Priſon* de Vanini, & ſon *zele* pour le *Martyre.*

XII. VANINI ne ſe trouvant pas bien ſûr à *Geneve*, parce qu'il y faiſoit peut-être le Libertin, paſſa à Lyon, & s'aviſa encore d'y dogmatiſer ſous prétexte d'enſeigner la Philoſophie. Mais on découvrit le venin & il fut obligé de ſe ſauver pour éviter le fagot. Le plan de ſon Apoſtolat fut ſouvent interrompu. Il vint en *Angleterre* & fit connoiſſance à *Londres* avec un nommé *Moravi*, Chapelain de l'Envoyé de *Veniſe*, &, par ſon attachement à la Catholicité, *il s'attira*, dit-il, *la perſécution des Proteſtans. On le mit en priſon, où il demeura 49. jours, bien*

(5) Ego vel minimus militantis Eccleſiæ Tyro, cùm anno præterito *Londini* ad agonem Chriſtianum deſtinatus eſſem, adeoque quadraginta novem diebus in latomiis tanquam in Palæſtra quadam exercerer, eô eram pro Catholicæ Eccleſiæ auctoritate defenſanda effundendi ſanguinis deſiderio accenſus & inflam-

bien préparé à recevoir la Couronne du Martyre, pour laquelle il soupiroit (dit-il) *avec toute l'ardeur imaginable.* Ceci arriva en 1614, & c'est la seconde datte que nous ayons trouvé dans sa Vie (5).

XIII. MAIS un tel martyre ne convenoit pas à un Athée. On le tira de prison, il repassa la mer & reprit le chemin de l'*Italie.* Autre dérangement dans ses vûës. *Gènes* lui parut assez propre à y faire des Disciples. Il se mit donc sur le pié d'y enseigner la Jeunesse prenant des Ecoliers de tous les ordres. Malheureusement pour lui, on n'y étoit point prévenu en faveur d'AVERROES. On le regardoit comme un Philosophe Arabe (6), grand Ennemi de l'*Immortalité* de l'ame, qu'il combattoit; de la *Religion Chrétienne* qu'il regardoit comme fausse

13. Il est *soupçonné* en *Italie* & passe en *France.*

Averroès étoit ennemi des Religions de son tems & pourquoi?

flammatus ut mihi a Deo immortali vel majus donum aut melius contingere nullo modo potuisset. AMPHIT. p. 118. *Telle est l'hypocrisie qui regne d'un bout à l'autre dans son* Amphithéatre.

(6) Voyez les Dictionn. de BAYLE & de MORERI à l'article d'AVERROES.

fausse à cause du prétendu Mystere de l'Euchariftie ; de la *Judaïque*, qu'il traitoit d'Enfantine pour la multitude de ses Cérémonies ; & enfin de la *Mahométane*, qu'il nommoit une *Religion de Pourceaux* pour les voluptez charnelles, qu'elle autorise ou qu'elle permet. Cependant notre VANINI étoit tout *Averroïste*, comme nous l'avons déja dit : Il commençoit ses Leçons par les premiers principes de ce Philosophe ; malheureux entêtement qui l'accompagnoit par tout & lui attiroit par tout les mêmes soupçons & les mêmes dangers. On s'en plaignit, il eut peur, & il revint à *Lyon*, où il tâcha de se mettre à couvert des insultes du Clergé par un Livre contre CARDAN & d'autres Athées, dans lequel, en faisant semblant de les combattre de toutes ses forces, il leur donne en quelque sorte gain de cause par la foiblesse de ses Réponses. C'est son AMPHITHEATRE, dont nous parlerons tout à l'heure, quand nous aurons conduit notre Athée jusqu'à la fin de sa Course.

XIV.

XIV. Ne s'en fiant point trop à ses Livres, dont le poison envelopé assez grossiérement, n'échapoit point aux Connoisseurs, il retourna en Italie, où accusé de nouveau de répandre par tout ses impiétez, il revint en France, perça jusqu'en *Guienne* & s'y fit Religieux, mais on ne sait en quel Couvent. C'est dans le PATINIANA, qu'on nous aprend (7) cette particularité. Le P. MERSENNE, qui la confirme, en ajoute une autre qui est fort diffamante pour la vie de notre Athée, si elle est véritable : c'est qu'il fut chassé de son Couvent pour le déreglement de ses mœurs & entr'autres pour un crime digne du feu, que la bienséance ne permet gueres de nommer & que le Minime n'ose exprimer lui-même qu'en Grec. Je vais tâcher de traduire le passage tout entier : „ C'est ainsi, dit le Religieux, en parlant contre les Impies, c'est ainsi qu'on entend parler les Athées : *Nous sommes*

14. Il se fait Moine, mais on le chasse du Couvent, pour un vice énorme.

„ *d'bon-*

(7) PATINIANA, pag. 119.

„ *d'honnêtes gens, nous ne faisons rien* „ *contre notre Conscience, nous aime-* „ *rions mieux mourir que de nous par-* „ *jurer ou de tromper personne.* Mais, „ avec leur permission, ils ne di- „ sent pas la vérité. Il n'y a point „ de plus méchant homme qu'un „ Athée: & je le prouve par „ l'exemple même de VANINI, „ le CESAR des Impies, qui étant „ entré en Religion & ne voulant „ pas se deshonorer par l'amour „ des femmes, crut se mettre à cou- „ vert de toute infamie en donnant „ dans les excès qu'on attribuë à „ son Païs. Ce qui ayant été re- „ connu dans le Couvent où il étoit, „ il en fut chassé comme un „ Monstre (8).

15. Son séjour à *Paris*, où il gâte

XV. VOMI de son Monastere, il se sauva à *Paris*. Toûjours constant dans ses vuës, il ne négligea

(8) Sic enim eos passim audire potes, cùm ajunt *se nihil* contra suam conscientiam facere, se lumen Rationis in omnibus sequi, se malle mori quàm pejerare, quàm ullum velle decipere. At revera mentiuntur. Nec enim existimate ullum unquam hominem Atheo pejorem inventurum, quod Exemplo *Va-*

gea rien pour couler ses Paradoxes. Il tâcha de s'introduire chez le Nonce du Pape, qui étoit alors *Roberto* UBALDINI, Evêque de *Politio*. Pour lui faire sa cour & en même tems au Clergé, il entreprit l'*Apologie* du *Concile de Trente*. Le Nonce lui ouvrit sa Bibliothéque & lui accorda la permission de consulter toutes sortes de Livres. C'est une circonstance qu'il nous aprend lui-même dans ses Ouvrages, afin qu'on ne se choque pas d'y voir tant d'Athées anciens & modernes alléguez & réfutez ; Liberté, comme on sait, qui n'est nullement accordée à tous les Prêtres. Mais notre VANINI ne travailloit pas toujours, il dogmatizoit. PATIN nous dit qu'il faisoit le savant & ne l'étoit pas : mais il n'en parle que par tradition. Le P. MERSENNE, qui

beaucoup de gens. Idée que le P. *Garasse* en donne.

Vanini, Atheorum Cæsaris, TESTATUM FACERE POSSUMUS, qui ne mœchator existimaretur *καταπογωνίστρος* esse maluit, licet aliquandò nomen suum alicui Sanctissimæ Religiosorum Congregationi dedisset, quæ statim illum ut verum monstrum evomuit. MERSEN. *Comment. in Genes.* p. 671.

qui en étoit mieux informé, nous aprend dans l'endroit de son Commentaire que nous avons déja (9) cité, qu'il ne s'aquittoit pas mal des fonctions de son Apostolat impie. Il pervertit beaucoup de jeunes gens, il gagna des Medecins & des Poëtes, il eut quelque accès auprès du MARECHAL DE BASSOMPIERRE, qui n'étoit pas autrement fort chargé de Religion. Je ne doute pas que dans ce tems-là il n'ait été connu du P. GARASSE, Jésuite, qui le caracterize de GRAND PATRIARCHE des Athées, & qui en rapporte quelques conversations dans sa *Doctrine Curieuse*. Jugez, Monsieur, des entretiens de notre VANINI & de sa politique par cet échantillon que GARASSE nous en a laissé, & dont je raporterai les propres paroles, parce que je sai que vous aimez le vieux Stile & que vous y trouvez des graces & une naïveté qui manquent au nôtre: „ Pour les „ Hommes, (c'est VANINI qui „ par-

(9) Voyez ci-dessus §. 9.

„ parle) faudroit faire comme les
„ Bucherons font tous les ans dans
„ les grandes forêts: ils y entrent
„ pour les visiter, pour y recon-
„ noître le mort bois, ou le bois
„ vert, & effemeler la forêt, re-
„ tranchant tout ce qui est inutile
„ & superflu ou dommageable,
„ pour retenir seulement les bons
„ arbres ou les jeunes baliveaux
„ d'espérance. Tout de même, di-
„ soit ce méchant Athéiste, fau-
„ droit tous les ans faire une rigou-
„ reuse visite de tous les habitans
„ des grandes & populeuses villes &
„ mettre à mort tout ce qui est
„ inutile & qui empêche de vivre
„ le reste: Comme sont les per-
„ sonnes, qui n'ont aucun métier
„ profitable au Public, les Vieil-
„ lards caduques, les Vagabonds,
„ & faineants: faudroit effemeler
„ la nature, éclaircir les villes,
„ mettre à mort tous les ans un
„ million de personnes, qui sont
„ comme les ronces ou les horties
„ des autres pour les empêcher de
„ croitre (1)". Voilà des fruits
 de

(1) *Doctrine Curieuse*, pag. 815.

„ de l'Ecole de CARDAN & d'A-
„ VERROES.

16. Il fait imprimer ses *Dialogues*, qu'il dedie au Maréchal de *Bassompierre*.

XVI. EN 1616, il fit imprimer ses *Dialogues de la Nature* qu'il dédia au Maréchal de BASSOMPIERRE, dont il étoit Aumônier, dit M. PATIN, avec une pension de 200. écus (2) : ou peut-être la pension ne vint-elle qu'après la Dédicace. Avec tout cela, il ne fut point content de ce poste, qui l'obligeoit à être réglé ; il aima mieux courir & dogmatizer, & de cette maniere il se perdit.

17. Ce Livre le rend suspect au Clergé. On l'abandonne ;

XVII. SES Livres devenoient tous les jours plus connus & plus suspects. Son *Amphithéatre* avoit commencé à soulever les Esprits par les idées nouvelles & paradoxes qu'il y substituë aux idées anciennes de la Théologie commune & Scholastique. Mais ses *Dialogues*, beaucoup plus impies, l'avoient tellement

(2) Dans les Recueils MSS. de M. PATIN citez dans l'*Apologia pro J. Cæsare Vanino*, pag. 9. où l'Apologiste se moque desdits MSS.

* On n'applique ici ce mot qu'aux tems & aux lieux où l'ignorance regnoit.

ment diffamé chez les Ecclésiastiques Romains, nation fort soupçonneuse d'elle-même, & plus encore à proportion de son * ignorance & du caractere des Erreurs dont elle craint la contagion, qu'on n'attendoit plus qu'une occasion plausible pour l'accuser & pour le perdre. On ne pouvoit pas le condamner sur ses Livres; ils étoient imprimez avec Privilège, approuvez par des Docteurs, & lui-même soumettoit toutes ses pensées à l'Autorité du S. Siége (3): bonne porte pour sortir d'affaires par la voye de la Retractation. Quoiqu'il en soit, le venin étoit sensible. La Religion y étoit livrée pieds & poings liez entre les mains des Profanes & des Athées. La Sorbonne, dont deux Docteurs avoient aprouvé ces étranges *Dialogues*, rapela ce Livre à l'examen & le condamna au feu. Rosset est le seul que je connoisse

La Sorbonne condamne ses Livres.

(3) C'est ce qu'il fait dans l'*Amphithéatre* à la fin de la Dissertation premiere & dans le dernier de ses *Dial.* p. 495.

noiſſe qui nous ait appris cette (4) circonſtance ; mais elle eſt trop vraiſemblable pour l'oublier. On nous en aprend une autre qui ne l'eſt gueres, dans le (5) PATINIANA: c'eſt que VANINI deſolé de ſe voir en butte à toute la Terre, haï du Peuple, évité des honnêtes gens, perſécuté par le Clergé, &c, ce qui lui tenoit le plus au cœur, aſſailli d'une indigence perpetuelle, ſe laiſſa aller à un premier mouvement de deſeſpoir, qui ne pouvoit que lui être fatal. Il écrivit au Pape, que *ſi on ne lui donnoit pas bientôt un bénéfice, il s'en alloit dans trois mois renverſer toute la Religion Chrétienne.* PATIN, à qui on fait dire cela, ajoute qu'il *connoiſſoit un homme d'honneur, qui avoit vû cette Lettre, dans laquelle il y avoit plu-*

(4) Dans ſon *Hiſt. Tragique*, où il ajoute encore ceci : Il fit revivre, dit-il, le méchant & abominable livre que l'on intitule *les Trois Impoſteurs*, que l'on imprime à la vuë & au grand ſcandale des Chrétiens. Il compoſa un Livre des Cauſes naturelles & le dédia à M. BASSOMPIERRE, il donnoit à la Nature ce qui n'appartenoit proprement qu'au

plusieurs autres sottises & même des choses horribles. Je veux croire que VANINI avoit couché cette Lettre sur le papier pour exhaler son dépit & s'en divertir avec ses amis, mais il n'y a gueres d'aparence qu'il l'ait envoyée à Rome. Les Princes ont les mains longues & les Papes encor plus que les autres Princes. VANINI n'étoit pas encore assez insensé pour aller brusquer si violemment le Lieutenant de Dieu en Terre, il avoit trop de respect & de vénération pour l'Eglise. *J'aime mieux*, dit-il quelque (6) part, *m'attirer toute la colere du bon Horace, que celle de nos Inquisiteurs, que je respecte & que je venere comme les Gardiens de la vigne du Seigneur.*

XVIII. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il quitta *Paris* en 1617, & vint 18. Il se retire à

qu'au Créateur de l'Univers & de la Nature même. La Sorbonne de Paris condamna ce Livre au feu.

(5) Pag. 52.

(6) Malo mihi iratum *Horatium* quàm nostrates Inquisitores, quos tanquam vineæ Dominicæ suspicio atque deveneror. *Amphith.* p. 109.

Toulouze. La vraye cause de sa mort selon Mr. *Leibnitz.*

vint à *Toulouze*. Il fit là ce qu'il avoit fait ailleurs, sans changer de methode, ni de principes. Il y professoit la Medecine, la Philosophie & la Théologie & y prenoit des Ecoliers de toutes les sortes. GRAMOND dit qu'il se tint clos & couvert pendant quelque tems. Il fut assez habile pour s'introduire chez le Premier Président, qui le chargea de donner quelques Leçons à ses Enfans. Il s'en aquitta trop bien pour son malheur, car, s'il en faut croire ceux qui l'ont dit à M. (7) LEIBNITZ, ce fut pour chagriner le Président, qui commençoit à aimer VANINI, que le Procureur General anima les Esprits contre ce misérable & fit pousser le procès à toute rigueur. L'Inquisition s'en mêla aussi & c'est tout dire.

19. Imprudence de *Vanini.*

XIX. IL Y AVOIT beaucoup d'imprudence dans la tête de VANINI. Dans le tems qu'on le tire de l'ordure & de l'oppression des Ec-

(7) *Essais de Théodicée*, vers la fin. Voyez l'indice au mot VANINI.

Ecclésiastiques & qu'il se voit à portée de s'établir par la faveur, il s'avise de dogmatizer secretement & d'insinuer son Athéïsme. Il instruit des Enfans dans la crainte de Dieu & des hommes faits dans l'Irréligion. Ce sont-là les marches & les contremarches ordinaires de ces Esprits faux, & l'un de ces travers de l'Humanité qu'on auroit de la peine à comprendre & à croire même, si l'on ne savoit par experience qu'il y a encore aujourdhui de ces Incrédules déclarez, qui, après avoir donné des leçons à leurs Enfans dans les principes du Christianisme, pour les former à la vertu & à la modestie, vont ensuite au Cabaret se moquer avec leurs amis, des idées de la Religion dont ils ont imbu leur famille.

Etrange conduite de quelques Incrédules.

XX. GRAMOND, qui fut depuis Premier Président à *Toulouze*, nous raporte dans son Histoire que notre Impie ne cessoit de dogmatizer & de répandre ses impiétez. Mais il faisoit plus, dit BORRICHIUS dans le Journal

20. Témoignage de *Gramond* & de *Borrichius*.

Les actes du procès nous manquent.

(8) de ses Voyages. On lui dit à *Toulouze*, lorsqu'il y passa, que VANINI y avoit été brûlé, parce qu'il y formoit de petites Assemblées sur les X. heures du soir avec quelques-uns des premiers de la Ville & leur débitoit ses principes libertins. Il y a apparence que BORRICHIUS veut parler des jeunes gens, car il n'est point probable que les Peres de famille s'y trouvassent. Ils n'auroient pas souffert dans leur ville un tel Corrupteur, quand même ils auroient été de son sentiment. M. BAYLE, qui étoit si curieux, & qui avoit demeuré à *Toulouze* plus de 18 mois, ne nous apprend pourtant rien des circonstances de la Vie de VANINI, il paroit même qu'il ne les a pas sues, ou qu'il a douté de celles qu'il avoit trouvées dans ses Livres. Peut-être en aprendrons-nous quelque chose dans le Supplément de son Dictionnaire, auquel on travaille; car on m'a

(8) Ita BORRICHIO peregrinanti narrarunt olim *Tolosæ*, horâ X. vespertinâ, conventicula habuisse, in quibus multos principes

m'a assuré qu'il y avoit un article de notre VANINI. Si Mrs. de *Toulouze*, qui possédent dans les Archives de leur Parlement toutes les pièces du procès, à moins qu'ils ne les ayent brûlées avec le coupable, vouloient en favoriser le Public, ils le pourroient faire fort facilement, en en envoyant copie à un Homme Illustre, que l'Amour des Sciences & des belles Lettrés rendent tous les jours plus cher aux Savans, je veux dire, M. l'Abbé BIGNON; & ce dernier ne manqueroit pas d'en faire part au Public dans ce précieux Journal qui se forme sous sa direction & sous ses yeux : De cette maniere nous pourrions assurer des faits sur lesquels il n'est pas possible d'être encore tout-à-fait positifs. Je sai bien que nous avons GRAMOND, qui étoit sur les lieux, & qu'il particularize les principales circonstances : mais autre est le rapport d'un Historien (9) fort

pes Civitatis docuerit Atheïsmum, ut in ejus Ephemeridibus hodœporicis MStis legisse memini. *Apolog.* pro VANINO, p. 39.

(9) fort bigot, & autres les piéces authentiques d'une Cour de Judicature. En attendant que ces Messieurs nous satisfassent, ou que quelque curieux de *Toulouze* nous apprenne de plus grandes particularitez, comme il est aisé encore de les savoir, il faudra vous contenter, Monsieur, de celles que j'ai ramassées. Mais avant que d'en venir à la mort de notre Incrédule, il faut donner une idée des impiétez qui la lui ont si visiblement attirée : & c'est ce que je ne saurois mieux faire que par un extrait abregé de ses Ouvrages, puis qu'il est toujours vrai que c'est dans leurs Livres que tous les Auteurs se peignent, & même sans y penser.

21. Ouvrages de *Vanini*.

XXI. Il y a lieu de croire que tout ce qu'il a fait n'a pas vû le

(9) Voyez les *Lettres de Patin*, Lettre 91.

(1) Voyez *Schramm*. De Vita & Script. *J. C. Vanini*, p. 80.

(2) Voyez le même, là même : & *Vanini Dial*. p. 88, & 166.

(3) Voyez le même, là même : & *Vanini Dial*. p. 275.

(4) J'allégue ce fait sur la bonne-foi de l'Apologiste de Vanini. *Apologia* pro Vanini-

le jour. Il nous apprend lui-même que son premier Essai ne lui plût pas dans la suite. Ce sont des MEMOIRES DE PHYSIQUE, *Commentarii* (1) *Physici*, où il réfutoit CARDAN en plusieurs endroits. On jugera de leur merite par ce paradoxe qu'il y enseignoit, que *le* GOUT *n'est pas un des cinq Sens*. 1. *Commentarii Physici.*

Il composa ensuite d'autres MEMOIRES *sur des matieres de* MEDECINE, *Commentarii Medici*, qu'il n'estimoit gueres, & qu'il avoit faits à la hâte. Il y traitoit des *Maux* des *Yeux* & de leurs *Remedes* (2). 2. *Commentarii Medici.*

Ensuite, il travailla sur la *Morale* & fit un Traité DE LA VÉRITABLE SAGESSE, *De vera Sapientia* (3). GARASSE avoit lû ce Livre (4), comme il paroit par sa 3. *De vera Sapientia.*

NINO, p. 6. Legit & habuit GARASSE dans sa *Doctrine Curieuse*.

[Depuis j'ai consulté GARASSE, qui dit avoir lû ce Livre, p. 1015. de la *Doctr. Cur.* „ Je n'ai vû, dit-il, de *Lucilio* VANINO que „ 3. livres différens, son *Amphithéatre*, sa „ *Sagesse* & ses *Dialogues*. Dans son Am„ phithéatre il parle en hypocrite, en sa sa„ gesse il parle en Cynique, & en ses Dia„ logues il parle en parfait Athéiste.]

sa *Doctrine Curieuse*. Le choix d'un tel sujet semblera sans doute singulier entre les mains de VANINI; mais ce n'est plus une chose rare: Les plus fous écrivent de la vraye Sagesse. GARASSE dit que ce Livre est écrit *en Payen* & *en Philosophe Cynique*.

4. *Tractatus Physicomagicus.* La Magie Naturelle ne fut pas à l'abri de ses Recherches. Il fit un TRAITE', qu'il intitula, PHYSICOMAGIQUE (6), où entr'autres paradoxes, il soutenoit que les Enfans bâtards devoient avoir plus d'esprit, plus de beauté & plus de force

(5) *Dial.* p. 252.

(6) Quid subrides? J. CAES. Deridiculum meum cogitabam insomnium. ALEX. Quaeso enarra illud ridendi gratia. JUL. CAES. O utinam (hoc erat somnium) extra legitimum ac connubialem thorum essem procreatus! Ita enim Progenitores mei in venerem incaluissent ardentius, ac cumulatim affatimque generosa semina contulissent, e quibus ego formae blanditiem & elegantiam, robustas corporis vires, mentemque innubilam consecutus fuissem. At quia conjugatorum sum soboles, his orbatus sum bonis. Sane Pater meus inclinata jam aetate, ubi juvenilis ardor deferbuit, matrimonio se addicavit. Flaccidae erant illi Septuagenario vires, spiritus exiles, fa-

force que les Enfans légitimes. Il étoit si entêté de ce préjugé, qu'il le répéte dans ses *Dialogues*, & ne fait point scrupule de se souhaiter une naissance dont il croit que les effets ordinaires dedomagent si avantageusement de la turpitude de la Cause. „ Pourquoi souriez-vous? „ dit ALEXANDRE, c'est que je „ pensois, dit JULES, à un rêve „ assez plaisant que je viens de faire. „ Ah ! je vous prie, reprend A- „ LEXANDRE, faites m'en part, „ quand ce ne seroit que pour rire. „ JULES CESAR répond (6) : Plût „ à

Plaisant souhait de *Vanini*. Il auroit voulu être bâtard.

facultates naturales imminutæ, ac proinde modicis viribus semen imbutum erat & languide excussum : concubitus enim persolvebat non, ut pro æternitate dimicantem decet, fortitudinis rationes excitans, certamen iniit robustus : quare minus virium minusque roboris obtinui. Quod si excelsus nunc mihi est animus, grata forma, corpusque paucis obnoxium infirmitatibus, inde evenit, quod Pater meus etsi senex, blandus tamen atque hilaris erat, ejusque ob senium frigescentia membra (irrident Philosophi hæc Christianorum connubia) adolescentula uxor complexa fovebat. Quin imo moderate vino concalefactus ad veneris Comœdiam peragendam se accinxit amœnissimo illo anni tempore, quo se

„ à Dieu (Et voici mon rêve) que
„ je fusse né du côté gauche & hors
„ d'un mariage légitime! Mes Pa-
„ rens auroient travaillé à me faire
„ avec tant d'ardeur..... que j'en
„ aurois eû une beauté singuliere,
„ un corps robuste, & un esprit
„ sans nuage. Mais parce que je
„ suis enfant légitime, je suis de-
„ nué de tous ces dons. Mon Pere
„ étoit courbé sous le faix des an-
„ nées lorsqu'il se maria, & toute
„ son ardeur de jeunesse s'étoit re-
„ froidie. Ses forces étoient flas-
„ ques, ses Esprits fort minces
„ & ses facultez naturelles fort di-
„ minuées; il étoit Septuagenaire,
„ c'est tout dire, & par consé-
„ quent..... De là vient que j'ai
„ reçu un Tempérament assez foi-
„ ble. Et si on me voit un genie
„ assez élevé, un air doux & un
„ corps sujet à peu d'infirmitez,
„ c'est que mon Pere, quoique
„ vieux, étoit agréable & de bonne
„ humeur & qu'une jeune femme
„ (les

se omnes Naturæ vires exerunt. ALEX. Hæc, per Deos immortales, non vinolentorum som-

„ (les Philosophes se moquent de „ ces mariagés Chrétiens) avoit le „ soin de le réchauffer. Il fit plus; „ il attendit cette belle saison où „ toute la Nature se renouvelle, „ &, à l'aide de BACCHUS, il „ se retrouva encore...... ALE- „ XANDRE. Ce ne sont pas là „ les rêves d'un homme yvre, de „ par tous les mille! Ce sont bien „ les méditations profondes d'un „ homme sage.

En demandant pardon au public de la hardiesse que j'ai prise de traduire ce passage, même le plus honnêtement qu'il m'a été possible, je prendrai la liberté de l'assurer que je ne l'ai fait que pour lui faire mieux connoitre le caractere de VANINI.

Cet Ambitieux hazarda aussi un traité TOUCHANT LE ME'PRIS QU'ON DEVOIT AVOIR POUR LA GLOIRE: *De contemnenda gloria* (7): Il s'y proposoit, dit-il, principalement de refuter les Athées

5. *De contemnenda Gloria.*

somnia, sed cogitata sapientum videntur. *Dial.* p. 321, 322.

(7) *Dial.* p. 359.

Athées de son tems, qui accusoient NOTRE SEIGNEUR d'avoir cherché la Gloire jusque dans son supplice : comme si cette illusion avoit grand besoin d'être réfutée pour ceux qui ont lû l'Evangile & qui savent que J. CHRIST en a toûjours apelé à sa Résurrection; laquelle, n'arrivant point, ne pouvoit manquer de couvrir son nom d'une execration éternelle. Mais cette Objection des Athées plaisoit assez à VANINI pour la répéter souvent & en faire la sienne propre, comme nous le verrons dans la suite.

6. Apologia pro Lege Mosaïca & Christiana.

C'est apparemment dans les mêmes vuës d'impiété, qu'il travailla à une Apologie pour la Religion; qu'il intitula, DEFENSE DE LA LOI DE MOÏSE ET DE CELLE DE J. CHRIST contre les Physiciens, les Astronomes & les Politiques (8). Il y refutoit les Athées de son tems, qui assuroient que MOÏSE n'avoit fait

(8) *Apologia pro Mosaïca & Christiana lege adversus Physicos, Astronomicos & Politicos.* Amphith. p. 38.

(9) Perlegi quidem his Paschalibus Feriis tuos

fait passer la Mer Rouge aux Israëlites, que dans le tems du reflux: Il y traitoit aussi au long des Dogmes de la Religion Chrétienne & en particulier de l'Immortalité de l'Ame, que CARDAN & POMPONACE avoient ataquée, & il y faisoit voir à sa maniere les dangereuses conséquences de la mortalité à l'égard des mœurs. Tout cela sans doute pour avoir occasion de dire tout ce qu'il savoit contre la Religion Chrétienne.

Il est certain qu'il étoit entêté de l'Astrologie & que par conséquent il étoit un peu Astronome. Il s'avisa de publier un TRAITÉ DES ASTRES, qui fut imprimé en Allemagne. C'est ALEXANDRE son admirateur, qui nous apprend cette particularité dans ses Dialogues. J'ai lû, dit-il (9), à ces feries de Pâques, vos Livres Astronomiques imprimez à Strasbourg en très-beaux Caracteres: vous — *6. Libri Astronomici.*

tuos ASTRONOMICOS LIBROS Argentorati elegantissimis Typis excusos in quibus admiranda & divina sane de Syderibus enarras. *Dial.* p. 31.

vous y enſeignez des choſes touchant les Aſtres, qui me paroiſſent admirables & divines. Ce Livre doit être fort rare, puiſqu'il a échappé à toutes les Recherches de M. de LA CROZE, que chacun ſait être fort ſavant dans l'Hiſtoire de la République des Lettres, ſans parler ici de ſes autres talens : non ſeulement il n'a point vû ce Livre, mais encore il avouë qu'il n'en a vû faire mention nulle part (1).

7. Apologia pro Concilio Tridentino.

Pour appaiſer le Clergé, VANINI travailla auſſi à une APOLOGIE POUR LE CONCILE DE TRENTE, diviſée en XVIII. Livres, & dirigée contre les Proteſtans (2). M. SCHRAMM ſoupçonne que les injures n'y ſont pas épargnées ſur tout à l'égard de LUTHER. Je crois que CALVIN n'y eſt pas mieux traité. C'eſt une ruſe de guerre, qui eſt aſſez ordinaire aux Incrédules, de ſe mettre à l'abri du bras ſéculier à la faveur du maſque de l'Orthodoxie & de s'attacher au gros de l'arbre dans le tems

(1) *Entretiens ſur div. ſuj. d'Hiſt.* &c. p. 353.

tems même qu'ils fouïssent la Terre pour le déraciner. Personne n'a paru plus zélé pour les intérêts de la Grace, en ces derniers tems, que ceux qui s'en moquoient le plus, dans le fonds de l'ame. Cependant ce stratagême, tout grossier qu'il étoit, ne manquoit pas de leur réussir. On leur applaudissoit dans les conversations & dans les conférences, &, par des jalousies intestines, on refusoit à d'autres, qui contrebalançoient le mérite courant, les justes éloges qui étoient dûs à leur habileté & à leur zèle. Ce qui est arrivé de nos jours arrivoit aussi du tems de VANINI. Les Personnes éclairées découvroient d'abord dans ses Livres un venin qui saisissoit à la premiere approche, & ils s'en plaignoient. Mais VANINI se défendoit & protestoit de son zèle pour la Catholicité, il écrivoit de la vraye Sagesse, du mépris de la gloire, de l'équité & des lumieres du Concile de *Trente*, il se rangeoit sous les Canons formidables de

Ceux qui attaquent la Religion se couvrent ordinairement du manteau de l'Orthodoxie.

(2) Voyez la *Préface* de l'*Amphithéatre*.

de ce Synode, comme on s'est rangé depuis sous d'autres Canons; il frondoit les prétendus Novateurs & soutenoit les intérêts de l'Eglise avec un zele éblouïssant. Ainsi il échapoit à la censure parce qu'il se donnoit un air d'Orthodoxie, qui plaisoit aux Esprits superficiels. Il trouvoit des Docteurs de Sorbonne qui approuvoient des Ouvrages visiblement impies. Peut-être quelques femmelettes, Capanées * au fonds, se mettoient de la partie & vouloient aussi, ou paroître dévotes, ou s'élever au dessus de leur Sexe, en favorisant le Défenseur du Concile de Trente. Tout cela est si singulier & si marqué, que je ne doute presque pas que le parallèle n'eût été enfin consommé, si la scene n'eût été changée.

Tous

* Si j'allois t'y montrer plus d'une Capanée
Pour souveraine loi mettant la Destinée,
Du Tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux,
Et nous parlant de Dieu du ton de Desbarreaux.

BOILEAU, Sat. X. p. 84. Ed. de 1702.

Tous ces Ouvrages de VANINI, ou publiez ou Anecdotes, se sont perdus, nous n'en savons les titres & le sujet, que par ce qu'il nous en apprend lui-même dans les deux qui n'ont point péri, je veux dire, son AMPHITHE'ATRE & ses DIALOGUES, desquels je vais vous rendre compte avec toute la fidelité que vous exigez de moi.

8. Amphitheatrum. *9. Dialogi.*

XXII. L'AMPHITHE'ATRE a pour titre: *Amphitheatrum æternæ Providentiæ Divino-magicum, Christiano-Physicum, Astrologico-Catholicum adversus veteres Philosophos, Atheos, Epicureos, Peripateticos, Stoïcos &c.* c'est-à-dire, *Amphitheatre de la Providence Divine, Divino-magique, Christiano-Physique, Astrologico-Catholique, contre les Anciens Philosophes, les Athées, les Epicuriens, les Peripateticiens, les Stoïciens* &c. in 8. imprimé à *Lyon* en 1615, comme nous l'avons rapporté, & dédié au COMTE DE CASTRO, Protecteur de sa famille & son Bienfaicteur. Il est approuvé par quatre Docteurs; savoir par CLAUDE DEVILLE, FRANÇOIS DE SOLEIL, JA-

22. Idée générale de son *Amphitheâtre.* Pedanterie de la Préface.

QUES DEVEYNE & SEVE; qui reconnoissent *n'y avoir rien trouvé qui contredise ou qui répugne à la Foi Catholique & Romaine*: Bien loin de là, ils assurent qu'*il contient des raisons très-fortes & très-profondes selon la Doctrine la plus sublime des Maîtres en* (3) *Théologie*: & ils admirent l'*utilité* qui en reviendra à la bonne Cause.

Sentimens de quelques Savans sur l'*Amphithéatre*: de *Morhoff*, de *Barlée*, de *Diecman*,

Quelques Critiques ont jugé ce Livre assez innocent. Le célébre M. MORHOFF (4) trouve qu'on y lit d'assez bonnes preuves pour l'immortalité de l'ame & il ne croit point que VANINI l'ait composé pour attaquer la Religion Chrétienne. BARLEUS en dit aussi quelque bien (5), & DIECMANNUS ne sauroit approuver qu'on se sou-

(3) *Nihil Catholicæ fidei Romanæ contrarium aut repugnans, sed peracutas & pravalidas rationes juxta sanam sublimiorum in Sacra Theologia Magistrorum Doctrinam (o quàm utiliter!) continet &c.* C'est la substance de l'*approbation* des Docteurs.

(4) Cùm Amphitheatrum ejus satis sanum ac subtiliter pro animæ immortalitate disputet. MORHOFF. in Polyhist. alibi, *non id sibi animi*, dicit, *ut Doctrinam Christianam impugnet*. IDEM in MSS. de Hist. Litter. Vide *Apol. pro Van.* p. 33.

souleve tant contre cet écrit, comme si on y trouvoit à chaque page le Naturalisme le plus grossier (6) & qu'on l'y puisât à pleins boisseaux. Cependant le P. MERSENNE, M. de LA CROZE, & une infinité d'autres sont d'un avis contraire. Ils y découvrent une malice & un fonds d'hypocrisie, qui dure depuis le commencement jusqu'à la fin. Vous devez compter ma voix pour peu de chose, mais je vous avouë ingénument que je me range du côté de ces derniers. Je trouve l'*Amphithéatre* un Livre très-dangereux, & même plus dangereux que les *Dialogues*. Je conviens que l'impiété y est plus cachée que dans le dernier : mais elle y est aussi plus mé-

du P. *Mersenne*, de M. de la *Croze*.

Celui de l'Auteur.

(5) Nec deest quod in Scriptore isto probem dictionis perspicuitatem, orationis facilitatem, & rerum Philosophicarum peritiam non vulgarem. BARLÆUS, *Epist.* 162.

(6) Magna cum librorum raritas effecit, ut nonnulli minus rectè, non de Auctore, sed ejus Scriptis, quasi pleno nobis horreo nequissimum hunc naturalismum admetiantur, sentiant; a quibus nobis, qui aliqua cum cura famosos istos Vanini libros tractavimus, abire liceat. DIECMAN. in *Diss. de Nat.* p. 24.

méthodique & plus captieuse. Il fait semblant de combattre les Athées anciens & modernes & véritablement il leur donne cause gagnée par la foiblesse & l'impertinence de ses Réponses. Mais quand je dis dangereux, entendez-moi, Monsieur, je ne veux pas dire par là que ses sophismes soient fort à craindre pour un Philosophe médiocrement armé. Non, Monsieur, vous ne trouverez rien de rare dans tout le Livre de VANINI. Quelques idées d'ARISTOTE & d'AVERROES sur le Naturalisme, quelques Extravagances de CARDAN & de POMPONACE sur les diverses Horoscopes des Religions aujourdhui regnantes, & enfin quelques difficultez de CICERON (7) contre la Providence, déja agitées dans la Gréce par EPICURE, par STRATON & par CARNEADE, légérement retouchées (8) par SENEQUE, & enfin poussées dans toute leur force par l'ingenieux Auteur que chacun sait : voilà tout ce que

(7) Voyez le I. & le II. Livre *De Natura Deorum*.

que vous trouverez dans *Vanini*, au ſujet de l'Exiſtence de Dieu, du premier Moteur, de ſa Providence; de ſes Attributs, de l'Origine du mal moral & du mal phyſique, de l'immortalité de l'ame &c. Il y propoſe d'abord l'état de la queſtion aſſez clairement, enſuite il rapporte les meilleurs raiſonnemens des Scholaſtiques & il les étale avec aſſez d'étenduë. Après cela, il s'en moque & il ſubſtituë à leurs raiſons, ou les plus grandes fadaiſes du monde, ou le Naturaliſme le plus impie.

Il explique ſon deſſein dans la Préface d'une maniere qui n'eſt pas trop modeſte pour un Philoſophe. „ Je me propoſe, dit-il, dans cet „ ouvrage, de déveloper & d'aplanir les Myſteres de la Providen„ce; mais n'attendez pas que je „ les tire de ces Déclamations uſées „ de CICERON, ni de ces ſonges ou „ plûtôt de ces délires populaires „ du Philoſophe Divin, ni encore „ moins de toutes les impertinen- „ ces

Sa *Préface* eſt préſomptueuſe.

(8) Voyez ſon Livre *de Providentia.*

„ ces crasseuses de nos Scholasti-
„ ques : mais je les puiserai des sour-
„ ces les plus cachées de la vraye
„ Philosophie, les seules capables
„ d'étancher la soif des Esprits cu-
„ rieux (9). Vous voyez qu'il parle de CICERON avec beaucoup de mépris, & cependant il l'a pillé dans tout cet ouvrage comme j'espere de vous le faire voir dans la Traduction que je vous ai promise du Livre *de la Nature des Dieux*, & qui paroîtra, s'il plait à Dieu, l'année prochaine, si le Public ne m'en décourage.

23. Il attaque le plus fort de nos Argumens, tiré de l'Existence nécessaire d'un premier Moteur.

XXIII. LES premieres Dissertations de l'*Amphithéatre* paroissent d'abord innocentes : mais ne vous y fiez pas, il renverse bientôt ce qu'il y a établi, ou du moins il l'accable de Difficultez & se jette à corps perdu dans la Métaphysique d'AVERROES, où je vous avouë ingénument que je ne saurois

(9) Divinæ Providentiæ mysteria enucleare, explanareque adgressus sum, non ex obsoletis illis quidem Tullianis Declamationibus, neque ex popularibus illis & anilibus fere Pla-

rois le suivre. L'Existence nécessaire d'un premier Moteur intelligent, qui ait, au moins, arrangé toutes choses comme nous les voyons, est un de nos grands argumens contre les Athées. Pour lui, il chicane beaucoup sur cette preuve, & il n'oublie aucune défaite pour s'en débarrasser ; mais c'est ici où il s'embarrasse plus que jamais & devient tout-à-fait inintelligible: SPINOSA ne l'est pas davantage dans son *Ethique*. Vous savez, Monsieur, que c'est le sort de tous les Incrédules : rien de plus impénétrable que leurs principes, & il est bien ordonné par la Providence, que ce qui est destiné par les Méchans à déraciner du cœur humain la créance d'une Divinité, soit toujours assez obscur & par conséquent peu propre à la séduction. VANINI, ayant fait tous ses efforts pour affoiblir l'argument tiré d'une

Platonicis deliriis & insomniis, neque etiam ex putridis Scholasticorum quisquiliis; sed ex abditissimis hausta Philosophiae fontibus, ut curiosam sitim facile queant explere. *Amphitheatre*, Préf.

d'une premiere Cauſe motrice de l'Univers, en ſubſtituë un autre, auſſi ridicule qu'on en puiſſe imaginer. Il raiſonne ſur le nombre de neuf & il en tire une prétenduë Démonſtration, qu'il appelle *Divino-magique*, ou *Cabbaliſtique*, & par laquelle il ſe vante d'avoir prouvé l'Exiſtence de Dieu beaucoup plus fortement, que par la preuve que nous avons indiquée & qui eſt auſſi ancienne que le Monde. Mais encore une fois, c'eſt-là ſa méthode ordinaire; il ſe moque des Chrétiens en propoſant leurs raiſons d'une maniere aſſez infidelle, il les brouille enſuite par ſes ſubtilitez Ariſtoteliciennes, &, après les avoir re-

(1) Quæris a me quid ſit DEUS? Si ſcirem Deus eſſem, nam Deum nemo novit nec ſcit quid ſit, niſi ipſemet Deus. Poſſumus tamen, quaſi per nubem Solis numen, quid ipſe, per ejus opera aliquantum cognoſcere. Quare ſic eum, licet temerè fortaſſis, deſcribere audet dextera noſtra. SUI ipſius principium & finis, utriuſque carens, neutrius egens, utriuſque Parens atque auctor. Semper eſt ſine tempore, cui præteritum non abiit, nec ſubit futurum. Regnat ubique ſine loco, immobilis abſque ſtatu, pernix ſine motu,

rejettées, il en donne d'autres qui font pitié.

XXIV. Ce qui lui réussit le moins mal, c'est de répandre ses doutes sur les premieres véritez, qui servent de fondement à toutes les autres; telles sont, par exemple, l'Existence de Dieu & sa Providence. Comme la nature de ces deux objets est infiniment au-dessus de nos idées, il s'imagine de les avoir refutez, lorsqu'il a indiqué la disproportion infinie qu'il y a entre la bassesse de nos conceptions & la hauteur de ces objets. Voici, par exemple, de quelle maniere il a cru réfuter la Divinité, en en donnant la Définition : „ Vous me demandez, „ dit (¹) il, ce que c'est que DIEU; „ mais

24. Il donne une Definition captieuse de la Divinité pour la détruire.

motu, extra omnia omnis; intra omnia sed non includitur ab ipsis, extra omnia, sed non excluditur ab ipsis : intimus hæc regit, extimus creavit: bonus sine qualitate, sine quantitate magnus, totus sine partibus, immutabilis dum cætera immutat: cujus Velle potentia, cui opus voluntas simplex est; in quo nihil in potentia sed in actu omnia, imo ipse purus, primus, medius & ultimus actus. Denique est omnia super omnia, extra omnia, inter omnia, præter omnia, ante omnia & post omnia omnis. *Amphith.* pag. 10.

„ mais si je le savois, je serois Dieu, „ car personne ne sait ce que Dieu „ est, excepté Dieu-même. Nous „ pouvons néanmoins le connoitre „ en quelque sorte par ses Ouvra- „ ges, à peu près comme nous con- „ noissons la Lumiere du Soleil, à „ travers un nuage qui l'obscurcit. „ Voici donc comme notre main „ ose décrire ce premier de tous „ les Etres, quoique peut-être té- „ mérairement. DIEU est à lui- „ même son commencement & sa „ fin; quoi qu'il n'ait ni commen- „ cement ni fin. Il n'a besoin ni de „ l'un ni de l'autre & il est pour- „ tant l'auteur de tous les deux. „ Il subsiste continuellement sans „ avoir de tems : également non- „ susceptible de passé & d'avenir. „ Il regne par tout sans aucun lieu, „ immobile sans situation, vite sans „ mouvement, Tout hors de tou- „ tes choses; au dedans de tout, „ sans y être inclus; hors de tout, „ sans en être exclus. Au dedans „ de

(2) Le Titre de ce Sermon est *sur les Profondeurs Divines*, le IV. du Tome I. p. 181.

se-

„ de tout, il gouverne tout; hors
„ de tout il a tout créé. Il est bon,
„ sans qualité; grand sans quanti-
„ té; universel sans parties; im-
„ muable quoiqu'il change tout:
„ sa volonté est sa puissance même,
„ & l'exercice de sa puissance ne
„ différe pas de sa volonté: simple,
„ en lui rien n'est en puissance,
„ mais tout en acte, il est lui-mê-
„ me le pur, le premier, le moyen
„ & le dernier acte. Enfin il est
„ tout au-dessus de tout, au delà
„ de tout, avant tout; & après
„ tout, il demeure encore tout.

XXV. Vous direz peut-être, Monsieur, que je suis bien hardi d'avoir osé traduire ce passage après le célébre M. Saurin, qui l'a exposé dans un de ses (2) Sermons d'une maniere abregée, à la verité, mais infiniment plus élégante, qu'il ne l'est dans Vanini lui-même: mais je vous prie de vous souvenir que c'est ici une Lettre, où il faut découvrir exacte-

25. Réponse à cette Définition.

seconde Edition. Lisez la Réponse que fait M. Saurin à la Définition de Vanini, dans les pages suiv.

tement tout le venin de notre Athée, & non pas un Sermon, où on se contente ordinairement de l'indiquer, encore ne devroit-ce être qu'avec bien des précautions. Du reste, vous êtes trop bon Philosophe, pour vous embarrasser de la Définition de notre Athée. Elle n'est captieuse que pour ceux qui se feroient de Dieu une idée Corporelle: mais si on supose I. Que DIEU est un *Esprit pur* & par conséquent hors de la sphére de notre imagination. II. Que c'est un *Esprit infini* & par conséquent au-dessus de nos idées: si on supose, dis-je, ces deux veritez, qui sont évidentes, tous les nuages de VANINI se dissipent, tous ses jeux de mots disparoissent, & s'il reste des difficultez, elles sont communes à tous les Systemes & à toutes les Sciences. Jugez-en, Monsieur, par la courte revuë que je vais faire de cette longue Définition.

Si je savois ce que Dieu est, je serois Dieu. Point du tout, puisqu'il n'y auroit rien de plus facile à Dieu,

Dieu, que de se faire connoitre à une Intelligence du Premier ordre.

Dieu est à lui-même son commencement & sa fin. C'est là un petit galimathias qui ne signifie rien.

Il n'est susceptible ni du Passé ni de l'Avenir. Sans doute. Y a-t-il un passé & un avenir dans un Esprit pur, infini & éternel? Nous avouons à VANINI que l'Eternité est incompréhensible, mais il sait bien qu'on peut la démontrer comme deux & deux font quatre. Pour la *maniere* de cette Eternité, si c'est un point *fixe*, ou une *succession* continuelle, nous abandonnons cette controverse aux Philosophes.

Il regne par tout sans aucun lieu; c'est à-dire, qu'il est infini, sans être corporel: d'accord. On pourroit faire la même difficulté sur *l'ubi* de nos ames, & y répondre de même, toute proportion gardée.

Il est hors de tout, sans en être exclus. Autre jeu de mots.

Il est bon sans qualité. La Bonté de Dieu est spirituelle & morale. No-

tre impie n'y pense pas avec sa qualité.

Grand sans quantité, universel sans parties. Tout cela joue sur des idées corporelles, qu'il faut exclurre.

Immuable lorsqu'il change tout. Il n'y a point-là de contradiction : Dieu, en changeant tout, exécute son plan & demeure invariable.

Dont la Puissance est la Volonté, & dont la Volonté est confonduë avec la Puissance. Voilà qui est bien hardi pour un Philosophe : n'est-ce pas aller pénétrer jusques dans l'intérieur de la Nature Divine ? Pour moi, qui ne suis pas si clairvoyant que nos Esprits forts, je me contente de dire que quoique la volonté de Dieu soit toujours efficace, on peut distinguer néanmoins cette volonté entant que *conçuë* & entant qu'*exécutée* : car autrement, comment pourroit-on expliquer les Prédictions des Prophètes, qui nous avertissent des volontez particulieres de Dieu plusieurs siécles, avant qu'elles soient accomplies ?

En

En qui rien n'est en puissance, mais tout en acte. Autre fausseté, à mon avis, qui ôteroit à Dieu sa Liberté Souveraine & introduiroit le Naturalisme.

Enfin, il est tout au dessus, au delà & au dedans de tout, &c. Tout cela revient à l'idée corporelle, que nous avons déja refutée.

XXVI. Ce n'est pas là le seul endroit où *Vanini* se moque de la Religion & des Attributs de Dieu. Ailleurs, en faisant semblant de défendre l'Ecriture, il fait un procès au Psalmiste d'avoir dit que la *Misericorde du Seigneur est par dessus toutes ses œuvres.* Il est fort aisé de comprendre ce que cela veut dire dans la bouche d'un homme de bien, qui est pénétré de l'amour de Dieu, & qui, dans le sentiment de son indignité & des bienfaits du Créateur, releve celui de ses attributs, qui le frappe & qui l'intéresse davantage. Vanini prend tout cela dans un sens Metaphysique & se plaint des Prédicateurs, qui fondez sur ces paroles prononcent, dit-il, des Blas-

26. Froide censure de *Vanini*, sur un passage de nos *Pseaumes.*

En quel sens on peut dire, que Dieu est plus misericordieux que juste.

Blasphemes (3) & nous prêchent que Dieu est infiniment plus misericordieux que juste. Comme si Dieu n'étoit pas un Etre très-simple & très pur, mais un composé de principes, & postérieur, par conséquent, à ce qui le compose. Voyez, Monsieur, je vous prie, quelle est sa maniere de philosopher. On parle des Attributs Moraux de la Divinité, s'il m'est permis de parler de la sorte, de sa Justice, de sa Misericorde, choses où il ne s'agit point de composition. Cependant notre Homme fait semblant d'en avoir si peur, qu'il en parle, comme de principes divers, qui, par leur plus ou moins d'exercice dans l'essence divine, pourroient en altérer la simplicité. Quelle conséquence! C'est parler, il est vrai, fort imprudemment, que de soutenir dogmatiquement dans un Sermon que Dieu est plus misericordieux que juste. Mais pour

(3) Quâ blasphemia quid horribilius excipere Christianæ possunt aures? Esset enim Deus non Ens simplicissimum atque purissimum,

pour cela, il ne faut pas crier au blaſpheme & mêler le Ciel avec la Terre, comme ſi tout étoit perdu: puiſque celui à qui cette parole échappe, ne l'entend ſans doute que dans le ſens du Prophète, ſavoir qu'étant pécheurs comme nous ſommes, rien n'a tant de droit de nous toucher que les compaſſions Divines. Mais VANINI a ſes vûës, il veut mettre l'Ecriture en oppoſition avec elle-même & les Chrétiens entr'eux & ſe moquer après cela du Myſtere de la Rédemption.

XXVII. APRE'S avoir jetté des nuages ſur l'Exiſtence & les Perfections Divines, il attaque enſuite la Religion Chrétienne indirectement, mais d'une plaiſante maniere. Vous ne la devineriez jamais, Monſieur; il pille CARDAN & nous donne l'HOROSCOPE de J. CHRIST. Quelques-uns ont douté en effet ſi CARDAN étoit bien perſuadé de nos

27. Il propoſe l'Horoſcope de *Cardan* touchant la Rel. Chrétienne comme dangereuſe.

mum, ſed compoſitum atque adeo principiatum & rebus illud componentibus poſterius aliquid. *Amphith.* Diſſert. XIX. circa finem.

nos véritez. VANINI soutient qu'il n'étoit pas fort superstitieux, & cependant il prouve le contraire, en rapportant cette fameuse horoscope, qui l'a fait passer pour impie. Nous l'apelerons, si vous voulez, l'*Athée superstitieux*, & vous allez voir si la définition lui convient, en examinant une de ses plus grandes rêveries Astrologiques: mais à condition que vous me pardonniez, Monsieur, si je m'égare dans la Géographie céleste; je n'ai jamais erré dans ce païs-là.

Il

(4) *Pour ne pas tromper le Lecteur, nous mettrons ici les propres paroles de* CARDAN: Exemplum maximum est Genesis Domini Nostri Jesu Christi, in quo tot videbis & tanto mirabilia, ut judices, etsi naturalibus rationibus solùm insistendum esset, Christi nativitatem fuisse admirabilem, naturamque illi tribuisse quantum concursu omnium Cœlorum excogitari poterat, & naturaliter Legem nostram esse Legem *Pietatis, Justitiæ, Fidei, Simplicitatis, Charitatis*, optimeque institutam, nullamque habituram finem, nisi post reditum Eclipticarum, in quo fiet novus status Universi. Nec tamen me velle credas dicere, quod vel Divinitas in CHRISTO, vel miracula ejus, vel vitæ sanctitas, vel Legis promulgatio ab astris pendeat. Sed sicut Naturæ

Il prétend donc qu'il y a eû de si grandes merveilles & en si grand nombre dans la Constellation de NOTRE SEIGNEUR, que, quand il ne faudroit s'arrêter qu'aux raisons naturelles & Astronomiques, ce JESUS doit avoir eû tout ce qui peut résulter de grand & d'illustre du Concours des Astres : mais les principaux endroits qui le caracterisent doivent être la *piété*, la *justice*, la *fidelité*, la *simplicité* & la *charité* (+), non seulement pour lui, mais aussi pour sa Secte. Il estime qu'el-

tura illum ornavit optimo temperamento, pulcritudine corporis, sic etiam Deus optimus & gloriosus, optimâ constitutione Astrorum atque admirabili, genesin illius adornavit. Quod si frustra esse talem constitutionem voluisset, duorum alterum contigisset: aut non omninò tam constanter diem & horam nativitatis illius Ecclesia observaret, imo & horæ momentum; & ut hæc omnia per tot secula innotescerent adeò diligenter: vel, non adeo omnia fuissent in IESUS genitura singularia, magnifica, gloriosa & tanto concursu digna. Tum vero omnibus quæ successerunt de vitæ sanctitate, de morum gravitate, de sapientia, de persecutione, de lege optima promulganda, de morte denique ac mortis tempore adeo congruentia, ut nihil exactius

qu'elle a dû pousser de telles racines dans le monde, qu'elle ne doit prendre fin qu'au retour des Ecliptiques, c'est-a-dire dans 40. Siécles, tems où il doit se faire une Reforme générale dans l'Univers. Il ne dit pas positivement, que tout ce qui a paru de Divin en JESUS-CHRIST ait dépendu des Constellations; mais il veut que ce soit Dieu qui l'ait fait naitre sous une telle phase, pour rendre sa naissance mémorable dans tous les âges. *C'est dans cette confiance*, dit-il, *que j'ai trouvé à propos de publier cette horoscope, quoique je l'aye tenu secrette depuis plus de vingt ans par un scrupule de Religion*. Ce sont ces dernieres paroles, qui ont fait soupçonner CARDAN; car pourquoi suprimer par un scrupule de Religion une découverte, qui prouveroit invin-

exactius posset excogitari. Hâc igitur fiduciâ, quod Divina mens velit alicujus propositi causâ, hanc tantam rem evulgandam (quam jam cum viginti annis atque amplius cum struxissem non ausus sum ob Religionem edere) duxi. CARDAN. in Comment. ad *Ptolema.* Lib. 2. p. 369. Ed. Lugd. 1555.

vinciblement la Divinité de la Religion Chrétienne, si elle étoit véritable? Mais c'est que CARDAN fait entrer certaines choses dans son horoscope, qui ne sont pas tout-à-fait d'accord avec les principaux points de notre créance; & voilà le scrupule qui l'a retenu: ces sortes de limitations & de précautions poltrones sont presque toûjours un signe qu'il y a anguille sous roche.

Quoi qu'il en soit, voici l'*Horoscope*; elle a X. Caracteres très-rares & très-singuliers (5): Les X. Caracteres de l'Horoscope de J. C. selon *Cardan*.

I. Prémierement, la *Conjonction des Têtes* de la *Balance* du VIII. & du IX. Orbe, non seulement dans la section Ecliptique avec le Cercle de l'Equinoxe, mais aussi en ce que la Tête du Bélier du petit Cercle du VIII. Orbe est dans la mê-

(5) Primum, *inquit*, est Conjunctio ipsa Capitum Libræ octavi & noni orbis, tam in sectione Ecliptica cum Æquinoctii circulo; quàm etiam quod Caput Arietis parvi Circuli octavæ Sphæræ in una esset longitudine cum Capite arietis quod est centrum parvi Circuli ipsius nonæ, præsens, non dico quæ præ-

même longitude avec la Tête du Belier, qui fait le centre du petit cercle du IX. Orbe. De là notre Italien conclud merveilles pour la durée du Christianisme & il avance hardiment qu'elle ira jusqu'à la 6030. année; ce qui est bien éloigné du

præfuerit. (nam Christi tempore ad unguem celebrata fuit) hæc autem, ut demonstratum est, primum, illustrissima est concursu tot stellarum clarissimarum octavi orbis & effectum suum in annos triginta sex mille, ut superiùs docuimus, ad minus extendit. Secundum est Cometes ipsius fulgentissimi præsentia, quæ conturbationem in toto orbe & nomen clarissimum declarabat. Tertium erat Jupiter, qui suavitatem morum & probitatem & mansuetudinem cum eloquentia & sapientia maxima declarabat..... Quartum fuit spica Virginis, stella magnitudinis primæ & naturæ Veneris ac parum Martis..... ideo eloquentiam & gratiam apud Gentes præstabat, naturalemque futurorum cognitionem ..... Quintum erat punctus autumnalis æquinoctii..... Itaque ob id necesse fuit tropicum æstivum esse in Cœli medio, atque ob id, Ptolomæo teste, ad legem promulgandam aptissimum. Ibi etiam erat insignis stella, Hercules vocata, magnitudinis secundæ, naturæ Martis, quæ tot nobiles morti fortissime objiciendos declarabat, tot martyres egregios, tot ordines Militum..... Ex occasu verò unum, scilicet magna conjunctio, quæ in Arietis tertia parte anno ante nativitatem Servatoris sexto

du Calcul de LACTANCE, qui ne lui donnoit que 500. ans en tout, & de celui du Docteur CRAIG, qui ne la pousse que jusqu'en 3153 (6).

II. Le second signe de l'Horoscope, est cette Comète, qui parut à sa naissance, & qui est la même, selon

sexto celebrata est cum primum Saturnus ac Jupiter in Trigono Cancri jungerentur. Eaque juxta Arietis Capita utriusque Sphæræ, quæ ad unguem, ut dixi, in angulo fuerant, decidentis: hoc igitur octavum est insigne hujus geneseos, quo decernebatur mors publica atque famosa ob Capitum Arietum Conjunctionem, Principumque mandato, & ob Populi seditionem propter Saturni, Jovisque Conjunctionem..... Duo alia erant insignia ex cœlo imo: Solis præsentia, indicans mortem præclaram & a morte nomen clarissimum. Mercurius quoque ibi præsens & cum Sole & Ascendens, respiciens ingenium & dexteritatem maximam ac solertiam in rebus agendis declaravit. Adeo ut Evangelium referat Turbas in responsis ejus mirari solitas, quæ constat non a Divina sapientia (quæ nullo tali indiget auxilio) sed humana profecta esse. Atque hæc illa sunt decem singularia atque rarissima hujus geniturae: quorum concursu penè divino effigies quædam tam mirabilium operum, quæ ab æterna serie constituta erant, præmonstrata est. CARDAN. Ibid. p. 373.

(6) Voyez le *Dict. Hist. & Critique* de M. BAYLE, Tom. III. p. 3157.

ſelon CARDAN, que cette Etoile Extraordinaire, dont nous parle l'Evangeliſte, qui attira des Philoſophes du fond de l'Orient juſqu'à Bethlehem (7).

III. Le 3. eſt JUPITER, qui promet la douceur des mœurs, la Débonnaireté, l'Eloquence & la Sageſſe. *C'eſt pourquoi*, dit Cardan, NOTRE SEIGNEUR *commença à diſputer dans le Temple, qu'il n'avoit que douze ans.*

IV. Le 4. eſt l'EPI de la *Vierge*, Etoile de la premiere grandeur, qui tient plus de VENUS que de MARS, & qui annonce encore l'Eloquence, la faveur des Hommes & la connoiſſance de l'avenir. *Or chacun ſait* (dit-il) *que* J. CHRIST *a prophétizé.*

V. Le 5. eſt le POINT AUTUMNAL de l'Equinoxe; car il *eſt né*, dit-il, *un moment avant minuit.*

VI. Le 6. eſt le TROPIQUE D'ETE', qui ſe trouva au milieu du Ciel à cette Naiſſance; ce qui, ſelon

(7) EVANG. ſel. S. MATTH. Ch. II. 2.

ſelon PTOLOMÉE, déſigne *une grande diſpoſition à établir dans le Monde une nouvelle Loi.*

VII. Le 7. eſt une autre Etoile nommée HERCULE, de la ſeconde grandeur & de la nature de MARS, qui lui annonçoit & à ſes Sectateurs les combats & les ſouffrances des Martyrs & des Confeſſeurs, auſſi bien que de tous les Ordres de Chevalerie ſainte.

VIII. Le 8. Signe eſt une autre Conjonction des TETES DU BELIER, lors que JUPITER & SATURNE ſe joignirent au CANCER. Conjonction qui lui annonçoit *une mort publique & honteuſe.*

IX. Le 9. eſt le SOLEIL qui préſide à toute la Conſtellation, & qui lui promet *une mort ſuivie d'un nom immortel.*

X. Enfin, le 10. & le dernier, c'eſt MERCURE, qui s'y joint au SOLEIL & qui déſigne l'eſprit & l'habileté du Légiſlateur. *Or nous ſavons*, dit-il, *que les Troupes de la Paleſtine ont été étonnées des Réponſes de* J. CHRIST, *qui partoient ſans doute de la ſageſſe humaine*

& non pas de la Divine, qui peut se passer du secours des Astres. Et voilà, conclud notre Italien, *les X. Signes admirables de cette Constellation, par le concours desquels on a vû une représentation naïve des merveilles à venir, arrangées dans l'ordre éternel des choses.*

Hé bien, Monsieur, que dites-vous de cette horoscope? N'est-elle pas bien juste pour avoir été faite après coup, & n'appliquerons-nous point à CARDAN ce que l'Auteur des *Nouveaux Elemens de Géometrie*(8) disoit de celui de l'*Art de Penser*, son confrere; qu'il n'avoit pas mal *deviné les choses passées?* Mais entr'autres, que dites-vous de ce trait, que *les Réponses de* NOTRE SEIGNEUR *n'ont pas été la production d'une sagesse Divine?* Est-ce là le Langage d'un Chrétien, ou d'un homme dont le cerveau est distillé & les yeux appesantis à force de contempler les Astres? Ce qu'il ajoute que l'on vit alors une Représentation des merveilles

(8) Voyez la *Préface* des *Nouv. Elem. de Géom.* de Messieurs de *Port-Royal.*

veilles déja arrangées dans la suite ou dans l'enchainure éternelle des choses, *quæ ab æterna serie constituta erant*, est-il bien édifiant & s'accorde-t-il avec ce qu'il a dit plus haut que c'est Dieu qui est le premier Auteur d'une Constellation si glorieuse? En vérité, il ne coûte rien à nos Italiens de se contredire: CARDAN le fait quelquefois & VANINI le fait toujours.

Que diriez-vous que pense ce dernier de toute cette horoscope? Il la regarde comme le plus dangereux venin qu'on ait jamais soufflé contre la Religion Chrétienne: car, après avoir raporté tout ce que nous venons de dire, il entre en colere, il jette feu & flammes, il pousse de profonds soupirs & l'on diroit qu'il va étouffer (9): *O perditissimos sermones! O nefanda verba! O inquinatissimum Scriptorem!* C'en est fait, le Christianisme vient d'expirer & il n'y a plus rien à faire qu'à bâtir son épitaphe!

Idée que se fait *Vanini* de cette Horoscope.

XXVIII.

(9) Voyez les *Dissert.* VII. & VIII. de l'*Amphitheatre*.

28\. Vanité de l'Astrologie de *Cardan*, & de cette Horoscope.

XXVIII. CEPENDANT vous voyez, Monsieur, que toute cette horoscope & un pur néant, c'est la même chose. L'Astrologie, de l'aveu de tous les bons Esprits, est la plus pitoyable de toutes les rêveries. Ses Principes sont l'illusion elle-même. M. BAYLE l'a accablée de telle sorte, qu'elle ne s'en relevera jamais. Voyez ses *Pensées Diverses* & le 1. Vol. de la *Rép. aux Questions d'un Provincial*, sur cette matiere, & je suis persuadé que vous aurez pitié de l'Esprit humain de s'être amusé à une Science si frivole. Toute l'horoscope de CARDAN est apuyée sur 2. illusions, un *Fait* incertain & une *Conséquence* absurde. Le *Fait* est, que nous savons le jour & l'heure de la Naissance de J. CHRIST, & il n'y a rien de plus douteux que cette suposition. Consultez les Chronologues & tous vous diront unanimement qu'à cet égard tout est incertain; l'année, le mois, le jour, l'heure; enfin tout ce que *Cardan* supose comme avéré. La *Conséquence* absurde qu'il tire de sa Constellation, c'est qu'elle lui

lui paroit si brillante, qu'elle n'a pû convenir à d'autres qu'à J. CHRIST, qu'on n'en a jamais vû une si glorieuse, & que sans doute Dieu ne l'auroit pas fait naître précisément sous cette Constellation, si elle ne signifioit rien. Mais CARDAN ne s'aperçoit pas que sa Conséquence est absurde pour plusieurs raisons. I. Premierement, il faudroit avoir prouvé la certitude de l'Astrologie en général & la solidité de toutes ces horoscopes, avant que de faire celle de J. CHRIST. II. En second lieu, il faudroit s'assurer positivement de l'année & du jour que J. CHRIST est né ; & c'est ce qu'on n'a pas encore fait. III. N'est-il point né d'Enfans à *Jerusalem* ou à *Bethlehem* à peu près dans le même tems, ou peut-être dans le même jour ? Pourquoi la même situation des Astres sera-t-elle heureuse pour J. CHRIST & fatale pour tous ces petits Enfans de *Bethlehem* ? IV. Enfin, s'il y avoit quelque apparence à tout cela, comment est-il arrivé qu'on ne l'ait découvert que XVI. Siécles

 après ?

après? Dieu & la Nature ne font rien en vain : pourquoi nous auroient-ils envié la connoiſſance d'une Conſtellation ſi déciſive?

29. Comment il répond aux Objections ſur l'*Origine du mal.*

XXIX. Mais j'abuſe de votre patience, Monſieur, & CARDAN & VANINI abuſent de la mienne de s'arrêter à ces Rêveries. Je vous ai déja dit que le fort de l'*Amphithéatre* confiſtoit à raporter les Objections de CICERON & de CARNEADE contre la Providence: & c'eſt à quoi auſſi il donne ſa principale attention. Il diſtingue les Difficultez les unes des autres, celles du *Mal Phyſique* & celles du *Mal Moral* & il les propoſe toutes avec aſſez de préciſion. Il n'oublie pas les réponſes ordinaires; mais il les traite d'illuſions & de craſſe Scholaſtique, *putridæ Scholaſticorum quiſquiliæ. Bagatelles*, dit-il, *bagatelliſſimes!* lors qu'il a raporté une ſolution judicieuſe. Par exemple, ſi on répond a la difficulté priſe du mal moral; que *Dieu n'a pas voulu faire des Créatures parfaites, mais ſuſceptibles pourtant de blâme & de louange, & que dans cette vûe il les a donées*

d'une

d'une espèce de Liberté, qui aidée de l'éducation, des Exemples & de la Priere, puisse résister au mal, & se procurer, par la bonté de Dieu, une gloire distinguée sur la Terre & principalement dans le Ciel; il traite cette pensée, qu'il rapporte de S. BASILE, de haut en bas: *Nugæ*, dit-il, *nugacissimæ! Niaiseries, Dieu lui-même est souverainement libre*, J. CHRIST *aussi & la* S. VIERGE: *Cependant ils n'ont jamais péché:* & voilà la solution anéantie, & la difficulté qui reste dans toute sa force. Mais où sont donc toutes ces idées neuves & satisfaisantes qu'on a promises dans le Titre & dans la Préface, & qui doivent être si éloignées des Déclamations de CICERON, du Delire de PLATON & de la crasse des SCHOLASTIQUES? C'est en vain, Monsieur, que vous les chercheriez dans l'*Amphithéatre*. Il n'en a point à donner: il craint les Inquisiteurs; ou s'il hazarde quelque chose, c'est le Naturalisme tout pur. *Le Monde*, dit-il, *est, peut-être, un animal, dont nous sommes tous les*

Il se moque de S. *Basile.*

Et tombe dans le Naturalisme.

Membres : ces modifications lui sont essentielles ; & c'est ainsi que finit toute sa profonde Dissertation & son Apologie de la Providence (1).

30. Il fait Dieu Auteur du Péché, & se moque de la Prédestination.

XXX. Il va plus loin ; car il prétend que Dieu est l'Auteur de tout & même du Péché. *La Science de Dieu*, dit-il (2), *est la cause de tout. Car que Dieu connoisse quelque chose hors de soi, excepté ce qu'il a résolu de faire, c'est une chose qui implique. C'est pourquoi en se connoissant soi-même, comme cause, il connoit aussi tous les effets & par conséquent il les produit.* Mais si Dieu a résolu de créer un Etre *Libre*, sera-t-il encore la cause de ses déterminations particulières & de l'abus même de sa Liberté ? Il ne pousse pas la difficulté jusques-là. Ailleurs il se moque

(1) Voyez les *Differt.* X, XI, XII, XIII, XIV, XV, XVI. de l'*Amphithéatre*.

(2) Scientia Dei causat res..... nam quod Deus alia à se cognoscat, percipi à nostro intellectu nullatenus potest, nisi quia Deus efficiat : quare cognoscendo seipsum esse causam, cognoscit effectus, hi namque in causa relucent. *Amphith.* Diss. XV.

(3) Joanni Mariæ Ginochio Theologo, Germaniam peragranti, dedi me in

que encore des *Décrets* de Dieu & de la *Prédestination*, à la maniere des Profanes. „ Ayant à descendre le „ Rhin, dit-il (3), je m'embar- „ quai à *Strasbourg* avec un Théo- „ logien Allemand, qui ayant vû „ un Corbeau, dès qu'il eut mis le „ pié dans la Barque, fut si effrayé „ de cet augure qu'il voulut s'en „ retourner: mais je lui déclarai, „ que pour moi j'étois résolu à „ partir, quand même j'aurois sû de „ faire naufrage. *Arrive*, lui criai- „ je, *la volonté immuable de notre Dieu,* „ *qui de toute éternité a reglé les jours* „ *de notre vie, comme parle le Pro-* „ *phète*. Rassuré par ces paroles, il „ méprisa les menaces affreuses du „ Rhin & nous arrivames à bon „ port.

XXXI.

in socium. Cùm *Argentorato* discederemus vix ascendit naviculam & corvum adspexit, hinc naufragio auspicatò domum redire volebat. At ego respondi: *Nec naufragus ire recuso. Fiat immutabilis Dei voluntas, quæ ab æterno mensurabiles nostræ vitæ dies constituit,* ut Propheta loquitur: atque audacior factus terrificas Rheni minas neglexit, & incolumes ambo ad portum pervenimus. *Dial.* p. 425.

pôtres. Il y avoit des Récompenses certaines pour ceux qui auroient pû les détruire.

32. Il plaisante sur les Peines Eternelles. XXXII. Sur les *Peines Eternelles* il fait encore le mauvais Plaisant : Il soutient d'abord qu'on ne sauroit les lui prouver par des raisons naturelles ; & lors qu'on lui objecte l'Ecriture ; *Sainte Réponse!* dit-il, *mais qui ne fait pas grand' peine aux Athées, qui n'ont pas plus de foi pour ce S. Livre, que j'en ai pour les Fables d'Esope, pour les contes de vieille, ou pour les superstitions de l'Alcoran* (5).

33. Il fait l'Hypocrite d'un bout à l'autre dans l'*Amphithéatre.* XXXIII. Enfin, Monsieur, il regne dans tout cet *Amphithéatre* un air d'hypocrisie & de malignité qui nous donne une idée fort desavantageuse du cœur de Vanini. Nous en avons allégué quelques Exemples. En voici un autre par où je finirai l'extrait de ce Livre : *Pour moi*, dit-il, *dont le nom est* Chrétien *& le surnom* Catholi-

(5) Sacro-sancta responsio ! at nullo negotio ab *Atheis* repellitur, qui eam Sacræ Scripturæ præstant fidem quam ego vel Æsopici

LIQUE, *si je ne l'avois apris de l'Eglise, qui est la Maitresse infaillible de la Verité, à peine croirois-je que notre ame est immortelle. Je ne rougis point de le dire : au contraire j'en fais gloire, car j'accomplis le précepte de* S. PAUL, *en captivant mon entendement à l'obéïssance de la Foi, qui est plus forte en moi parce qu'elle est apuyée sur ce principe :* DIEU L'A DIT (6). Ce Principe, qui paroit d'abord si édifiant, & qui est si sujet à être répété par des Auteurs grands & petits, Dieu sait dans quelles vûës, m'édifieroit beaucoup en effet, si on ne m'avoit fait espérer autre chose dans le Titre & dans la Préface. Quoi! Monsieur VANINI, vous nous promettez monts & merveilles contre les Athées, vous vous faites fort de nous applanir tous les mysteres de la Providence, vous nous faites espérer des idées neuves pour la défense des premieres véritez, & au lieu de cela vous nous ren-

picis fabellis aut Mulierculárum insomniis, aut *Alcorani* Turcicis superstitionibus.

(6) *Amphith.* Dissert. XXVII.

renvoyez à l'Ecriture. Etoit-ce la peine de faire un Livre? Le plus petit Licentié de *Naples* en eut fait autant.

Dans ses *Dialogues*, il méprise son *Amphithéatre*.

Ajoutons que VANINI n'avoit pas lui-même une fort grande idée de son *Amphithéatre*. Il dit dans ses *Dialogues*, qu'il y a avancé bien des choses, ausquelles il n'ajoutoit point de foi : „ Mais vous, lui dit A-„ LEXANDRE (7), vous avez „ donné une raison physique, dans „ votre *Amphithéatre*, pourquoi cet „ Enfant nouvellement né a parlé „ dès le moment de sa naissance. „ Bon ! dit JULES, j'ai avancé „ bien des choses dans ce Livre que „ je ne crois pas moi-même : *Ainsi* „ *va le monde*. Je n'en suis point „ surpris, replique ALEXANDRE, „ je le dis tous les jours à mes amis : „ ce Monde est une cage pleine de „ foux : j'en excepte pourtant les „ Princes & les Papes.

XXXIV.

(7) ALEX. Imo tu in Amphitheatro æternæ Providentiæ causam reddidisti physicam cur puer ille statim ab ortus sui die locutus est. JUL. Multa in eo libro scripta sunt quibus a me

XXXIV. Ne vous ennuyez pas, Monsieur, nous voici enfin parvenus à ces étranges *Dialogues*, qui ont tant de réputation dans le monde & qui en méritent si peu. Voici le titre du Livre, qui en découvre l'impiété. *Julii Cæsaris* Vanini, *Neapolitani Theologi, Philosophi, & Juris utriusque Doctoris, de admirandis Naturæ Reginæ Deæque Mortalium Arcanis, Libri Quatuor.* Lutetiæ, *apud* Adrianum Perier, *anno* 1616. *sub Privilegio Regis*: c'est-à-dire, *Des Mysteres de la Nature, la Reine & la Déesse des Hommes en IV. Livres, par Jules César VANINI, Napolitain, Docteur en Théologie, en Philosophie & en Droit; à* Paris, *chez* Adrien Perier, 1616. *avec Privilege du Roi.* Sur le Revers du titre, on lit cette Approbation: „ Nous „ soussignez Docteurs dans la Fa„ culté de Théologie de *Paris* cer„ tifions avoir lû ces Dialogues de „ *Ju-*

34. Ses *Dialogues.*

Le Titre.

L'Aprobation.

me nulla præstatur fides. *Così va il mondo.* Alex. Non miror, nam ego crebris vernaculis hoc usurpo sermonibus: *Questo mondo è una gabbia de matti.* Principes tamen excipio & Pontifices. *Dial.* pag. 428.

„ *Jules César* VANINI, grand
„ Philosophe, où nous n'avons rien
„ trouvé qui repugne à la Religion
„ Catholique, Apostolique & Ro-
„ maine, mais au contraire beaucoup
„ de choses très-subtiles & très-
„ dignes de voir le jour : ce 20. Mai,
„ 1616. Signé *F. Edmond* CORRA-
„ DIN, Gardien du Couvent des
„ Freres Minimes à Paris : *F. Claude*
„ LE PETIT, Docteur Regent (8).

La *Dédicace*, vilainement flatteuse,

La Dédicace est au Maréchal de BASSOMPIERRE, & elle seroit assez jolie si elle n'étoit Italienne & rampante. *Que dirai-je*, lui dit-il (9), *des charmes de votre beauté? C'est par elle que vous avez merité la tendresse d'une*

(8) Nos subsignati Doctores in alma Facultate Theologica Parisiensi fidem facimus vidisse & legisse Dialogos *Julii Cæsaris* VANINI Philosophi præstantissimi, in quibus nihil Religioni Catholicæ Apostolicæ & Romanæ repugnans aut contrarium reperimus, imo ut subtilissimos, dignissimosque qui typis demandentur, die 20. Mensis Maji. 1616.

Franc. Edmundus CORRADIN, Guard. Conventus Fr. Min. Parisi.
F. *Claudius* LE PETIT. Doctor Regens.

(9) Tam elegantem formosi corporis speciem.

d'une infinité d'Heroïnes plus charmantes que les Helenes de l'Antiquité. C'est aussi cette même beauté, qui triomphe de l'entêtement des Athées, qui fait taire leur insolence & reprime leur impieté. Car dès qu'ils contemplent l'état & la majesté de votre visage, ils n'ont plus de peine à avouer qu'on trouve dans le Genre-Humain des traces de la Divinité. Son Enthouziasme le porte encore plus loin & le trahit : *Si j'étois*, dit (1) il, *Disciple de* PLATON, *je vous baiserois & vous adorerois comme l'Ame du Monde !* louange fort vilaine, & fort suspecte, après l'aventure du Couvent que je vous ai raportée (2).

Il

ciem quid memorem ? Quando non modo mille Helenis venustiores Heroinas ad sui amorem pertrahit, sed Atheorum contumaciam perstringit, petulantiam comprimit, nefariosque conatus reprimit : nam speciosissimæ faciei Tuæ splendorem, majestatemque intuentes Divinitatis vestigium homini inesse fateri non inhorrescunt. *Dialog.* Epist. Nuncup.

(1) Si Platonis essem alumnus tanquam Mundi animam Te colerem atque deoscularer. *Dial.* Epist. Nuncup.

(2) Voyez ci-dessus paragr. XIV.

Et mendiante.

Il finit sa Dédicace en demandant l'aumône à son Héros d'une maniere si pitoyable que j'ai honte de la raporter, *pudendâ, miserandâque oratione*, si vous me permettez l'expression de (3) SUETONE. Il lui dit qu'il n'est pas étonnant si tout le Monde le compare au Soleil, & si lui, VANINI, lui donne la préférence sur cet Astre (4): *Le Soleil en dardant ses rayons dorez ne m'a jamais enrichi, mais dès que Votre Excellence aura jetté sur moi un regard favorable, je serai tout d'or.* Tout à l'heure le Maréchal étoit l'ame du Monde à la Platonicienne, & tout d'un coup ce n'est plus que le Soleil; mais aussi les rayons de ses regards sont autant de petites barres précieuses, qui mettront notre Impie à l'aise. Il en a bien besoin, puisqu'il ne fait pas scrupule de nous montrer le sac & le bâton de

(3) Dans la Vie de TIBERE, Chap. LXV.

(4) Non mirum igitur si aureo Soli omnes Te comparent, ego præferam. Auriferos ille radios semper ubique vibrans me nunquam auro locupletavit: at si Excellentia Tua

de DIOGENE. Il eſt vrai que ſes comparaiſons ne ſont pas trop Philoſophiques : mais dans ce tems-là elles étoient en vogue. Le Soleil étoit l'âme de tous les ouvrages d'eſprit. Il entroit par tout juſques dans les Epitres Dédicatoires. MALHERBE & VOITURE donnoient comme les autres dans les rayons, &, peut-être, y donneroit-on encore, ſi BOILEAU n'avoit turlupiné ce mauvais goût dans le premier de ſes Poëmes (5) :

Comparaiſons du Soleil déja en vogue du tems de *Vanini*.

L'autre en vain ſe laſſant à polir une rime
Et reprenant vingt fois le rabot & la lime,
Grand & nouvel effort d'un eſprit ſans pareil !
A la fin d'un Sonnet Te compare au SOLEIL.

„ Les Auteurs de ce ſiécle-là, dit „ finement M. DE LA MOTTE „ (6), ne ſavoient que donner la „ préférence à leur Maitreſſe ſur „ l'Au-

Tua ſemel benignis me adſpiciet oculis, ſtatim aureſcam. *Dial.* Epiſt. Nuncup.

(5) Diſcours au Roi, BOILEAU, Tom. I. p. 2. Ed. de *Holl.* 1702.

(6) Diſcours ſur la Poëſ. Oeuvres de LA MOTTE, Tom. I. pag. 67. Edit. de *Paris*, 1713.

„ l'Aurore & sur le Soleil : presque
„ tous les ouvrages de Poësie rou-
„ loient sur cette seule idée ; & je
„ ne comprens pas comment on a
„ pû remanier tant de fois une pen-
„ sée qui devoit ennuyer dès la pre-
„ miere.

35. La *Préface* & les Eloges, produits par l'ignorance des Docteurs & la malice des Poëtes.

XXXV. L'AVERTISSEMENT, qui suit la Dédicace des *Dialogues*, nous annonce le Livre comme un chef-d'œuvre que deux Disciples ont copié avidement des leçons de l'Auteur, pour en favoriser le Libraire & le Public. VANINI y est nommé le PRINCE DES PHILOSOPHES de son tems & l'ARISTOTE RESSUSCITÉ : *Unicus ætate nostra verus Philosophorum Princeps & ARISTOTELES redivivus. Eminentissimus & toto orbe clarissimus vir.* Outre cela, on le loue en vers Grecs & Latins. Un *George* CER-

(*) GARASSE leve la difficulté dans sa *Doctrine Curieuse*, p. 998. „ Il faut, dit-il, „ que je découvre ici le desespoir enragé du „ Personnage ..... d'autant que nous savons „ que ce pernicieux Athéiste après avoir re- „ çu le Privilege & l'aprobation des Docteurs „ changea malicieusement son dessein & su- „ posa

CERTAIN, Medecin de *Paris*, ne fait point difficulté de lui donner un grand ſens, une capacité ſuperieure en raïſonnement, & la palme ſur tous les Ecrivains d'Italie:

VANINUS, vir mente potens Sophiaque Magiſter
Maximus, Italiæ decus & nova gloria Gentis.

Il eſt aſſez difficile de comprendre comment il ſe trouva à Paris des Docteurs & des Poëtes, qui eurent le front d'aprouver & d'encenſer de tels Dialogues avec tant de proſtitution. Etoit-ce ignorance? étoit-ce malice? dit agréablement Mr. de LA CROZE, ignorance du côté des Théologiens (*) & malice du côté des Poëtes? vous allez voir, Monſieur, que rien n'eſt mieux fondé

„ poſa cet avorton d'Athéïſme aux cayers „ qu'il leur avoit fait voir pour montre de „ toute la piéce, & qui plus eſt attacha ſur „ le front dudit Enfant un titre plein d'im„ piété, qui n'eut jamais paſſé ſous le ſceau „ de France ni ſous la plume des Docteurs, „ s'ils euſſent vû ces mots en face. *De adm.* „ *Naturæ Reginæ Deæque*.....

fondé que la Réflexion de ce savant homme, par l'idée que je vais vous donner du Livre.

36. Dessein des Dialogues & Idée générale du Livre.

XXXVI. Si par l'*Amphithéatre* il a eu en vuë de faire des Athées Philosophes, je ne doute point que par ses *Dialogues*, il n'ait eû dessein de faire des Athées profanes & de les jetter dans la Débauche, après les avoir dégoutez de la Religion; C'est la conclusion du Livre:

Sa Conclusion.

Perduto è tutto il tempo
Che in amar non si spende (7):

c'est-à-dire,

Le Tems qu'on a passé loin des Tendres amours
Est un tems perdu pour toujours.

Il y raisonne peu en fait de Religion, il raille toujours & quelquefois avec une ironie déteſtable; sans se mettre en peine de couvrir ses impietez.

Division de tout l'Ouvrage.

Tout l'Ouvrage est divisé en 4 parties, qui en tout sont LX. Dialo-

(7) Voyez l'Aminte du Tasse, Sc. I.

logues. La premiere partie en contient 14: qui traitent du Soleil, de sa figure, de sa couleur, de son premier Moteur, de ses Poles & de son Eternité; des Astres, du Feu, des Cometes, de l'Arc en Ciel, de la Foudre, de la Neige, de la Pluye, du mouvement & du repos, de la poudre à Canon, de l'air & de sa corruption. Le 4, le 5, & le 6. contiennent les sentimens les plus impies.

La seconde partie est composée de 13. Dialogues, qui roulent principalement sur cette partie de la Physique qui regarde la Terre & l'Eau. CARDAN & ARISTOTE y sont copiez par tout.

La troisiéme contient 23. Dialogues, où il examine tout ce qui regarde la Génération des Animaux & les diverses passions des Hommes.

Enfin la quatriéme ne renferme que 10. Dialogues sur la Religion des Payens, qu'il traite fort mal & d'une maniere qui prouve qu'on peut attaquer la Religion Chrétienne, en faisant semblant de n'en vou-

vouloir qu'au Paganisme. C'est ici où il découvre son venin le plus ouvertement & sur les Oracles, & sur les Miracles & sur le don des Langues des Apôtres, & sur le Paradis, & sur l'Enfer. Après quoi il finit en déplorant le tems que l'on perd sans aimer, & en soumettant son Livre à l'examen & au jugement du S. Siége. Dispensez-moi, Monsieur, de le suivre ici pié à pié : ma Lettre grossiroit excessivement & vous ennuyeroit beaucoup. Je me contenterai de vous donner un précis de son Systeme par rapport à la Religion.

——— *Longa est materia, longa*
Ambages, sed summa sequar fastigia rerum (*).

Il y paroit Matérialiste.

XXXVII. D'ABORD, on ne sanroit nier qu'il n'y soit *Matérialiste*, qui est ce qu'on apèle aujourdhui *Spi-*

(*) *Virg.* Æneid. Lib. I.

(8) Si Deus optimus maximus omnium rerum causa est immediata & ubique est nec otiosus, quid quæso opus est Intelligentiis? Dicite mihi perbelli Intelligentiarum Cupitores & amasii. Si infinita Dei potentia est ad om-

Spinosiste. En réfutant POMPONACE, qui admettoit des Intelligences pour mouvoir les Cieux, voici comme il conclud son Raisonnement contre lui. „Si Dieu est „ la cause de toutes choses & s'il „ est par tout occupé, qu'est-il „ besoin, je vous prie, de vos In„ telligences? Si sa Puissance infi„ nie est non seulement suffisante „ mais même surabondante pour „ avoir fait les Cieux & les avoir „ ornez avec un artifice admirable „ sans le ministere d'aucune créa„ ture, pourquoi voulez vous qu'il „ ne puisse les mouvoir sans le se„ cours de vos Intelligences? (8).

Ne diriez-vous pas, Monsieur, que c'est la vérité qui le fait parler ainsi? mais ne vous y trompez pas: un moment après, ALEXANDRE prend la parole & par le Genie de POMPONACE, il conjure son Disci-

omnia non modo sufficiens sed etiam superabundans, si absque Intelligentiarum ministerio Cœlos creavit & omnem eorum ornatum inenarrabili complexus est artificio, cur eos sine Intelligentiarum adminiculo movere negabit? *Dial.* p. 19.

Disciple, JULES CESAR, de lui déclarer ouvertement sa Pensée sur le premier Moteur du Ciel. VANINI se rend & prononce cette Confession (9) : *Si je n'avois pas été élevé dans les Ecoles Chrétiennes, j'assurerois que le Ciel est un Animal, qui est mû par sa propre forme, qui en est l'ame.* S'apercevant qu'il s'est trop avancé il ajoute; *mais parce qu'un pieux scrupule s'est emparé de l'esprit de certaines Gens, & les empêche de donner une ame au Ciel, que nous est il permis de professer librement.....?* *Ceci*, ajoute notre Italien, *c'est que la Masse du Ciel qui est ronde est muë en rond par sa propre forme.*

Il dit que la forme du Ciel en est l'ame.

Que s'il n'étoit Chrétien, il conclurroit pour l'Eternité du monde.

Si je n'étois pas Chrétien, dit il ailleurs (1), *je conclurois pour l'Eternité*

(9) Si in Christianorum scholis enutritus non essem, asseverarem Cœlum esse Animal quæ a propria forma, quæ anima est, movetur..... sed quia nunc pia Religio quosdam incessit quo minus apponentibus Cœlo animam assentirentur, quid libere profiteri possumus? Istud, (*dit* JULES) ni falsus animi sum, Cœli molem a propria forma gyro agitari quemadmodum elementa. *Dial.* IV.

(1) Ergo vero concluderem, si Christianus non essem, mundi æternitatem cùm montium originem non inveniam. *Dia l.* p. 135

té du monde, parce que je ne trouve point l'origine des Montagnes. Le Fondement de son Athéïsme est fort singulier : il ne trouve point l'origine des Montagnes comme celle des Républiques ; donc le Monde est Eternel. C'est domage qu'il n'ait pas vécu un peu plus tard. M. BURNET le Philosophe lui auroit levé cette difficulté accablante par son Systeme des Causes & des Effets du Déluge, si bien exposé dans l'ingénieux Ouvrage (2) qu'on a rimprimé plus d'une fois.

Plus bas il expose la même impiété comme le sentiment des Anciens Philosophes : „ Car selon „ eux, dit-il (3), & entr'autres „ selon

Que les Anciens Philosophes l'ont cruë comme lui.

(2) *Telluris Theoria Sacra*, &c. On nomme ici l'Auteur de ce Livre M. BURNET le Philosophe, pour le distinguer de l'Illustre Evêque de *Salisburi.*

(3) Nam juxta eorum opinionem, maxime PLATONIS & ARISTOTELIS, Mundus est æternus, neque infinita secundum speciem esse possunt, neque unquam fuerunt nec erunt, quoniam ex corruptibilibus nihil secundum individuum potest perennare. Ea de causa qui nunc sunt in usu ritus, centies mil-

„ ſelon PLATON & ARISTOTE,
„ le Monde eſt éternel..... C'eſt
„ pourquoi les coutumes & les ri-
„ tes, qui ſont aujourdhui en uſa-
„ ge, l'ont été plus de 100 mille
„ millions de fois & le ſeront en-
„ core autant de fois qu'ils l'ont
„ été. Rien n'eſt nouveau ſous le
„ Soleil & cette viciſſitude étant
„ éternelle, il faut qu'elle ait une
„ cauſe de la même nature. Or on
„ ne peut rechercher cette cauſe,
„ que dans les corps céleſtes, en
„ Dieu & dans les Intelligences.
„ Donc c'eſt par l'influence des
„ corps céleſtes, conduits par des
„ Intelligences ordonnées de Dieu,
„ que les Loix prennent leur naiſ-
„ ſance,

millies fuerunt, totieſque renaſcentur quoties ceciderunt, nihilque eſt quod ſimile non fuerit & cui ſimile non erit quandoque. Denique nihil eſt aut erit quod non fuit, nihil fuit quod non erit. Qua de re cùm continua & æterna ſit talis viciſſitudo habet cauſam æternam. In nullam autem aliam cauſam reduci poteſt niſi in cœleſtia corpora, Deum & Intelligentias; ergo a corporibus cœleſtibus, quibus ex Dei mandato Intelligentiæ præſunt, leges originem ducunt, incrementa & interitum. *Dial.* LII.

„ sance, leurs accroissemens & leur
„ fin.

Il va encore plus loin dans la suite & se démasque tout-à-fait. Il apèle la *Nature* une *faculté de Dieu*, ou plutôt *Dieu même*, & il la définit par *le mouvement*. Il excuse les *viciositez* qui s'y trouvent par l'exemple d'*un Artisan, qui ayant trouvé une matiere rebelle entre ses mains, ne sauroit jamais réüssir à la corriger entierement. De même*, dit-il, *la Nature ayant rencontré une matiere inepte fait tout vicieusement* (4). Voilà donc un Dieu & un premier principe fort ineptes : voilà une premiere cause qui a bien des imperfections. Elle trouve une matiere rebelle, & cette ma-

Il fait un Dieu de la Nature, & cependant il la trouve essentiellement vicieuse.

(4) Naturam Dei facultatem, imo Deum ipsum ... Naturam eam quæ ut artifex quamlibet industrius opus feliciter inchoatum perficere nequit, ubi materia improba est, sic materiam nacta inidoneam omnia vitiose agit..... In unica naturæ lege, quam Natura, quæ Deus est (est enim principium motus) in omnium gentium animis inscripsit. Cæteras verò leges non nisi figmenta & illusiones esse afferebant, non a Cacodæmone aliquo inductas (fabulosum namque illorum genus dicitur a Philosophis) sed a Principibus ad

matiere c'est elle-même. Voilà l'origine du mal moral & du mal physique fort ingénieusement trouvée; mais écoutons encore notre Athée.

Il traite la Religion de pure invention humaine, & s'imagine que la crainte a fait les premiers Dieux.

Dans quelle Religion; dit ALEXANDRE, les Anciens Philosophes ont-ils adoré Dieu? „ Dans „ la seule Religion de la Nature, „ dit VANINI, que la Nature mê„ me, qui est Dieu, puisqu'elle est „ le principe du mouvement, a „ gravée dans l'ame de tous les „ Hommes. Toutes les autres Re„ ligions, selon ces Anciens Sages, „ n'étoient que des illusions, for„ gées non par quelque Genie bon „ ou mauvais (car ils s'en mo„ quoient), mais par les Princes & „ les Magistrats, pour tenir en „ bride

ad subditorum pædagogiam excogitatas & a sacrificulis ob honoris & auri aucupium confirmatas, non miraculis, sed scriptura, cujus nec originale ullibi adinvenitur, quæ miracula facta recitet & bonarum ac malarum actionum repromissiones polliceatur, in futura tamen vita, ne fraus detegi possit: quis enim, inquiunt, inde redux? atque ita rusticana Plebecula in servitio coercetur ob metum supremi Numinis quod omnia inspiciat & pœnis &

„ bride les peuples ; & fomentées „ par les Prêtres ambitieux ou avares, „ qui au lieu de vrais miracles „ pour les confirmer, n'y employoient qu'une Ecriture, dont „ l'original ne se trouve nulle part „ & dont les promesses & les menaces ne regardent que la vie à „ venir, depeur que la fraude ne „ se découvre dès ici-bas. Car, „ ajoutoient-ils, qui est ce qui en „ est jamais revenu ? Et c'est ainsi „ que le petit Peuple est retenu „ dans l'esclavage par la crainte „ d'une Divinité suprême, qui voit, „ qui punira & qui recompensera „ tout. LUCRECE l'Epicurien a „ chanté cette vérité :

„ La Frayeur dans ce monde a fait les pre-
„ miers Dieux.

Voilà

& præmiis cuncta compenset æternis. Quare Epicureus Lucretius cecinit :

Primus in orbe Deos fecit Timor.

[VANINI se trompe ; ce n'est pas LUCRECE qui a dit cela, c'est PÉTRONE dans les Fragmens qui nous en restent : Voyez la pièce entiere dans le PÉTRONE de M. BURMAN pag. 676.]

Voilà la Religion de JULES CESAR VANINI, & le Systême de l'impiété, d'où ont puisé SPINOSA & tous les Incrédules de notre Tems. Il court un MSS. en Hollande entre les mains des curieux où ces mêmes paroles sont répétées plus d'une fois, tant elles ont ébloui les Esprits superficiels.

38. Courte Réponse de Mr. *Bernard* à ceux qui confondent Dieu avec la Nature.

XXXVIII. Mais „ qu'est-ce que „ cette Nature (5) que l'on met „ à la place de Dieu? (dit un Journaliste très-judicieux) est-ce une „ Nature universelle, qui se répande dans toutes les Créatures & „ qui les fasse être ce qu'elles sont? „ Si cela est, il faut que cette Nature soit intelligente, puisqu'elle „ donne l'intelligence à certaines „ Créatures : & c'est-là précisément le Dieu que nous adorons, „ qui est présent à tous les Etres & „ l'auteur de tout ce qu'ils sont. Si „ par cette nature ils entendent la „ nature particuliere de chaque E-

„ tre

(5) *Nouv. de la Rép. des Lettres*, Novemb. 1709. p. 494.

„ tre, qui n'eſt point diſtincte de
„ l'Etre même, on demandera toû-
„ jours qui eſt l'Auteur de ces na-
„ tures particulieres ; ſi elles ſont
„ éternelles ou ſi elles ſe produiſent
„ elles-mêmes ? Elles ne ſont pas
„ éternelles, puisqu'elles ne ſont pas
„ diſtinctes de ces Etres que nous
„ voyons naître & mourir ; & pour
„ ſe produire elles-mêmes ... c'eſt
„ la derniere de toutes les abſurdi-
„ tez. S'ils diſent que ces natures
„ particulieres ſont diſtinctes des
„ choſes dans leſquelles elles ſub-
„ ſiſtent & auſquelles elles donnent
„ l'Etre ; on leur demandera s'ils
„ ont quelque idée de ces natures.
„ S'ils n'en ont point..., ils ne ſa-
„ vent ce qu'ils diſent. S'ils en ont
„ une idée, qu'ils nous faſſent le
„ plaiſir de nous la communiquer
„ & on verra facilement qu'il en
„ faut toujours venir à un premier
„ principe Intelligent." C'eſt ce qu'on a répondu aux Athées bien des fois, & qu'il ne faut point ſe laſſer de leur répondre juſqu'à ce qu'ils aient produit de nouvelles chicanes. Les Libertins nous répé-

tent éternellement, que c'est la Nature qui fait toutes choses ; mais qu'est-ce proprement que cette nature ? qu'ils s'efforcent de nous en donner une idée claire & distincte ? qu'ils nous disent comment diverses parties de la matiere s'organisent d'elles-mêmes ? comment elles viennent à penser ? & enfin comment elles perdent cette faculté ? qu'ils parcourent tranquilement le dernier (6) ouvrage de M. DE CAMBRAY, & qu'ils nous dévelopent, s'ils peuvent, sans la suposition d'aucun Ouvrier, le méchanisme de l'Univers.

Illusions de *Vanini* sur les préjugez ci-dessus.

VANINI avance sans preuves, que les Princes ont inventé les Religions. Du moins il ne sauroit dire cela de la Religion Chrétienne, qu'il ne soit convaincu de faux par tous les monumens de l'Histoire. Il dit que l'original de l'Ecriture ne se trouve plus : belle preuve contre nos

(6) *Démonstration de l'Existence de Dieu &c.* 2. Ed. 8. à Paris.

(7) Diodorus Siculus prodidit hominem fortuito è limo terrae genitum. ALEX. At si ita est, cur post orbis primordia, quae a quin-

nos SS. Livres! Comme ſi des copies authentiques & innombrables n'avoient pas la force des originaux en fait d'hiſtoire. Les Promeſſes & les Menaces de l'Evangile regardent principalement la vie à venir; il eſt vrai, mais cela n'empêche pas que les mechans n'y ſoient menacez dès cette vie & ſouvent punis, comme *Vanini* & quantité d'autres.

XXXIX. Voulez-vous ſavoir, Monſieur, ce qu'il penſe ſur l'origine du Genre-humain. C'eſt encore une épine aſſez fâcheuſe dans le pié des Incrédules; ils ne ſavent comment ſe l'arracher & on les pouſſe ſur ce ſujet dans de rudes étreintes. Ils ne raiſonnent plus ſur ce chapitre, ils extravaguent; les hommes ſont venus comme des Champignons. DIODORE DE SICILE „ fait naître le premier „ homme du limon, dit JULES „ (7). Mais ſi cela eſt, remarque „ A-

39. Origine du Genre-Humain, ſelon *Vanini*.

Opinion *Diodore de Sicile*.

quingentis mille annis Atheus ille ſeduxerit, ex hujuſmodi procreatione nullus extitit genitus? JUL. CÆS. Non deſunt & alii, qui hanc fabellam pro vera hiſtoria crediderunt, Syderum enim concentu aſſerunt fieri aliquando

» ALEXANDRE, d'où vient que
» depuis cinq cens mille ans que
» le Monde s'est formé, selon cet
» Athée, il n'est né personne de
» la même maniere. Il n'est pour-
» tant pas le seul, répond VANI-
» NI, qui ait pris ce conte pour
» une histoire véritable, car on
» assure que par le concours des
» Astres la chose a très-bien pû se
» faire.....& c'est l'avis de CAR-
» DAN: il prétend que comme les
» plus petits animaux, les souris &
» les poissons naissent de la pour-
» riture, il est fort probable que
» les plus grands animaux & tous
» en général en sont venus. Beau
» raisonnement de CARDAN! re-
» plique ALEXANDRE, un rat
» peut naître de la Corruption,
» donc

La même que celle de *Cardan*.

quando posse formas quæ in materia ita imponantur ut homines ad hunc modum nasci queant...... *Hieronymus* CARDANUS huic videtur adhærere sententiæ..... nec solum tam minuta sed & majora animalia è putredine, imo omnia credendum est ducere, cum jam de muribus constet & pisces in aquis recentibus sponte generentur. ALEX. Egregium sane CARDANI argumentum: mus è putredine potest nasci, ergo & homo potest... Non

„ donc un homme en peut ve-
„ nir... ! manque-t-il aujourdhui
„ de cet amas d'ordures & de li-
„ mon ? d'où vient qu'il n'en vient
„ pas tantôt un bœuf, tantôt un
„ cheval ? Il est vrai, dit JULES,
„ mais DIODORE DE SICILE
„ raporte qu'en un certain endroit
„ du Nil, où cette riviere regorge
„ & forme une espece de lit de
„ bouë, il en sort des animaux
„ d'une grosseur énorme dès qu'elle
„ a été échauffée par le Soleil.
„ Pour moi, répond ALEXAN-
„ DRE, je ne saurois souscrire à
„ ce mensonge.

Ce n'est pas encore tout. JULES CESAR reprend la parole & dit : „ D'autres (8) ont rêvé que „ le premier avoit tiré son origine „ d'une

Rêveries des Athées sur le même sujet.

Non deëst ubique magna putredinis moles, cur igitur numquam ex putri ortus est bos vel equus ? JUL. CAES Imo ipse quem dixi Diodorus ait, ubi aliqua in parte Nili fluvii lectulus aquis destitutus forte fuerit, ex limosâ illa materia soli exposita vastissimos prodire animantes. ALEX. Non ego huic mendacio subscriberem. *Dial.* XXXVII.

(8) Alii somniarunt ex simiarum, porcorum & ranarum putredine genitum primum ho-

„ d'une fange corrompuë par la „ pourriture de quelques ſinges, „ de quelques pourceaux & de quelques grenouilles ; & de là vient „ la grande reſſemblance qu'il y a „ entre notre chair & nos manieres & la chair & les manieres de „ ces animaux. D'autres Athées „ plus traitables ſe ſont imaginez „ qu'il n'y a que les Ethiopiens, „ qui ſoient ſortis de la race des „ Singes, parce, diſent-ils, qu'on „ remarque aux uns & aux autres „ un même degré de chaleur. Certes, dit ALEXANDRE, je m'étonne que ces gens-là oſent diſputer à l'homme ſon Excellence „ ſur tous les animaux, lorſqu'ils „ aperçoivent ſeulement la preſtance de ſon maintien, qui l'éleve „ au-deſſus de la Terre. Bon ! ré-„ pond

hominem; iis enim eſt in carne moribuſque perſimilis. Quidam verò mitiores Athei ſolos Æthiopes ex ſimiarum genere & ſemine prodiiſſe atteſtantur, quia & calor idem in utriſque conſpicitur. ALEX. Miror profecto cur ex ipſa hominis rectitudine non agnoſcant præcellentiorum in homine quam in brutis originem. JUL. CÆS. Imo primævos homines curvos quemadmodum quadrupedes am-

„ pond Jules, les Athées nous crient sans cesse que les premiers hommes alloient à quatre comme les bêtes & que c'est par une éducation particuliere qu'on a changé un usage, qui reprend ses premiers droits dans la vieillesse. Je souhaiterois de voir cette expérience, dit Alexandre; si un Enfant nouveau né & élevé dans les forêts iroit à deux ou à quatre: mais laissons ces délires aux Athées & tenons-nous en aux règles de notre foi. Si les premiers hommes alloient à quatre?

Peut-on en si peu d'espace ramasser tant de pauvretez! La formation des Animaux attribuée à la pourriture, ou à la corruption d'autres animaux, ou à l'arrangement des Astres, & entr'autres l'Ethiopien à la race des Singes. En-

ambulasse Athei vociferantur, nam & cum consenescunt fieri ut veluti quadrupedes incedant. Industria igitur factum esse asserunt ut pueruli compressis brachiis colligentur. Alex. Percuperem hujus rei experimentum videre: an puer recens natus inter nemora educatus quadrupes evaderet. Sed missa hæc faciamus Atheorum deliria & fides sit penes præscripta Religionis. Dial. ibid.

Encore s'il avoit dit que le Singe est venu d'un Démon & d'une Moresque, à la bonne heure: mais un Ethiopien a plus d'esprit qu'un singe & on ne donne pas ordinairement ce qu'on n'a point. Et que dites-vous, Monsieur, de ces hommes qui autrefois alloient *à quatre*, & dont les Descendans aujourdhui ne vont plus qu'*à deux?* Il est vrai que c'est par industrie & par éducation; car si on élevoit un Enfant aux bois, à coup sûr il y vivroit comme les singes & les ours: & en ce cas-là l'expérience pourroit se déclarer pour VANINI (*), mais d'où est venuë cette industrie parmi tous les Peuples de l'Univers? pourquoi n'y a-t-il pas une Ile, ou un coin de Terre dans le monde où les hommes aillent à quatre?

d'où

(*) Un homme d'honneur m'a assuré qu'en *Dannemark* on avoit trouvé un jeune homme de 14 à 15 ans, qui vivoit dans les Bois avec les Ours, & qu'on n'avoit distingué d'eux que par la figure. On le prit, on lui apprit à parler, & il confessa qu'il ne se souvenoit de rien, excepté depuis le moment qu'on l'avoit ôté du milieu des ours.

d'où vient qu'ils ſont tous bipedes? on n'en peut donner que l'une de ces 2. raiſons; ou parce que c'eſt dans cette poſture que Dieu l'a créé & qu'il s'eſt maintenu depuis par une éducation traditive non interrompuë, ou parce que telle eſt la la nature de ſon Etre, & que l'induſtrie que VANINI lui donne lui eſt naturelle & eſſentielle.

XL. CE qu'il ajoute, du pouvoir de l'homme ſur les Animaux, eſt encore bien impie. „ Pour „ moi, dit (9) ALEXANDRE, „ je croyois que l'homme avoit été „ fait pour commander aux Bru„ tes. Comment!, répond JULES, „ oſez-vous dire que l'homme „ commande au Baſilic? Oui, ré„ pond ALEXANDRE, & il le „ tue même quelquefois. Et quel„ que-

40. Si l'homme a été fait pour commander aux autres animaux?

(9) At ego credebam creatum hominem ut reliquis imperaret animantibus. JUL. CAES. Audeſne dicere hominem Baſiliſco imperare? ALEX. Quinimo interficiet homo baſiliſcum, nedum illi imperabit. JUL. CAES. Et hominem baſiliſcus, par igitur imperium..... At quis hominum vel baſiliſcis, vel apibus, vel hirundinibus, vel balænis, vel aquilis conſtituit

„ quefois auſſi le Baſilic tue l'hom-
„ me, replique CESAR..... Et
„ qui eſt l'homme au monde qui
„ ait jamais fait la Loi aux Baſilics,
„ aux Abeilles, aux Hirondelles ou
„ aux Aigles? Certes, ſi l'homme
„ les prend quelquefois, il en eſt
„ pris auſſi & le plus ſouvent. Le
„ Crocodile ſait fort bien croquer
„ ceux qui boivent le long du Nil,
„ après les avoir ſaiſis & entortil-
„ lez par ſa queuë; & le Polype
„ n'épargne pas non plus les Plon-
„ geurs.

Profanation de *Vanini* ſur l'état de nos premiers parens.

ALEXANDRE répond fort juſte que la Nature n'eſt plus la même depuis le péché, & il ſoupire, en penſant à la félicité de nos premiers Parens. „ Ne gémiſſez point, (re-
„ pli-

tuit rempublicam? Profectò ſi feras capit homo, ſæpius capitur ab ipſis. Crocodilus è Nilo ſolâ cauda venatur bibentes nexibuſque implicitos ad ſe trahit: item flagellis polypus urinatores. Denique ſi interficit homo, interficitur quoque; ſi vorat, voratur. ALEX. Hæc autem Animalium in homines rebellio poſt peccatum evenit. At cum in illis beatiſſimis Innocentiæ Elyſiis parentes noſtri felicem degebant vitam, omnia illis obediebant animalia: O auream ætatem! JUL. CÆS.
Ne

„ pliquoit JULES CESAR d'un „ ton ironique & profane) les hom„ mes depuis le péché commandent „ encore à la Brebis & avant le „ péché même le Serpent..... Il s'arrête ici, comme si ALEXANDRE lui coupoit la parole: *Je sai*, répond ce dernier, *ce que vous voulez dire*. „ O heureuse faute! reprend „ JULES, qui nous a procuré un „ si grand Rédempteur! car pré„ sentement nous ne commandons „ pas seulement aux Animaux, mais „ nous avons les Anges mêmes pour „ nos Pédagogues. Mais laissons „ cela, je vous prie, aux Doctes „ vieillards de Sorbonne, & exer„ çons-nous plûtôt en des matieres „ de Philosophie". Voilà de ses tran-

Ne ingemiscas, nam & post peccatum oviculæ parent hominibus & ante peccatum serpens præd..... ALEX. Dictum puto. JUL. CÆS. Id ipsum ego volebam dicere: felicem Adæ Culpam! quæ talem ac tantum meruit habere Redemptorem! Non enim Animantibus solum nunc imperamus, sed & Angelos ipsos pro pædagogis habemus. Sed, quæso, hæc doctis Sorbonæ senibus relinquamus & nostra, si placet, in Philosophicis exerceamus ingenia. *Dial.* XXXVII.

tranſitions ordinaires, quand il s'eſt moqué des myſteres de la Religion.

41. Impiété de *Vanini* en ce qu'il releve l'Empire du Démon au-deſſus de celui de Dieu.

XLI. Mais rien n'égale l'impiété qu'il fait paroître dans cet odieux parallèle qu'il inſtituë entre l'Empire de Dieu & celui du Démon. J'ai héſité quelque tems ſi je le devois mettre en François; mais je m'y ſuis déterminé enfin, parce qu'il ne contient plus rien de nouveau, depuis qu'il a plû à M. Bayle de le developer dans ſon article de Xénophanès, qui n'eſt que l'extenſion de ce qu'en dit Vanini & que d'ailleurs tout ceci *coincide* avec la principale difficulté de M. Bayle ſur les ſuites du mal moral & l'étenduë du mal phyſique. Il faut ſe faire violence pour quelques momens:

Exhorreſco referens!

» On peut inférer (1) du Canon
» des

(1) Ex Bibliorum contextu infertur Dæmonem Deo prævalere. Reluctante Dei voluntate Adamum & Evam totumque genus humanum ad interitum duxit: cumque malo huic Dei filius occurrere vellet & ipſo etiam Dæ-

„ des Ecritures (dit VANINI en „ faiſant parler un ſcélérat) que „ l'Empire du Démon l'emporte „ ſur l'Empire de Dieu même. Ce „ fut contre la volonté de Dieu „ qu*Adam & Eve* tomberent dans „ le péché & perdirent le Genre-„ humain ; & lors que le Fils de „ Dieu vint au monde pour remé-„ dier à ce mal, le Démon ani-„ mant les Eſprits à le condamner, „ il aſſura que c'étoit-là *ſon heure* „ *& la puiſſance des Ténèbres*, & finit „ par une mort infame. On peut „ dire auſſi, ſelon le même Canon „ des Ecritures, que la volonté du „ Démon eſt plus efficace que cel-„ le de Dieu. *Dieu veut que tous les* „ *hommes ſoient ſauvez* ; & cepen-„ dant il y en a très-peu qui ſe „ ſauvent : Le Démon veut que „ tous les hommes ſoient damnez ; „ & il s'en damne ſans nombre.

„ De

Dæmone judicium animos ſollicitante, Chriſtus aſſerit, *Hæc eſt hora veſtra & poteſtas Tenebrarum*, morte turpiſſima damnatus eſt. Efficacior eſt, aſſerebat ille, juxta Biblicum Codicem, Diaboli quàm Dei voluntas. Vult Deus omnes homines ſalvos fieri; perpauci

tamen

„ De tous les habitans du monde, „ qui est vaste, les seuls Catholi- „ ques - Romains peuvent avoir „ part au salut. Si de ceux-ci vous „ retranchez les Juifs & les Héré- „ tiques cachez, les Athées & les „ Blasphémateurs, les Simonia- „ ques, les Adulteres, les Sodomi- „ tes, *qui ne possèderont point le* „ *Royaume des Cieux*, à peine trou- „ verez-vous un élu dans un mil- „ lion d'hommes. De même sous „ l'ancienne Alliance tout l'Uni- „ vers obéïssoit au Démon. Les „ seuls Hébreux, dont le Territoire „ n'avoit pas l'étenduë de la Gran- „ de-Bretagne, adoroient le vrai „ Dieu

tamen servantur: Vult Dæmon damnari omnes, innumeri damnantur. Ex amplissimo Terræ gremio soli Christiano-Catholici, qui in angustissimis Italiæ, Hispaniæ, nonnullarum Galliæ, Germaniæ & Poloniæ Provinciarum limitibus continentur, servari possunt. Ab his si auferas Judæos, occultos Hæreticos, Atheos, Blasphemos, Simoniacos, Adulteros, Masculorum concubitores qui regnum Dei non possidebunt, vix è mille millibus unus electus aderit. Sic & veteri lege totus mundus Dæmoni inserviebat. Soli Hebræi quorum Regni amplitudo Britanniæ insulâ, Deum

„ Dieu; encore se débauchoient-ils
„ souvent de son culte, & lorsqu'ils
„ y étoient le plus attachez ils ne
„ laissoient pas d'être affligez du
„ Démon en plusieurs manieres.
„ C'est ainsi, ajoute-t-il, que s'ex-
„ primoit ce Blasphémateur“.

Prenez la peine, Monsieur, de relire l'article de XENOPHANE's dans le *Dictionaire Critique*, & vous verrez une longue queuë cousuë à cette Difficulté. M. BAYLE y devient Orateur, & sans avoir lû notre Athée, au moins à ce qui paroit par les citations, il tombe dans le même calcul que VANINI. *Mon autre remarque* (2), dit-il à la fin

M. *Bayle* a rencheri sur cet odieux Parallèle.

Deum agnoscebant, sæpissimè ab ejus cultu defecerunt; cumque Deum colebant, calamitatibus & miseriis a Dæmone inflictis opprimebantur. Hæc ille blasphemus. *Dial.* p. 420.

(2) *Dict. Hist. & Crit.* Art. de XENOPHANE's, pag. 3037. col. 2. La Difficulté, qui n'est qu'en petit, dans *Vanini*, se trouve en grand dans cet endroit du Dictionaire: on y employe 2. grandes colonnes & demi, à la déveloper, & c'est peut-être le morceau le plus travaillé de tout le Dictionaire Critique.

fin de ſon Plaidoyer, *eſt plus déciſive. Les Catholiques & les Proteſtans conviennent qu'il y a très-peu de gens qui ne ſoient damnez. Ils ne ſauvent que les Orthodoxes qui vivent bien & qui ſe repentent de leurs crimes à l'article de la mort. Ils ne nient pas que les pécheurs d'habitude ne puiſſent être ſauvez, en cas d'une bonne repentance au lit de la mort; mais ils ſoutiennent qu'une telle repentance eſt ſi rare que rien plus. Selon cela, il eſt clair que pour un homme ſauvé, il y en a peut-être un million de damnez:* c'eſt la penſée de VANINI: *vix è mille millibus unus electus aderit.* Je puis vous aſſurer, Monſieur, que cet article fit beaucoup de peine aux Commiſſaires du Conſiſtoire de *Rotterdam*, qui étoient chargez de l'examen du *Dictionaire*, comme on pourroit le montrer ici par des Extraits de leurs Regîtres. Ajoutez à cela, que VANINI après avoir indiqué le poiſon, donne auſſi-tôt l'antidote & répond comme il peut à la difficulté du Blaſphémateur qu'il introduit: au lieu que dans l'article de XENOPHANE'S, il n'y a pas

la

la moindre réponse à la même Difficulté, quoiqu'elle y soit poussée avec toute la force & l'éloquence dont elle est susceptible entre les mains de M. BAYLE. Dans le fonds cette objection est la même que celle du mal moral & du mal physique, consideré comme une suite nécessaire du mal moral.

XLII. JE dirois donc d'abord à VANINI & à tous les autres qui s'éblouïssent de cette illusion, Que Dieu est toujours le maitre, quoiqu'il laisse faire le Démon pour un tems, & qu'il est & de sa majesté & de sa gloire de se jouer de lui à tous égards : Qu'il n'est pas vrai que ce fut contre la volonté de Dieu qu'ADAM & EVE tomberent dans le péché, puisqu'il permit lui-même leur chute. Dieu les avoit créez libres, & sa volonté étoit qu'ils agissent librement : Qu'il est faux qu'il n'y eut que la Judée, sous le V. Testament, qui fut exempte de l'esclavage du Démon : Qu'il est encore plus faux que les Juifs fussent malheureux, lors qu'ils servoient le vrai Dieu selon ses commandemens ;

42. Réponse à *Vanini* & à tous les autres qui s'arrêtent à cette objection.

Qu'il est très-faux que ce soit le Démon qui ait mênagé le suplice du Fils de Dieu; le contraire est démontré par l'Evangile, puisque Notre Seigneur y rejette la pensée de S. PIERRE, qui tendoit à l'éloigner des souffrances, comme une tentation du malin Esprit : Que si Notre Seigneur a dit que c'étoit-là son heure & la puissance des Tenèbres, c'est dans un sens de permission, à peu près comme il disoit à PILATE, *Tu n'aurois aucune puissance sur moi, si elle ne t'étoit donnée de Dieu :* Qu'il est tout-à-fait téméraire de décider, comme on fait, que d'un million d'hommes, à peine y en aura t-il un de sauvé; Que si Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, il faut sousentendre qu'il le veut d'une maniere digne de sa sagesse & glorieuse à la vertu : Que s'il a permis qu'elle fut rare, ç'a été pour en montrer l'excellence & la dignité; & qu'enfin il est tout-à-fait imprudent de prononcer, sans avoir ses calculs bien vérifiez, que la Troupe du Démon sera infiniment plus nombreuse que

celle

celle de Dieu, puisque par un seul acte de sa volonté Dieu peut anéantir le Prince de Ténèbres & toutes ses conquêtes, &, pendant le reste de la durée du Monde, grossir la Troupe de ses Elus, de la conversion des Hérétiques, des Juifs, des Turcs, des Idolatres &c, & la multiplier, selon ses prédictions, comme le sablon de la mer.

XLIII. Je vous ai déja dit, Monsieur, quel étoit le sentiment de Vanini sur l'immortalité de l'ame. Vous pourrez le voir ci-dessus au chap. VIII. de cette Vie, où je parle de Cardan & de Pomponace. Notre Napolitain les copie tous deux & dans son *Amphitheatre* & dans ses *Dialogues*. Il se moque ouvertement de l'Enlèvement d'Elie, qui se précipita, dit-il, quelque part pour faire accroire que Dieu l'avoit enlevé. Il est vrai qu'il allegue encore Cardan, mais il y revient par deux fois, &, après avoir parlé de Moïse & d'Elie, dont les Athées pensent la même chose, voici la transition qu'il y ajoute:

43. *Vanini* se moque de l'enlevement d'*Elie* & raille sur l'article de l'immortalité. Il n'aime pas les Allemands.

„ mais laiſſons-là, je vous prie, ces „ droles de contes; " *quæſo, mittamus has nugaciſſimas fabellas* (3).

Cependant ALEXANDRE n'eſt point content; il conjure ſon cher Maître de lui expliquer ſon ſentiment ſur l'immortalité de l'ame (4). JULES répond. excuſez-moi, je vous prie. Pourquoi? dit ALEXANDRE. C'eſt, dit JULES, que j'ai fait vœu de ne point toucher cette queſtion que je ne ſois devenu vieux, riche & Allemand. Je vous dirai au reſte qu'il en vouloit à cette Nation; il ne l'épargne point dans le cours de ſes Dialogues. S'il avoit vécu juſqu'à notre tems & qu'il eut eû l'avantage de les mieux connoitre, je ne doute pas qu'il n'eût changé de langage. L'Eſprit & la Vertu ſont de tous les païs.

Défenſe de la Nation Allemande.

(3) At *Moſen* laudabat, quia vivus ſe in abyſſum dejecit, ut cùm non adinveniretur, in cœlum elevatum populus crederet, alioquin ſi Moſis cadaver conſpexiſſet, in Divorum numero non retuliſſet. Tunc ego Belgici cœli accolas Atheos inclamabam: at ille, inquit, imo Cardanus veſter idem de Elia een-

païs. La feuë Reine de Prusse & sa Mere, Madame la Princesse SOPHIE, Electrice Douairiere de Hanover dont nous regrettons encore la perte, vangeront toujours leur Nation de toutes les saillies indiscretes des Etrangers. Le Jesuite BOUHOURS demandoit dans un de ses Dialogues, si un Allemand pouvoit avoir de l'esprit? Un Allemand demanda, à son tour, si un François pouvoit avoir du jugement? Toûjours il y avoit beaucoup d'indiscretion dans le fait de VANINI, puis que BASSOMPIERRE, le Héros de sa Dédicace, étoit Allemand, & d'ailleurs le plus spirituel & le mieux fait de tous les Hommes.

XLIV. SUR les Loix de MOÏSE, il 44. Il tourne en ridicule les Loix de *Moïse.*

censuit..... Quæso mittamus has nugacissimas fabellas. *Dial.* L.

(4) ALEX. Quæso, mi Juli, tuam mihi de animæ immortalitate sententiam explices. JUL. CÆS. Excusatum me habeas rogo. ALEX. Cur ita? JUL. CÆS. Vovi Deo meo quæstionem hanc non pertractaturum, antequam Senex, dives & Germanus fuero. *Dial.* pag. 492.

il fait encor le mauvais Plaisant : Il déclare qu'il n'aime point la chair de pourceau & que de peur de déplairre aux Juifs il en mange très-peu souvent (5) : Il soupçonne que l'ancien Législateur ne la défendit à ce Peuple que par politique, parce qu'elle est fort contraire à la lèpre, qu'ils avoient raportée d'Egypte & à laquelle on prétend qu'ils sont encore fort sujets. Sur les divers degrez de proximité dans le mariage, il rapporte encore tout à des motifs humains. Il dit que si les plus proches parens se marioient ensemble, ils y goûteroient tant de douceur, qu'ils ne voudroient vaquer à autre chose. Que du reste, il ne voit pas le crime qu'il y auroit d'ail-

(5) Nihil enim Palato meo injucundius. ALEX. Forsan ut Mosaïcis viris in Suilli cibi vituperatione placeas. JUL. CÆS. *Pensate voi.* Vetusti Philosophi Hebræorum Cerimonias irridebant. Atheorum verò responsionem qui ad Politicum regimen id referunt (noxia enim erat Hebræis, qui lepra laborabant) detestans, nego Præsiis [*Il faut qu'il y ait faute dans cet endroit*, Præsiis *ne signifie rien*] Jovem Cretensis in Idæ vallibus pro Nutrice suem habuisse. *Dial.* p. 46.

d'ailleurs; que des Patriarches ont couché avec leurs proches Parentes, & qu'aujourdhui encore les Persans n'en font pas de scrupule dans un légitime mariage ([6]). Vous voyez qu'il expédie bien de la besogne en peu de mots. Il croit que MOÏSE fit bien d'établir à main armée une nouvelle Religion, que tous les autres chefs de secte, qui n'ont pas pris les mêmes mesures y ont péri. Voici ce qu'il dit contre la Religion Chrétienne, car je me lasse de parcourir tant d'impietez.

XLV. SELON lui, elle est toute fondée en simplicité. L'Original des SS. Ecritures est perdu : il n'y a plus rien de certain dans l'E- 45. Ce qu'il pense de la Religion Chrétienne,

van-

(6) Ad politicum regimen affinium conjunctio a legibus interdicitur, nam talem tantamque inde prægustarent coeuntes dulcedinem, ut nulli alii rei operam darent. Addebat hic Atheus apud alias nationes non pro crimine haberi. Nam & de Hebræorum Patriarcha legimus cum propriis filiabus rem habuisse..... Apud Persas hodie imprimis licet sorores in uxorem ducere. *Dial.* pag. 328.

vangile : ses promesses & ses menaces ne regardent pas cette vie, mais celle qui est à venir ; ainsi il faut les compter pour rien. Les Miracles de J. CHRIST sont pareils à ceux de S. ANTOINE & de S. DOMINIQUE, & par conséquent on ne doit pas s'y arrêter (7). Pour nos Martyrs, ils ne prouvent rien ; la mélancolie & la vaine gloire ont fait tout cela, sans que la persuasion fut de la partie (8). D'ailleurs, dit-il, toutes les Religions n'ont-elles pas eû leurs Confesseurs & leurs Martyrs? la *Juive*, la *Mahometane*, la *Catholique Romaine*, & la *Calviniste* autant qu'aucune autre. Lisez, dit-il, le Regne de MARIE, Rei-

Et de ses Martyrs.

(7) Voyez ci-dessus, §. 32.

(8) Blasphemus alter retulit hæc ad validam imaginativæ facultatem & honoris cupedias, nec non ad humorem hypochondrianum. Addebat in quacunque Religione licet absurdissima, ut Turcarum, Indorum & nostri sæculi Hæreticorum adesse infinitum propemodum stultorum numerum qui pro Patriæ Religionis tutela ultro se tormentis objecerint & cum plura ex Historicis exempla recitasset Anglo-Calvinianorum meminit, qui Marianis temporibus in Anglia pro Calvinismo vitam cum morte commutare non exhorruerunt. *Dial.* p. 357.

Reine d'Angleterre & vous y verrez combien de Proteſtans ont mépriſé la mort pour leur Religion. Si les Chrétiens naiſſent ſi perſuadez, c'eſt que S. PAUL a eû l'adreſſe de faire enviſager aux premiers fideles le Mariage comme un Sacrement & une image de l'union de J. C. avec ſon Egliſe : en faut-il davantage pour naître avec une foi tenace (9) ? Il croit que ce n'eſt pas ſans raiſon que le même Apôtre a encore annoncé un Antechriſt & qu'il l'a dépeint d'une maniere ſi flétriſſante ; Que perſonne, ayant vû ce Tableau, n'en voudra être l'Original & qu'ainſi la Religion Chrétienne eſt en ſûreté (1). Il ſe plaint

Il profane ſur la Comparaiſon de S. *Paul*, à l'égard du Mariage.

Et ſur l'Antechriſt.

(9) Quare Sacramentum dixiſſet Conjugium, Chriſti & Eccleſiæ conjunctionem præſignificans, rogaſſetque maritos ut diligerent ſicuti Chriſtus dilexit Eccleſiam. Sic enim conjuges tam eximiam immaculati tori excellentiam ſecum animo depingentes ejus ideam tenaciter imprimunt, quare Chriſtiani quodammodo naſcuntur. *Dial.* p. 357.

(1) Sed quod omnium ſuperat illud eſt de Antichriſti adventu vaticinari. Sic enim optime conſultum eſt Chriſtianæ Legis æternitati. *Dial.* L.

plaint encore que cet Apôtre ait prédit l'Antechrist comme prochain, quoiqu'il se soit écoulé, selon lui, plus de XVI (2) siécles, depuis cette prédiction sans qu'elle ait été accomplie. Il oublie ces mêmes Protestans dont il a parlé tout à l'heure & il ne veut pas se souvenir qu'ils ont toujours regardé le Pape comme l'Antechrist.

Son Ironie détestable sur les faits de N. S.

De S. PAUL, il passe à J. CHRIST, dont il raporte quelques réponses, desquelles il se jouë par cette ironie exécrable : *Sapientissima hæc sunt Christi acta!* (3); voilà des traits de la grande sagesse de J. CHRIST! Mais on objecte, que J. CHRIST s'est présenté à la mort volontairement : ce qu'il n'auroit pas fait sans doute, s'il n'eût été convaincu de la verité de sa Mission. Eh! bien (4), dit VANINI par la bouche de son Athée, Il est d'un

(2) Fabulosæ sunt quæ de Antichristo narrationes circumferuntur: nam Paulus adserebat jam jam adventum Christi instare, cùm tamen ultra millenos sexcenti anni jam præterierint absque ullo adventûs Antichristiani indicio. *Dial.* Ibid.

d'un homme sage de mépriser des douleurs courtes & légères pour aquérir un nom immortel dans la mémoire des hommes. C'est l'impieté qu'il se vante d'avoir refutée dans son Livre du *mépris de la gloire* (5). Sur le Mystere de la Ste. Eucharistie, il est encore profane. Il conseille aux gens de Mer, qui sont plus sujets à la colere que les autres, de s'aprocher souvent de la sainte Communion, pour y trouver un lénitif assuré à leur humeur atrabilaire.

XLVI. SUR le *don des Langues*, dont les Apôtres furent honorez le jour de la Pentecôte, il reveille l'accusation des Juifs, &, pour y donner quelque couleur, il adopte pour un moment ces mêmes idées Platoniciennes, dont il s'est moqué dans son *Amphithéatre*.

46. Ce qu'il dit du don des Langues qui parut dans les Apôtres le jour de la Pentecôte.

(3) *Dial.* Ibid.

(4) Sapientis est brevissimos juxta & incertissimos ac laboriosissimos nostræ vitæ dies contemnere pro æterni nominis gloria apud posteros comparanda. *Dial.* Ibid.

(5) Voyez ci-dessus Ch. 21.

tre. Il dit (6), que nos ames renferment en elles la connoissance de toutes les Sciences & de toutes les Langues, parce qu'elles tirent leur origine de la Divinité & qu'elles participent à son Essence ; mais qu'oppressées de la masse du corps, elles trouvent à déployer leurs forces la même résistance, qu'un brazier ardent qu'on a couvert de cendres : qu'ainsi le feu de notre esprit a besoin d'être excité, si on veut que les humeurs épaisses, qui le couvrent, se dissipent & qu'il en sorte une

(6) Mens humana omnium rerum scientiam, omnium linguarum notitiam in se complectitur, est enim cœlestis originis & Divinitatis particeps : At corporis mole oppressa insitas vires palam non exerit & veluti ignis cineribus obductus exsuscitari postulat. Ita excitari debent ingenii nostri igniculi, ut densis humoribus discussis elucescant, quare scire nostrum reminisci est apud PLATONEM. ALEX. Scio, sed quid concludis. JUL. CÆS. Ubi ferventissima fit humorum ebullitio vehemens quoque spirituum agitatio subsequitur. Quare concitatissimo motu ad cerebrum delati peregrini idiomatis notitiam quæ in eo latebat, quodammodo extorquent, non secus quam ex silicis collisione emicantes scintillas elici videmus..... Nonne sub æstivo-

une lumiere pure & resplendissante: Que par conséquent tout notre savoir n'est qu'une espèce de reminiscence, comme PLATON l'a remarqué: Ce Principe posé, il ajoute que lorsqu'il se fait une ébullition fervente des humeurs il en résulte une agitation véhémente des Esprits, qui étant portez au cerveau avec rapidité, en arrachent en quelque sorte la connoissance des Langues diverses qui y étoit cachée, à peu près comme nous tirons des étincelles d'un caillou par la

Il devient Platonicien, pour outrager les SS. Apôtres.

æstivo sydere quotidianis constat experimentis æstuosa febre correptos extranei Idiomatis voces edere? Generosum, meracissimumque vinum affluenter haustum, homines quamlibet stupidos, disertos reddit quod notavit HORATIUS... Sic in Thraciæ regione aditus erat Libero sacer ex quo vaticinia & Oracula reddi solebant. At ejus Templi Antistites non nisi vino affatim epoto res peragebant. Acuit sane mentem vini calor sopitosque spiritus expergefacit, qui in cerebrum delati, quæ in ejus latebris voces delitescunt, proferunt. Quapropter Apostolos variis linguis loquentes veteres Philosophi cum exciperent, ebrios temerè dixerunt, ut Divus Lucas his testatur verbis. *Alii irridebant eos dicentes quia musto pleni sunt.* Dial. LIV. p. 408.

la collision d'un autre : Qu'on sait par expérience, que pendant la Canicule ceux qui sont enflamez d'une fiévre chaude prononcent souvent des paroles d'une Langue étrangere. Que des personnes sobres, après avoir bû de bon vin & largement, de stupides qu'elles étoient, deviennent aussi-tôt éloquentes & agréables; le mot d'HORACE (7) n'est pas oublié :

Fœcundi calices quem non fecere disertum :

Que dans la *Thrace* il y avoit un Temple consacré à BACCHUS, dont les Prêtres ne rendoient leurs oracles qu'après s'être remplis du Dieu qui y étoit adoré ..... Voilà bien des préparatifs : à quoi aboutiront-ils? à une impiété grossiere. „C'est pourquoi, ajoute-t-il, les an-„ciens Philosophes entendant parler „les

(7) Le passage se trouve dans l'*Epit.* V. *du Liv.* I.

Quid non Ebrietas designat ? operta recludit,
Spes jubet esse ratas, in prælia trudit inermem,
Sollicitis animis onus eximit, addocet artes.
Fœcundi calices quem non fecere disertum ?

„ les Apôtres en diverſes Langues, „ les taxérent d'yvrognerie, comme „ S. Luc le rapporte au 2. *chap.* „ *des Actes.* “ Voyez ſa bonne foi. Peut-être n'y avoit-il pas un ſeul Philoſophe dans cette Troupe d'Etrangers dont parle S. Luc. C'étoient des hommes craignans Dieu, qui embraſſerent le Chriſtianiſme & firent une juſte réparation aux Apôtres. Après cela, qui lui a dit que le vin donne la connoiſſance des Langues & nous fait parler des choſes magnifiques de Dieu d'une maniere à attirer l'admiration? Pour moi, j'avouë que j'ai connu une infinité d'yvrognes de tous les ordres, qui ne ſavoient parler que leur Langue.

XLVII. Sur la *Réſurrection des morts* & les divers exemples, qu'on lui en propoſe, il ſe moque également & des Payens & des Chrétiens. Il ſemble même qu'il n'en veut aux premiers, que pour attaquer impunément les derniers. „ Lucien (8) répondroit, dit- „ il,

47. Et ſur la Réſurrection. Il outrage *Socrate.*

(8) Lucianus reſponderet fabuloſas eſſe

„ il, que tous ces petits contes
„ n'ont été forgez que par de pe-
„ tits Grecs menteurs & par des
„ PLATONICIENS hypocrites,
„ tout-à-fait propres à jetter de la
„ poudre aux yeux..... Mais (dit
„ ALEXANDRE) PLATON a
„ pourtant combatu par l'immor-
„ talité de l'ame contre plusieurs
„ Philosophes. Il est vrai, dit CE-
„ SAR, mais il a tenu aussi pour
„ l'immortalité de la petite ame de
„ cet oiseau que vous voyez dans
„ cette cage. Mais SOCRATE,
„ ajoute ALEXANDRE, a été
„ un homme d'une grande probité.
„ Oui, dit CESAR, mais dans
„ ses leçons il a déclaré qu'il étoit
„ bon,

esse has narratiunculas, a mendacibus Græculis excogitatas & ab Hypocriticis Platonicis Sanctitatis fuco depictas..... ALEX. PLATO pro animorum immortalitate adversus complures Philosophos dimicavit. JUL. CÆS. Etiam aviculæ hujus animulam ab interitu vindicabat. ALEX. Socrates fuit vir integerrimus. JUL. CÆS. Ipse posteros docuit expedire Reip. ut plebs confictis prodigiis in Religione decipiatur. ALEX. Imo in Deorum detestationem pro veritatis tutela mori non dubitavit. JUL. CÆS. Ita est: at non pro

„ bon, dans une République, que le
„ Peuple fut retenu dans le devoir
„ par des fictions prodigieuses &
„ miraculeuses. ALEX. Cependant
[illegible] n'a point fait difficulté de mou-
„ rir pour la défense de la Vérité en
„ méprisant toujours le culte des
„ faux-Dieux. JUL. CES. Je ne
„ ne crois pas que ç'ait été par un
„ zèle de Religion ; mais appa-
„ remment pour éviter le blâme
„ qu'il y auroit eû à décliner la
„ mort par timidité dans un tems
„ où la force d'esprit & la cons-
„ tance étoient si fort à la mode."
Voilà de quelle maniere cet Indigne Pedant outrage un illustre Philosophe : nous verrons tout à l'heure s'il se souvint bien lui-même de

pro Religionis zelo, sed ut contumeliam effugeret ; risui namque se exposuisset, si in illo constantiæ & fortitudinis seculo ob pœnarum formidinem ab incepto desistere voluisset. Et fortassis Athenienses Inquisitores ejus palinodiam non admiserunt. ALEX. Alia tibi excogitanda ratio est. JUL. CÆS. Superstitiosorum hominum opinioni, qui ad Dæmones hæc referunt, non subscribam, donec adesse Dæmones naturali ratione mihi probaverint. *Dial.* LVII.

de cette belle moralité lorsqu'on le mit en prison.

Soupçon calomnieux contre *Socrate.*

Ce qu'il ajoute est encore plus capable d'exciter le soulevement de tous les amis de SOCRATE, dont je me déclare du nombre. Il s'avise de juger du cœur de ce grand Homme par le sien propre : Et peut-être aussi, dit-il, les Inquisiteurs de l'Aréopage ne furent pas d'avis d'écouter ses Retractations. C'est ainsi qu'il jette de la bouë sur une si belle vie, couronnée par une si belle mort, quoique toute l'Antiquité ait ignoré cette prétenduë palinodie, que les EPICURIENS & les Ennemis de SOCRATE & de PLATON n'auroient pas manqué de reveiller, si elle avoit été réelle.

Iniquité & imprudence des soupçons des Athées.

Politiquement parlant, les Athées ne devroient pas s'arrêter à ces sortes de soupçons. Car si une fois cette méthode est établie, qui empêchera les Philosophes Chrétiens d'éplucher la conduite de ces Messieurs, &, par des peut-être lancez à tort & à travers, flétrir leurs démarches les plus innocentes & les

plus

plus ſpécieuſes ? A tout prendre, ſoupçons pour ſoupçons, ſur qui tomberont-ils plus naturellement ou ſur des hommes pénétrez de la créance d'un Dieu, qui eſt le témoin & le juge de toutes nos actions & de nos penſées & qui ſe réſerve à les récompenſer ou à les punir avec éclat ; ou bien ſur des perſonnes qui ſe croyent indépendantes dans la nature, qui s'imaginent de fouler aux pieds la Religion terraſſée, d'avoir ſecoué le joug d'un prétendu Maître du Monde & de s'être mis en état de ſatisfaire ſans remords, leurs paſſions les plus favorites, & les plus délicates, ſinon la Gourmandiſe, l'Yvrognerie & la Luxure, qui les perdroient en tout ſens, du moins l'Orgueil, la Malice, le Mépris, la Colere, la Vangeance, & la Perfidie ; vices de l'eſprit, à la vérité, qui ne diffament pas ſi certainement, mais qui ſont véritablement plus grands & plus pernicieux à la ſocieté ?

48. Il ne croit ni Genies, ni Démons, ni Oracles.

XLVIII. NOTRE VANINI, après avoir calomnié SOCRATE, ſe moque des Genies bons ou mauvais.

vais. Il examine la question des Démons & des Oracles. A l'égard des premiers, il n'en croit point. Il reproche à PLATON de les avoir introduits sans preuves (9). Il n'y a aucune raison, dit-il, qui nous persuade qu'il y ait des Génies bons ou mauvais, ni au dessus ni au dessous de la Lune : c'est l'esprit humain qui les a imaginez. Mais, dit ALEXANDRE, il y a des Magiciens & des Enchanteurs qui ensorcellent les gens. *Il credere è di cortesia*, dit JULES : „ il est de la „ complaisance de le croire: mais „ que cela se fasse par l'opération „ des Démons, je n'en crois rien, „ moi qui ne crois les Démons que „ par Religion : j'aime mieux at„ tribuer ces effets à des causes na-

„ tu-

(9) Nulla ratio suadet dari Dæmones nec bonos nec malos, nec subter nec supra Lunam..... Humanus intellectus eos confingit. At Magi reperiuntur juvenes nullis obnoxii languoribus qui alios fascinare creduntur. JUL. CÆS. *Il credere è di cortesia.* Vi Dæmonum id effici nunquam dixerim, cùm solà Religione mihi persuasum sit esse Dæmones: sed naturali potius facultati adscribam. *Dial.* p. 472. ALEX. Si Dæmones nulli sunt, quo-

„ turelles.|“ ALEXANDRE ne se rend pas. Il demande comment les Magiciens d'*Egypte* firent tant de prodiges devant PHARAON. Cette difficulté n'embarasse point notre Impie. „ Les Philosophes, „ dit-il, qui nient les Démons, se „ moquent des Annales des Hé- „ breux. CARDAN répond néan- „ moins, qu'il est très-probable „ que ces Imposteurs, à force de „ souhaiter des Grenouilles, en „ firent venir le goût dans leur Pa- „ lais, & que la salive qu'ils jette- „ rent ensuite en terre produisit de „ ces Animaux. Car, dit ce pro- „ fond Naturaliste, si nous voyons „ que d'une goute d'eau, en Eté, „ il en naisse une Grenouille, pour- „ quoi n'en viendroit-il pas dans la

„ sa-

quomodo Magi PHARAONIS tot mirabilia fecerunt? JUL. CÆS. Philosophi qui negant Dæmones, sacras Hebræorum Historias contemnunt. CARDANUS dixit verisimile esse, ut illi impostores vehementissime ranas adpetentes consimilem saporem in saliva reddiderint, quæ in Terra projecta produxerit ranunculas. Si enim aquæ guttam æstivali tempore ranam gignere videmus, cur non & saliva, ab animæ potentiis adjuta? *Dial.* p. 480.

„ salive, lors surtout qu'elle est „ aidée par les puissances de l'ame.“ Je vous assure, Monsieur, que le Livre de VANINI est tout plein de semblables pauvretez & ce sont pourtant ces pauvretez que nous achetons au poids de l'or dans les Ventes publiques, dans le tems que nous négligeons la lecture & la méditation d'une infinité d'excellens Ouvrages.

Sentimens sur les Oracles du Paganisme.

Notre Athée est plus raisonnable sur les Oracles des Payens. D'abord il les enlève aux Démons. Ensuite il les attribuë aux Vapeurs de la Terre; après cela au concours des Astres; & enfin, après avoir raisonné à perte de vûë, il tombe dans l'opinion de feu M. VAN DALE, qui n'y reconnoissoit qu'illusion

(1) Sed jam ad Te venio,
O Sancte Apollo, qui umbilicum certum Terrarum obsides,
Unde superstitiosa primùm sæva evasit vox fera.

Tuis enim Oraculis Chrysippus totum volumen implevit, partim falsis, ut ego opinor, partim casu veris, ut fit in omni oratione sæpissime; partim flexiloquis & obscuris, ut In-

lusion & imposture. Vous savez, Monsieur, que ce sentiment n'est pas nouveau. Les Epicuriens se moquoient de ces Oracles. CHRYSIPPE en (¹) avoit fait un gros Livre, mais CICERON partageoit toutes leurs Réponses prétenduës divines en 4. classes, comme il nous le dit vers la fin du second livre de sa Divination: de *Chrysippe*, de *Ciceron*,

„ Je viens maintenant à vous,

„ Saint Apollon placé dans le milieu du
„ monde,
„ D'où jadis la fatale voix,
„ D'une Prêtresse furibonde
„ Sortit pour la premiere fois.

„ car

Interpres egeat Interprete, & sors ipsa ad sortes referenda sit; partim ambiguis, & quæ ad Dialecticum referenda sint. Nam cùm sors illa edita est opulentissimo Regi Asiæ,

Crœsus Halym penetrans magnam pervertet opum vim.

Hostium vim sese perversurum putavit, pervertit autem suam. CICERO de *Divinat.* *Lib.* II. *Cap.* LVI.

„ car CHRYSIPPE a rempli un
„ gros volume de vos Oracles ; les
„ uns faux, à ce que je crois, les
„ autres devenus vrais par hazard,
„ comme il arrive souvent de tout
„ ce qui se dit ; les autres si obscurs
„ & si embrouillez, que l'Inter-
„ prete auroit besoin ensuite d'in-
„ terprete lui-même & que le sort
„ lui-même devoit avoir recours
„ à une autre espece de sort ; & les
„ autres enfin si ambigus que pour
„ les entendre il faudroit s'en rap-
„ porter à un habile Dialecticien.
„ Par exemple ce fameux oracle,
„ qui fut rendu à un des plus puis-
„ sans Rois de l'Asie,

„ CROESUS, passant l'*Halys*, renverse un
„ grand Empire ;

„ Ce CROESUS s'imagina que
„ ce seroit lui qui renverseroit la
„ puissance de ses Ennemis & il
„ renversa la sienne. CICERON
ajoute encore d'autres choses, qui
devoient accabler le pauvre APOL-
de *Lu-* LON. LUCIEN, qui est venu en-
cien. suite, s'est moqué de toute la Reli-
gion

gion des Payens, sans en excepter leurs Oracles. Les premiers Chrétiens, quoique suffisamment instruits des raisons d'EPICURE & de CICERON, sans en examiner trop la source, aimerent mieux néanmoins attribuer tous ces oracles aux Démons, qu'à l'imposture des Prêtres, pour avoir occasion de relever la vertu du nom de J. CHRIST & de son Evangile, qui s'établit par tout aux dépens de l'Empire du Malin Esprit, & de ses superstitions. VANINI, qui ne croyoit pas à l'Evangile, se déclare pour EPICURE & pour LUCIEN & traite tout le reste d'illusion. Le Pere THOMASSIN, qui connoissoit parfaitement l'Antiquité Profane, ne vit pas qu'il y eut fort à perdre pour la vraye Religion, qui peut se passer des mauvaises preuves, à abandonner aux Imposteurs toutes ces Réponses prétenduës Divines & il s'en declara assez nettement dans sa *Methode d'étudier & d'enseigner Chrétiennement les Poëtes*(2).

des Premiers Chrétiens;

de *Vanini*,

du P. *Thomassin*,

M.

(2) Voyez ses paroles dans le chap. 21. du

de M. van Dale,

M. VAN DALE, Medecin de *Haerlem* & Anabaptiste, a été le premier entre les modernes, qui ait osé rompre la glace, & par un Traité exprès, enlever aux Démons, des Oracles dont ils avoient joui paisiblement pendant la durée du Christianisme; on peut voir l'extrait de son Livre dans le premier volume des *Nouvelles de la Rép. des Lettres* par M. BAYLE.

de M. de Fontenelle,

M. de FONTENELLE le trouva si plein de belles Recherches & de bonnes raisons, qu'il ne dédaigna pas de le réformer & de l'embellir en notre Langue, dans son *Histoire des Oracles*, qu'il publia il y a plus de 28. ans, & qu'on ne se lassera jamais de lire, quand même on ne seroit pas toujours de son avis. Il sembloit qu'après tant d'années de gloire que lui avoit aquis cet Excellent Traité, c'étoit se déclarer contre le Public que d'y trouver à redire & se préparer à une défaite cer-

Liv. 2. de cette *Methode*. M. de FONTENELLE les allegue dans la Préface de son *Histoire des Oracles*.

certaine. Cependant le P. BALTUS, Jesuite de Strasbourg, ne s'est point étonné d'une si longue réputation. Tout plein des Ecrits des Peres, il n'a pû souffrir qu'on ait attaqué un sentiment qui se trouve dans tous leurs Livres & qui y paroit comme le Triomphe de la foi Chrétienne. Il a donc adressé à M. de FONTENELLE lui-même une *Réponse à l'Histoire des Oracles*, où il tâche de le refuter pié à pié fort serieusement & fort gravement, en le mettant aux prises avec toute l'Antiquité Chrétienne & avec son Eglise, qui a adopté ce qu'elle a voulu de cette Antiquité. M. de FONTENELLE, occupé de son *Histoire de l'Academie Royale*, n'a pas trouvé à propos d'interrompre l'étude de la Nature & les Annales de son Académie, pour examiner les raisons & les passages du Jesuite, qui vouloit le ramener dans un païs dont les Epines l'avoient rebutté. Un Ami de M. LE CLERC prit donc sa Défense dans le XIII. Tome de la *Bibliothéque Choisie*, sans néanmoins adopter toutes les idées

du P. *Baltus*,

d'un bon ami de M. *le Clerc*,

de l'Académicien. Le P. *Baltus* répondit à cet Anonyme par une *Défense de sa Réponse*, qui n'est pas moins savante que la Réponse même, mais que M. LE CLERC n'a pas trouvé plus persuasive. Le procès en est demeuré-là. M. de FONTENELLE se contenta de remercier l'ami de M. LE CLERC, par une Lettre qu'il écrivit à ce dernier il y a 4 ou 5 ans, & dans laquelle on m'a dit, qu'il y avoit ces mots : *Si le P.* Baltus *veut croire aux Oracles des Payens, à lui permis : pour moi j'ai tourné mes études d'un autre côté.* Je m'imagine, Monsieur, que vous me saurez quelque gré de ce petit détail historique sur la matiere,

Et M. de Fon[illegible] [illegible] au P. Baltus.

(3) Quia ex magnis syderum conjunctionibus inferiora hæc summam cum nanciscatur potestatem admiranda opera proferunt. Insuper hominum voluntates tunc immutantur, phantasia quâ Intellectus Voluntatis Consiliarius utitur, cœlo subjicitur. Quare vir sapiens sacros æterni nominis honores adpetens, cum hæc futura prævidet, Prophetam a Deo missum se prædicat, quæque necessaria Cœlestium corporum vi miracula fiunt, confictor sui ipsius omnipotentiæ adscribit, atque ita delusa plebecula illum admiratur & ado-

re, par l'intérêt que vous prenez à la République des Lettres. Je reprends maintenant le fil des impietez de VANINI ſur leſquelles il ne me reſte qu'un mot à dire.

XLIX. SUR la durée des Religions il eſt tout-à-fait extravagant. Il a recours encore aux imaginations des Aſtrologues (3). Il dit „ que les Aſtres, après de longues „ années ſe rapprochant les uns des „ autres, forment des Conſtella- „ tions qui ont une influence mer- „ veilleuſe ſur les choſes ſublunaires „ & y produiſent des effets extra- „ ordinaires. La volonté des hom- „ mes ſe change, leur imagination „ s'échauffe, leur entendement ſe „ trou-

49. Ce qu'il dit ſur la durée des Religions.

adorat. Sane ea miracula vocitantur quæ poſt longiſſimas circuitiones accedunt non quæ naturæ vires exſuperant. Sic igitur ad quæſtionem propoſitam reſponderi poteſt: deſierunt Oracula, quia inceperunt. Nam juxta præcedentes ſuppoſitiones, quidquid incipit deſinit. Deſinere autem non poteſt niſi diſpoſitiones contrariæ adveniant..... Sic poſt oracula advenit Lex illis oppoſita; apud poſteros etiam Oraculorum Lex vigebit. *Dial.* LII.

„ trouble. De-là il arrive qu'un
„ homme entendu, avide des hon-
„ neurs Divins, prévoyant toutes
„ ces choses, s'annonce comme un
„ Prophète venu de Dieu, & s'ar-
„ roge toutes les merveilles qui ne
„ résultent que de la conjonction
„ des Astres; & de cette maniere
„ le petit peuple jetté dans l'illu-
„ sion, l'admire & l'adore. On
„ donne à ces effets naturels le nom
„ de miracles, quoique véritable-
„ ment ils ne passent point les for-
„ ces de la Nature. Sur ce pié-là
„ (ajoute-t-il) je réponds à la ques-
„ tion & je dis: Les Oracles ont fini
„ parce qu'ils ont commencé; car
„ suivant mes principes ci-dessus,
„ tout ce qui commence finit. Or
„ il ne peut finir s'il n'arrive des
„ dispositions contraires. Ainsi
„ après les Oracles, la Loi est ar-
„ rivée, & les Oracles reparoitront
„ pour nos derniers neveux.“ C'est
le même Systême que nous avons indiqué plus haut, & qui me fait souvenir d'une conversation que j'eus avec M. BAYLE il y a près de 10. ans. Je le priois de me dire ce

Conversation de l'Auteur avec M. Bayle.

ce qu'il croyoit qu'on avoit objecté de plus fort contre la Religion Chrétienne, parce que j'étois bien aise de me prémunir contre tout ce qui pouvoit retarder la foi d'un Esprit Philosophique. Ce savant homme me répondit à peu près les mêmes choses. Il me dit que de fameux & habiles Medecins, qui avoient étudié l'Astronomie toute leur vie, avoient conclu, après des méditations longues & appliquées, qu'il arrivoit de tems en tems dans le monde, de ces Révolutions Extraordinaires, mais nécessaires pourtant suivant leurs principes, qui rendoient les hommes plus susceptibles de Religion en un tems qu'en un autre. Je compris quelques années après, en lisant CARDAN & VANINI, d'où ce fameux Critique avoit puisé cette objection; dont il ne paroissoit pas d'ailleurs faire grand cas. Je suis persuadé que, dans le fond, VANINI ne s'y assuroit pas trop. Mais c'est le propre des Incrédules de faire des armes de tout. Ils empruntent de tous les Systêmes ce qui peut faire à leur

Les Athées font des armes de tout, & par-là se contredisent.

 cause,

cause, lors même qu'ils se moquent dans l'ame de ce Systême & qu'en d'autres occasions ils le répudient. Nous avons déja vû comme VANINI se moque dans ses *Dialogues* (4) des principes qu'il a posez dans son *Amphithéatre*. CELSE l'Epicurien devenoit Platonicien, quand il attaquoit (5) le Christianisme. Notre Impie fait la même chose, lorsqu'il est question d'outrager (6) les Apôtres ou de réfuter leurs Disciples. SPINOSA aimoit à passer pour Cartesien. Ses Sectateurs se couvrent du même voile pour anéantir la Liberté & introduire la fatalité Stoïque. LEENHOFF, autrefois Ministre de *Zwol* & aujourdhui déposé, s'en servoit aussi dans son (7) *Paradis en Terre*. Nous n'avons garde de mettre M. BAYLE dans la liste de ces Messieurs: mais la même variation lui est

Vanini, *Celse*, *Spinosa*, *Leenhoff.*

Si M. *Bayle* s'est quelquefois contredit.

(4) Voyez ci-dessus, Ch. 30.
(5) Voyez ORIGENE contre CELSE, p. 219. Ed. de Cambr.
(6) Voyez ci-dessus, Ch. 46.
(7) Voyez un bon abrégé de ce Livre dans le *Journ. des Sav.* au mois d'Octobre 1708. p. 1. Ed. de Holl.

eſt arrivée quelquefois. Lorsqu'il attaqua le ſens litteral de ces paroles de l'Evangile *Contrain-les d'entrer;* il poſa pour principes, les premiers axiomes de la Raiſon (8) Naturelle & porta aux Inquiſiteurs des coups mortels : mais enſuite ayant en tête d'autres ennemis, il ſe déclara pour le Pyrrhoniſme contre la certitude de la Raiſon & ſe fit fort de faire taire cette préſomptueuſe par un ſimple Diallèle des Sceptiques. Quelque part il releve contre M. SAURIN, les argumens de la Philoſophie & de la Religion en faveur de la Liberté. Ailleurs il la nie & la traveſtit en agréable imagination, deſtituée de réalité (9); & ſi on lui objecte que l'Atheïſme anéantit toute vertu, non ſeulement en rendant tout materiel dans le monde, mais encore tout fatal & tout néceſſaire; que fait-il ? Il ſe

(8) Voyez le Ch. I. du *Comment. Philoſophique*, & vous y trouverez une démonſtration dans les formes de la certitude des premiers principes de la Raiſon.

(9) Voyez l'Article de BURIDAN, dans le *Dict. Hiſt. & Critiq.*

se retire sous le Canon de *Dordrecht* & là fiérement campé il défie tous les Orthodoxes de l'aprocher. „ Si „ quelqu'un, dit-il à son Protestant Calviniste (1), vous objectoit que vos paroles & vos actions ne s'accordent pas avec le „ principe de la prédestination absoluë & de la nécessité irrésistible qui meut notre volonté; que „ lui répondriez-vous, Monsieur? „ De très-bonnes choses, mais dont „ la plûpart pourroient servir à un „ Spinosiste, si vous lui reprochiez „ que le soin qu'il prend de sa personne, de sa famille, de son bien, „ ne s'accorde pas avec son Systême.

50. L'Idée qu'il a du Tems & de la modification de la Matiere à l'infini.

L. Le Tems, dit encore notre Athée, „ est une chose infinie par „ rapport au mouvement que le „ Moteur Eternel ne manquera ja- „ mais

(1) *Continuation des Pens. Div.* Tom. II. pag. 746.

(2) Est Tempus infinitum ratione motus quem subministrare nunquam deerit æternus motor: At infinita secundum speciem esse non possunt. Igitur quæ interierunt a Cœlorum circumactionibus postliminio in vitam re-

„ mais d'imprimer au monde. Ainsi tout ce qui a pris fin par le cours des mouvemens céleſtes, reparoîtra certainement par des retours periodiques, non pas dans les mêmes individus comme l'a rêvé PLATON, mais ſeulement dans les mêmes eſpèces. Ce ſont-là (ajoute-t-il, lorsqu'il a avancé le Matérialiſme tout pur) ce ſont-là ces Rudimens de notre ſubtile Philoſophie, qui enfantent toutes ces merveilles, mais par déference pour la Foi Chrétienne je les déteſte de tout mon cœur, & je les ai déteſtées en moi-même, avant que de les propoſer par maniere de jeu & de converſation (*).

51. Il conclud ſon Livre d'une maniere profane,

LI. LA concluſion de tout le Livre répond au reſte. Il ſe plaint de l'incertitude des Sciences & de leur

revocabuntur ſecundum ſpeciem, non ſecundum individuum, ut PLATO ſomniavit. Subtiliſſimæ Philoſophiæ noſtræ rudimenta pariunt hæc præclara facinora: at in Chriſtianæ Fidei obſequium ea libens deteſtor, imò tacitè jam deteſtatus ſum, antequam joci ergo excogitaſſem. *Dial.* LII.

leur vanité. ALEXANDRE essaye en vain de le consoler par la gloire qu'il s'est aquise dans une si grande jeunesse. Et qu'en ai-je de plus? répond VANINI (3). Après tout, il se console aussi, mais d'une maniere si profane, qu'on voit bien ce qu'il a dans l'ame. „ Si mon „ ame, dit (4) il, vient à s'éva- „ nouir avec le corps, comme se „ l'imaginent les Athées, quel- „ les délices lui pourra procurer „ après la mort une Réputation „ distinguée? Peut-être par les „ beaux noms de gloire & de Re- „ nommée on l'entrainera avec „ moins de peine dans le Tom- „ beau. Si, au contraire, comme „ nous l'esperons & le croyons vo- „ lontiers, mon ame ne perit point, „ mais

En se moquant de la Réputation,

(3) Voyez la fin du dernier *Dial.* p. 493, 494.

(4) Si animus meus, ut Athei fingunt, evanescit, quas ille ex fama post obitum delicias nancisci poterit? Forsitan gloriolæ voculis & fidiculis ad cadaveris domicilium pertrahetur? Si animus, ut credimus libenter & speramus, interitui non est obnoxius & ad superos evolabit, tot ibi perfruetur cupediis & voluptatibus, ut illustres ac splendidas mundi pom-

„ mais doit être recueillie dans les
„ Cieux, elle y jouïra de tant de du Paradis.
„ biens sensibles & agréables, qu'el-
„ le regardera comme moins qu'un
„ fétu toute la pompe & la gloire
„ du Monde. Si elle descend dans
„ les flammes du Purgatoire, cette du Purgatoire.
„ priere de nos Heures, qui fait
„ tant de plaisir à nos Femmelet-
„ tes, *Dies iræ*, *Dies illa*, lui sera
„ infiniment plus douce que l'Elo-
„ quence la plus fleurie de CICE-
„ RON, & les Raisonnemens les
„ plus subtils du grand ARISTO-
„ TE. Ou, si enfin (ce qu'à Dieu & de l'Enfer.
„ ne plaise) elle doit être livrée à
„ la prison Eternelle du noir *Tar-*
„ *tare*, quelle douceur, quelle
„ consolation, quelle délivrance
„ pourra-t-elle esperer?

„ A-

pompas & laudationes nec pili faciat. Si ad Purgatorias flammas descendet, gratior erit ei illius orationis, *Dies iræ*, *dies illa*, mulierculis gratissimæ recitatio, quàm omnes TULLIANI flosculi dicendique lepores, quàm subtilissimæ & bene divinæ ARISTOTELIS ratiocinationes. Si Tartareo (quod Deus avertat) perpetuo carceri emancipabitur, nullum ibi solatium, nullam redemptionem inveniet. *Dial.* ult. p. 495.

Conseil profane qu'il donne à *Alexandre.*

„ ALEXANDRE éblouï de ces „ idées se fâche de n'en avoir pas „ été imbû dès sa jeunesse. Plut à „ Dieu, dit (5) il, qu'en sortant „ de l'enfance, j'eusse commencé „ par ces principes! JULES le „ console par cette belle réflexion. „ Ne pensez point aux maux passez, ne vous mettez point en peine „ des maux à venir, & sur tout évitez les maux présens (6). ALEXANDRE continuë pourtant à soupirer de la perte de ses beaux jours, & sur ce que JULE lui en demande la raison, *c'est*, dit-il, que je me rapelois ce bel endroit de l'*Aminte* (7):

Perduto è tutto il Tempo
Che in amar non si spende.

Belle conclusion pour un Prêtre & pour un Philosophe, qui ajoute immédiatement après, qu'il soumet tou-

(5) O utinam in Adolescentiæ limine has rationes excepissem. *Dial.* ult.

(6) Præterita mala ne cogites, futura ne cures, præsentia fugias. *Dial.* Ibid.

(7) Scene, I. Act. I. C'est le TASSE qui est Auteur de l'*Aminte*.

toutes ses pensées au jugement du Souverain Pontife & de l'Eglise!

LII. Je vous laisse à penser, Monsieur, quelles devoient être les conversations d'un homme qui remplissoit ses Livres de tant d'Epicuréïsme & d'un Epicuréïsme si grossier. Il paroit par le témoignage de plusieurs Auteurs qu'il ne fut point accusé à *Toulouze* pour ses ouvrages, quoique peut-être ils contribuerent à déterminer ses Juges: preuve que ses entretiens étoient encore pires, puis qu'ils causerent proprement sa perte. Voici ce qu'en dit Gramond. 52. Témoignage de *Gramond* au sujet de *Vanini*;

„ Presque dans le même (8) tems „ fut condamné à mort par arrêt „ du Parlement de *Toulouze* Lucilio Vanini, qui a passé „ pour Héréſiarque dans l'esprit „ de bien des gens, mais que j'ai „ toujours regardé comme un „ Athée: Qu'il dépeint comme Athée,

(8) Au mois de Février, 1619. Voici les paroles de Gramond, *Hist. Galliæ ab excessu Henr.* IV. Lib. III. Iisdem fermè diebus Parlamenti Tolosani placito damnatur Lucilius Vaninus, apud plerosque pro Hæresiarcha habitus, mihi pro Atheo: neque

„ Athée : Car il me ſemble qu'un „ homme qui nie l'exiſtence de „ Dieu mérite plutôt ce dernier „ nom, que le premier. Ce mal„ heureux faiſoit le Médecin, mais „ en effet il étoit Séducteur de la „ Jeuneſſe, preſque toujours im„ prudente & inconſiderée. Il ſe „ moquoit de tout ce qui eſt ſacré „ & religieux. Il avoit en exé„ cration l'Incarnation de Notre „ Seigneur, il ne connoiſſoit point „ de Dieu, il attribuoit tout au ha„ zard. Il adoroit la Nature comme „ une bonne Mere, & comme la „ cauſe de tous les Etres : C'étoit„ là ſon erreur principale, à la„ quelle toutes les autres ſe rapor„ toient, & il avoit la hardieſſe de „ l'enſeigner avec opiniâtreté dans „ un

Séducteur,

Naturaliſte,

que enim Hæreſiarcha qui Deum negat. Medecinæ in ſpeciem Profeſſor erat, re ſeductor incautæ Juventutis. Illi in irriſum ſacra & Religioſa. Chriſti humanitatem execrabatur, Deum ignorabat, ſorte fieri omnia exiſtimabat; naturam pro matre optima & omnium autrice adorabat, ut dici poſſet ex multis unus error, quem pervicaciter profitebatur *Toloſæ*, loco ſancto. Et ut novis allicimur, præcipuè dum caleſcit primâ adoleſcentiâ ſanguis, ſtatim ero-

„ un lieu auſſi ſaint que *Toulouze.* „ Il attaqua d'abord les jeunes gens „ & ſe fit un grand nombre de „ Sectateurs parmi ceux qui ne fai- „ ſoient que ſortir du Collége & „ qui par leur grande jeuneſſe, é- „ toient le plus ſuſceptibles de nou- „ velles opinions. Italien de na- „ tion, il avoit fait ſes premieres „ études à *Rome* & s'étoit appli- „ qué avec ſuccès à la Philoſophie „ & à la Théologie; mais s'étant „ laiſſé aller à l'impiété & au mé- „ pris des choſes ſaintes, il desho- „ nora ſon Caractere de Prêtriſe, „ par un Livre infame qu'il inti- „ tula, *des ſecrets de la Nature*, dans „ lequel il eut l'impudence d'a- „ vancer que la *Nature étoit la Déeſ-* „ *ſe de l'Univers.* S'étant retiré en „ Fran-

Savant,

Prêtre,

Auteur des *Dialogues*, criminel,

rorum ſequaces habuit non paucos ex iis quos ſchola recens dimiſerat. Gente Italus, litterarum rudimentis Romæ imbutus Philoſophiæ & Theologiæ incubuerat magna ſpe, cùm ad impia & ſacrilega prolapſus ſacrum Sacerdotii characterem polluit libro infami, quem ſcripſit in hunc titulum, *De Arcanis Naturæ*, quo non erubuit profiteri *Naturam omnium Deam.* Ob crimen, cujus in Italia reus erat, in Galliam profugus *Toloſam* venit.

„ France, à cauſe d'un Crime dont
„ Il avoit été accuſé en Italie, il
„ vint enfin à *Toulouze*. Il n'y a
„ point de lieu en France, où les
„ Loix ſoient armées d'une plus
„ grande ſévérité contre l'Héré-
„ ſie, & quoique l'Edit de *Nantes*
„ ait accordé aux Calviniſtes une
„ Tolérance publique, qui auto-
„ riſe le commerce qu'ils peuvent
„ avoir avec nous, ces Sectaires
„ n'ont pourtant jamais oſé s'établir
„ à *Toulouze*; ce qui fait qu'il n'y a
„ en France que cette Ville, qui
„ ſoit exempte de la contagion de
„ l'Héréſie. On n'y reçoit per-
„ ſonne pour citoyen dont la foi
„ ſoit ſuſpecte au S. Siége. Va-
„ nini ſe cacha pendant quelque
„ tems, juſqu'à ce que la Vanité
„ l'ayant

nit. Non alibi in Hæreſes armantur ſeveriùs leges, & quanquam Calviniſtis fides publica *Edicto Nannetico* debetur, quâ mutuo nectimur habendis ſimul commerciis & unà adminiſtrandis rebus, nunquam ſe *Toloſæ* credidere Sectarii, quo fit ut una inter Galliæ urbes *Toloſa* immunis ſit Hæretica labe, nemine in civem admiſſo cujus ſuſpecta Sedi Apoſtolicæ fides. Deliteſcit Vaninus per tempus, donec illum libido in gloriam adigit, ut

„ l'ayant porté à traiter d'abord „ problématiquement des mysteres „ de l'Eglise Catholique, il en vint „ peu après jusqu'à s'en moquer „ ouvertement. Les jeunes gens „ furent d'abord frappez d'une „ grande admiration : c'est leur foi- „ ble d'avoir beaucoup d'estime „ pour les choses qui ont un petit „ nombre d'Aprobateurs. Ils ad- „ miroient tout ce qu'il disoit, ils „ l'imitoient & s'attachoient à lui. „ Ayant été accusé de corrompre „ la jeunesse par ses nouveaux „ Dogmes, il fut mis en prison. „ Il se porta d'abord pour Catholi- „ que & contrefit l'Orthodoxe; ce „ qui differa la peine qu'il avoit mé- „ ritée. Il étoit même sur le point „ d'être élargi, à cause de l'am- „ bi-

D'abord un peu clos, à *Toulouze.*

Enfuite profane, admiré & fuivi par les jeunes gens,

Accufé,

Hypocrite:

ut Fidei Catholicæ Arcana vulgaret in problemata primùm, dein in irrisum. Statim alta admiratione defigi Adolescentes, quibus inter nova, placent maximè quæ probantur paucis; mirari quæcunque diceret, imitari & sequi. Postulatus corruptæ per novum dogma Juventutis in vincla conjicitur, Catholicumque se orthodoxum mentitus, differt quam meruerat pœnam, jamque probatione ambi-

Franconi son Accusateur.

„ biguité des preuves, lorsque „ FRANCONI, homme de naissance & de grande probité, comme cette seule circonstance le „ prouve suffisamment, déposa que „ VANINI lui avoit souvent nié „ l'Existence de Dieu & s'étoit moqué en sa présence des mysteres „ de la Religion Chrétienne. On „ confronta le témoin & l'accusé „ & celui-là soutint ce qu'il avoit „ avancé. VANINI fut conduit „ à l'Audience, & étant sur la sellette, on l'interrogea sur ce qu'il „ pensoit de l'Existence de Dieu? Il „ répondit *qu'il adoroit avec l'Eglise* „ *un Dieu en trois personnes, & que* „ *la Nature démontroit évidemment* „ *l'existence de la Divinité.* Ayant „ par hazard aperçû une paille à „ ter-

Confession feinte de *Vanini* sur la Religion.

bigua dimittebatur: cum FRANCONUS, vir prosapia illustris vel uno hoc indicio vita probissimus, negatum sibi a LUCILIO persæpe Deum, dataque objicit in ludibrium fidei arcana Christianæ: committitur reo testis & sustinet, sistitur Senatui audiendus de more reus; in sella sedet, rogatusque de Deo quid sentiat, respondet; *coli sibi in Trinitate unum qualem adorat Ecclesia Orthodoxa: Deum plane convincere Naturam ipsam.* Hæc cum diceret

„ terre, il la ramassa, &, étendant
„ la main, il parla à ses Juges en
„ ces termes : *Cette paille me force*
„ *à croire qu'il y a un Dieu*..... &
„ ayant fini son Discours sur la
„ Providence, il ajouta : *le grain*
„ *jetté en Terre semble d'abord détruit*
„ *& commence à blanchir; il devient*
„ *vert & sort de Terre, il croît insen-*
„ *siblement; les rosées l'aident à s'éle-*
„ *ver, la pluye lui donne encore plus*
„ *de force; il se garnit d'épics dont les*
„ *pointes éloignent les oiseaux, le Tuyau*
„ *s'éleve & se couvre de feuilles; il*
„ *jaunit & s'éleve plus haut; peu a-*
„ *près il commence à baisser, jusqu'à*
„ *ce qu'il meure: on le bat dans l'aire*
„ *& la paille ayant été separée du*
„ *grain, celui-ci sert à la nourriture*
„ *des hommes; celle-là est donnée aux*
„ *Ani-*

ceret fortuitam è terra paleam legit, manuque ad Judices protensa, *Hæc*, inquit, *jubet ut credam Deum esse*: dein ad Providentiam prolabi: *ut jactum in Terram semen, ut elanguisse visum & mori, ut ex putrefacto, albescit, ut viret & nascitur, ut sensim crescit, ut adolescit rore matutino, ut luxuriat infusa largius desuper aqua, ut in aristas armatur prohibendis per spicula avibus, ut in stipulam erigitur & frondescit, ut flavescit profectiùs, demissoque*

„ *Animaux créez pour l'usage du Gen-*
„ *re-Humain.* Il concluoit de tout
„ ce Discours que Dieu étoit Au-
„ teur de toutes choses. Pour ré-
„ pondre à l'objection qu'on au-
„ roit pû faire, Que *la Nature étoit*
„ *la cause de ces Productions*, il re-
„ prenoit son grain de blé, & re-
„ tournant à son Auteur, il rai-
„ sonnoit de cette maniere : *Si la*
„ *Nature a produit ce grain, qui est-*
„ *ce qui a produit l'autre grain, qui*
„ *l'a precedé immédiatement ? Si ce*
„ *grain est aussi produit par la Natu-*
„ *re, qu'on remonte à un autre, jus-*
„ *qu'à ce qu'on soit arrivé au premier,*
„ *qui necessairement aura été crée, puis*
„ *qu'on ne sauroit trouver d'autre cau-*
„ *se de sa production.* Il prouva en-
„ suite fort au long que la Nature
„ étoit

que ut supercilio languet, donec moritur : ut postmodum trituratur, separateque ut a palea fructu, grano homines, palea vivunt animantes usui hominum debita; unde concludebat Deum esse Naturæ Auctorem: Quod si id totum fieri a Natura objicitur, regrediebatur ab hoc grano ad proximè antecedens in hunc modum: *Si id seminis Natura produxit, quis immediatè proximum? Si & illi debita ex natura processio, quis antecedens?* donec ad primum

„ étoit incapable de créer quelque
„ chose, d'où il conclud que Dieu
„ étoit l'Auteur & le Créateur de
„ tous les Etres. VANINI disoit
„ plûtôt tout cela par vanité, ou
„ par crainte que par une persua-
„ sion intérieure. Cependant, com- Con-
„ me les preuves étoient convain- vaincu,
„ quantes contre lui, il fut con- Con-
„ damné à mort par arrêt du Par- damné,
„ lement, après qu'on eut passé un impie,
„ semestre entier à instruire son
„ procès. Je le vis dans le Tom-
„ bereau, lorsqu'on le menoit au
„ supplice, se moquant d'un Cor-
„ delier qu'on lui avoit donné pour
„ le consoler & le faire revenir de
„ son obstination. Des secours
„ d'un moment qu'on accorde à
„ un homme desesperé, ne servent
„ pas

mum veniret, quod necessarium est fuisse creatum, cùm non esset a quo produceretur; naturam creationis incapacem probabat multis. Ergo Deus est creator omnium. Hæc Lucilius in ostentationem Doctrinæ, aut metu magis quàm ex Conscientia. At enim quia probationibus plane convincebatur, solemni placito post exactum in lite instruenda semestre, capitali judicio condemnatur. Vidi ego, dum plaustro per ora vulgi traducitur, illu-

„ pas de grand' chose. Il vaudroit
„ mieux donner aux Criminels
„ condamnez à mort un intervalle
„ suffisant, afin qu'ils eussent le
„ tems de se reconnoître & de se
„ repentir, après avoir vomi toute
„ leur colere & leur indignation.
„ En France on fait d'abord sa-
„ voir l'arrêt de mort au criminel
„ & au milieu de l'horreur que lui
„ cause l'affreuse image du suppli-
„ ce, on l'y enleve. On en use
„ mieux en Espagne & dans tout
„ tout le reste de l'Europe, où l'on
„ accorde aux Criminels autant
„ de tems qu'il en faut pour cal-
„ mer les horreurs de la mort, &
„ pour expier leurs péchez par la
„ pénitence & la confession. Va-
„ nini farouche & opiniâtre re-
„ fusa

illudentem Theologo è Franciscanis, cujus cura erat mollire ferocitatem animi obstinati. Frustraneum est viro desperato subsidium quod momento transigitur: satius foret stata temporum intervalla concedi condemnatis, quo vomitis ira & ultione resipiscerent. Apud Gallos condemnato statim innotescit sententia & dum in placida mortis imagine horrescit totus, rapitur in patibulum. Melius Hispani & reliqui Europæi, qui temporum spatia

„ fusa les consolations du Corde- „ lier qui l'accompagnoit & insul- „ ta à NOTRE SAUVEUR par „ ces paroles: *Il sua de crainte & de* „ *foiblesse, en allant à la mort, & moi* „ *je meurs intrépide.* Ce Scélérat „ n'avoit pas raison de dire, qu'il „ mouroit sans frayeur. Je le vis „ tout abattu & faisant très-mau- „ vais usage de la Philosophie, dont „ il se vantoit de faire profession. „ Etant prêt de mourir, il avoit „ l'aspect horrible & tout-à-fait „ farouche, l'esprit inquiet & té- „ moignant dans toutes ses paroles „ l'anxiété, où il se trouvoit, quoi- „ que de tems en tems il s'écriât „ qu'il mouroit en Philosophe. On „ ne sauroit nier qu'il ne soit mort „ comme une bête. Avant qu'on „ mît

Blasphémateur contre J. C.

Effaré, & contrefaisant mal le Philosophe.

tia concedunt condemnatis quantum satis molliendo mortis horrori, abluendisque per pœnitentiam meditate confessione noxis. Lucilius ferocitate contumax dum in patibulum trahitur monachi solatium aspernatus, objectam crucem aversatur, Christoque illudit in hæc eadem verba; *Illi in extremis præ timore imbellis sudor, ego imperterritus morior.* Falsò sane imperterritum se dixit sceleſtus homo, quem vidimus dejectum animo, Philo-

Obstiné à refuser sa langue, qu'on lui arrache,

Son cri & sa constance.

„ mît le feu au bucher, on lui or-
„ donna de présenter sa langue
„ pour être coupée. Il le refusa,
„ le Bourreau ne pût l'avoir qu'a-
„ vec des Tenailles dont il se ser-
„ vit & pour la saisir & pour la
„ couper. On n'a jamais entendu
„ un cri plus effroyable; vous l'au-
„ riez pris pour le mugissement
„ d'un bœuf, le reste de son corps
„ fut consumé au feu & ses cendres
„ jettées au vent. Telle fut la fin
„ de LUCILIO VANINI, (con-
„ tinuë l'Historien) ce cri de bête
„ qu'il jetta avant sa mort fait as-
„ sez voir son peu de constance. Je
„ l'ai vû en prison, je le vis au su-
„ plice, & je l'avois connu avant
„ qu'il fût arrêté. Livré en escla-
ve

losophia uti pessimè cujus se mentiebatur professorem. Erat illi in extremis aspectus ferox & horridus, inquieta mens, anxium quodcunque loquebatur; & quamquam philosophicè mori se clamabat identidem, finiisse ut brutum nemo negaverit. Antequam rogo subderetur ignis, jussus sacrilegam linguam cultro submittere, negat, neque exerit nisi forcipum vi, adprehensam carnufex ferro abscindit; non aliàs vociferatio horridior, diceres mugire ictum bovem: reliqua absumpsit

„ ve à ses voluptez, il avoit mené
„ une vie déréglée; dans la prison
„ il fut Catholique; il alla à la mort
„ dénué de tous les secours de la
„ Philosophie, & enfin il finit ses
„ jours en enragé. Il recherchoit
„ fort pendant sa vie les secrets de
„ la Nature & faisoit plûtôt pro-
„ fession de Medecine que de
„ Théologie, quoiqu'il aimât à
„ être appellé Théologien. Lors
„ qu'on se saisit de ses meubles, on
„ trouva un gros crapaud vivant,
„ renfermé dans un vase de crystal
„ rempli d'eau. Sur cela, on l'ac-
„ cusa de sortilège; mais il ré-
„ pondit que cet animal consu-
„ mé au feu étoit un remede cer-
„ tain contre les maladies conta-
„ gieu-

Il étoit voluptueux & déréglé, en liberté,

sumpsit ignis; in aërem sparsi cineres. Hic LUCILII VANINI finis, cui quanta constantia fuerit, probat belluinus in morte clamor. Vidi ego in custodia, vidi in patibulo, videram antequam subiret vincula: flagitiosus in libertate & voluptatum sectator avidus, in carcere Catholicus, in extremis omni Philosophiæ præsidio destitutus, amens moritur. Vivens arcana naturæ sectabatur, Medicumque sapiebat, magis quàm Theologum, quamquam pro Theologo audiri amabat: capta

Hypocrite & Bigot dans sa prison.

„ gieuses & mortelles. Il s'appro-
„ choit souvent des Sacremens
„ pendant sa prison & cachoit a-
„ droitement ses principes. Lors-
„ qu'il vit qu'il n'y avoit plus d'es-
„ pérance, il leva le masque &
„ mourut comme il avoit vécu.

53. Le *Mercure Franç.* ajoute d'autres circonstances

LIII. VOILA tout ce qu'en dit GRAMOND. Le *Mercure François* fait plus d'honneur à la fermeté de notre Athée; mais l'Auteur ne savoit pas ce qui s'étoit passé en prison, & il y a bien de la difference entre un homme qui écrit sur les lieux & à portée de vérifier les faits, & un homme qui demeure à *Paris* & qui ne rapporte que ce qu'on lui en a dit ou écrit. Neanmoins ils conviennent pour le fonds de l'accusation, & même en comparant leurs Relations nous apprenons au juste le tems de la prison de VANINI & celui de son suplice. „ Au „ mois

capta cum ipso suppellex omnis, inventusque inclusus vase crystallino immanis inter aquas bufo: objicientibus veneficium, respondit ex vivo bufone postquam ad ignem liquatus fuerit, malo remedium esse alias lethali. In carcere Sacramentis frequenter utebatur, dissimu-

„ mois de Novembre dernier de l'an passé, dit (9) le *Mercure*, fut arrêté prisonnier en la Ville de *Toulouze* un Italien, Philosophe & grandement docte, qui alloit montrer par les logis aux Enfans de maison, qui desiroient savoir parfaitement la Philosophie. Il soutenoit & enseignoit que nos corps étoient sans ame & que mourant tout étoit mort pour nous ainsi que les bêtes brutales; Que la VIERGE (ô Blasphe-me exécrable!) avoit eû con-noissance charnelle comme les autres femmes; & d'autres mots bien plus scandaleux, du tout in-dignes d'écrire, ni de réciter. Par son Eloquence, il glissoit telle-ment sa pernicieuse opinion dans l'entendement de ses auditeurs particuliers, qu'ils commence-rent à balancer en la croyance de „ cette

Epoque de sa prison en Nov. 1618. son occupation à *Toulouze*, Ses Impiétez.

mulans astute conscientiam: ubi videt ereptam spem vitæ, larvam exuit, qualisque vixerat moritur.

(9) *Mercure Franç.* Tom. V. p. 63, 64, ann. 1619.

„ cette fauſſe Doctrine. Ce qu'é-
„ tant venu à la connoiſſance du
„ Parlement, il décreta contre ce
„ nouveau Miniſtre. Et étant pris
„ & interrogé, il ſoutint ſes inſ-
„ tructions véritables : Sur quoi
„ ſon procès fut fait & l'arrêt don-
„ né portant condamnation de fai-
„ re amende honorable, nud en
„ chemiſe, la torche au poing &
„ trainé ſur une claye, la langue
„ coupée & brûlé vif : ce qui fut
„ executé au commencement de
„ Fevrier (1), au lieu apelé la Pla-
„ ce du Salin. Il mourut avec au-
„ tant de conſtance, de patience
„ & de volonté, qu'aucun autre
„ homme que l'on ait vû. Car ſor-
„ tant de la Conciergerie comme
„ joyeux & alègre, il prononça ces
„ mots en Italien ; *allons, allons*
„ *allégrement mourir en Philoſophe.*
„ Mais bien plus, pour montrer
„ ſa conſtance en la mort & un
„ deſeſpoir en l'ame, lorſque l'on
„ lui

Sa ſentence.

Sa fermeté imaginaire.

(1) Comment VANINI auroit-il été gardé 4. mois en priſon, s'il eût d'abord avoué la dette, comme le *Mercure* le prétend?

„ lui dit qu'il criât merci à Dieu, „ il dit ces mots en présence „ de mille personnes : *Il n'y a ni* „ *Dieu, ni Diable, car s'il y avoit* „ *un Dieu, je le prierois de lancer un* „ *foudre sur le Parlement, comme du* „ *tout injuste & inique ; & s'il y avoit* „ *un Diable je le prierois aussi de l'en-* „ *gloutir aux lieux souterrains ; mais* „ *parce qu'il n'y a ni l'un ni l'autre,* „ *je n'en ferai rien.* Ses dernieres paroles.

Mr. de LA CROZE ne s'en fie point à l'autorité du *Mercure François*, & je crois qu'il a raison. La Relation du Président est tout autrement vraisemblable. Je crois même qu'on ne doit pas faire grand fond sur une circonstance que j'ai déja rapportée (2) ; c'est que VANINI, avant que d'être mis sur le Bucher, avoua devant toute l'Assemblée du Parlement, qu'à Naples, lui & treize autres de ses camarades, s'étoient députez par toute l'Europe, pour y semer la Doctrine

(2) Voyez ci-dessus chap. IX. les propres paroles du P. MERSENNE.

trine des Athées & que la France lui étoit échuë par le sort. GRAMOND n'en dit rien, & il n'est nullement probable, qu'il eut oublié cette circonstance, qui étoit frapante, après en avoir raporté d'autres qui l'étoient beaucoup moins.

54. Caractere de *Vanini*, tiré de ses ouvrages & des faits alléguez, LIV. APRE'S vous avoir donné les circonstances les plus certaines de la vie & de la mort de notre Incrédule, il faut, Monsieur, que je vous trace maintenant une idée de son Caractere tirée de tout ce que je viens de dire & de quelques endroits de ses ouvrages.

Son corps, Né avec un corps sain, mais non pas robuste, & un air assez doux, il fut dédomagé amplement, s'il l'en faut croire (3), de la foiblesse de sa complexion par les qualitez de l'esprit.

Son Esprit, Il l'avoit, dit-il, grand & élevé, agréable & d'une vivacité réjouïssante dans la conversation. Il est certain qu'il aima l'étude

(3) Quare minus virium minusque roboris obtinui: quod si excelsus nunc mihi est animus, grata forma, corpusque paucis obnoxium infirmitatibus, inde evenit quod Pater

de & qu'il y fit des progrès très-considerables en assez peu d'années. Sa Latinité est assez pure, mais souvent enflée & peu naturelle. Cela vient d'une imitation mal dirigée de l'Orateur Romain. On s'imagine ordinairement d'avoir attrapé son stile, lorsqu'on a imité celui de ces pieces d'éloquence qu'il prononçoit en Senat : mais on ne prend pas garde que ce grand homme ne s'élevoit ainsi que pour se proportioner à ses sujets & qu'il n'étoit pas moins habile dans le Genre simple & Didactique, que dans le Genre sublime & oratoire. Qu'on lise ses *Lettres à ses amis*, ses *Offices*, ses *Tusculanes*, ses Livres de *la Nature des Dieux* & entr'autres le dernier de la *Divination*, & on conviendra qu'il ne se peut rien voir de plus simple ni de plus précis. Mais VANINI avoit plus étudié CARDAN & AVERROE'S, Ecrivains durs & embrouillez, que PLI-

Sa Latinité.

ter meus, etsi senex, blandus tamen atque hilaris erat, ejusque ob senium frigescentia membra adolescentula Uxor complexu fovebat. *Vid. sup.* cap. 21.

PLINE le jeune, QUINTILIEN & CICERON. Prévenu en faveur d'ARISTOTE & de ses Sectateurs, il ne pût goûter d'autre Philosophie que celle qui lui avoit été enseignée dans son païs, & il eut assez d'esprit pour sentir le foible de celle de THOMAS D'AQUIN & des Scholastiques. La Religion de sa Patrie & la maniere dont elle y est traitée & par le Peuple & par le Clergé, ne le prévint pas en faveur de celle de J. CHRIST. Il crut que les grimaces, les artifices & la cupidité qu'il voyoit de ses propres yeux, avoient été de tout tems essentielles à la Religion Chrétienne. Dégouté de l'Evangile, qui ne s'accomodoit pas avec son ambition, il forma le monstrueux dessein de le combattre par tout où il pourroit le faire avec quelque sureté; &, pour y réussir plus certainement, il estima que le plus court étoit de faire le procès à toutes les Religions, sans en excepter la Naturelle. Enflé d'un projet si hardi, ce nouvel EPICURE courut le monde pour aller faire la guerre

Sa Philosophie,

Son Irréligion,

Son projet Epicurien & infame,

guerre à la Divinité, &, s'il en faut croire la Renommée, il le fit courir à XIII. de ses Camarades dans les mêmes vuës. Ce seul trait de sa vie suffit pour juger de sa Prudence & de sa Sagesse. Il s'attira un monde d'Ennemis, également puissans & spécieux par leur autorité & par leur caractere. Les allarmes & les inquietudes le suivoient par tout & jettoient même le desordre jusques dans ses intestins: *mihi*, dit-il quelque (4) part, *præterita pericula & timores memoria repetenti alvus solvitur*. Les soupçons ne le quittoient point & ils arrivoient même avant lui par tout où il alloit. En vain il prenoit le Sac & le bâton de DIOGENE; la pauvreté qui auroit été glorieuse à un vrai Philosophe, devint pour lui un opprobre éternel par ses manieres mendiantes & flatteuses. Son hypocrisie, qui avoit si bien joué son rôle dans l'*Amphitheatre*, se dévoila dans ses *Dialogues* & fit paroitre

Sa pauvreté,

Son hypocrisie,

(4) Ces paroles se trouvent au 38. de ses *Dialogues*.

tre un fond d'orgueil & d'impieté qui ne fut que trop confirmé par sa conduite. Sans pudeur & sans modestie, il y donne à son Pere la fermeté d'un Empereur, à sa mere toute la Noblesse Espagnole, & à lui-même les sentimens d'un SOCRATE. Je me trompe, il s'élevoit un dégré plus haut. A Dieu ne plaise, dit-il quelque part, qu'on puisse jamais reprocher à VANINI la moindre dissimulation. Et cependant il attribuë à SOCRATE une pusillanimité, qui l'auroit diffamé pour toujours, lorsqu'il dit que les Inquisiteurs de l'Aréopage ne voulurent peut-être pas prêter l'oreille à la Palinodie (s). N'eût-il pas mieux fait de se dépouiller d'une fermeté usurpée, pour la rendre à SOCRATE? Superbe jusqu'au degoût, il n'y eut que le nom de JULES CE'SAR qui fut digne de lui, &, comme si un reste de Christianisme lui eût été à charge, il desavoua celui de son bâtême. Dès la premiere

Son immodestie.

Son orgueil inouï.

page

(s) Voyez ci-dessus le *chap.* 47.
(t) *Dial.* I.

page de ses *Dialogues*, après s'être laissé encenser en Grec & en Latin, il se fait dire par son Interlocuteur ; Bon Dieu ! quelle perte pour ceux qui sont privez de vos Entretiens ! *Bone Deus ! quantum jacturæ fit ab iis qui Te non audiunt !* Qui est-ce qui peut vous disputer l'honneur d'avoir beaucoup contribué au progrès de toutes les Sciences ! *Eja vir absque controversia de quacumque scientia optimè merite* (†) !
„ Je ne ferai pas, (dit encore A-
„ LEXANDRE) comme THO-
„ MAS MORUS, qui ayant ouï
„ disputer ERASME, qu'il ne con-
„ noissoit pas personnellement, lui
„ dit : Ou vous êtes un Démon,
„ ou vous êtes Erasme : Mais je
„ parlerai ainsi de votre Sagesse,
„ ou vous êtes un Dieu, ou vous
„ êtes VANINI. Je suis VANI-
„ NI, repond JULES CE'SAR
„ (6). Tous ses Dialogues fournissent à chaque page des preuves de cette modestie. Il y en a un dans le

(6) Voyez le *Dial.* LIV. Non ego THOMÆ MORI exemplum imitabor, qui cum

Som impieté à l'égard de *Salomon.*

lequel il dispute avec SALOMON; JULES & ALEXANDRE disparoissent pour laisser discourir SALOMON & VANINI. Ce dernier traite SALOMON de haut en bas, comme le plus ignorant de tous les Physiciens & le plus insipide de tous les Moralistes, tandis que l'accusé encense son Accusateur comme le Dieu de la Philosophie, *vale Philosophorum Deus!* c'est la conclusion du Dialogue (7). Plagiaire presque par tout, il se donne par tout pour Original, quoique CARDAN, POMPONACE, FRACASTOR & SCALIGER puissent revendiquer tout ce qu'il y a dans ses Livres, excepté les Profanations. Nous en avons rapporté un bon nombre, pour faire juger de l'homme, mais il en reste encore d'une nature à ne pouvoir pas être raportées, parce qu'elles roulent sur des allusions manifestes à des paroles saintes que nous respectons & qu'il ne

Son Plagiat,

Ses Profanations,

Erasmum ignoto habitu differentem excepisset, ita dixit, vel Dæmon es vel ERASMUS; sed ita de tua Sapientia eloquor : Vel Deus es

ne respectoit pas. Aussi mauvais Critique, que Philosophe, il explique l'Ecriture Sainte comme un homme qui ne l'a jamais étudiée, il croit que S. MARC en disant au *chap.* VI. 5. *de son Evangile*, que NOTRE SEIGNEUR ne pût faire aucun miracle à Nazareth, a donné à entendre par-là que sa puissance n'étoit que rélative (8), c'est-à-dire, illusoire, propre à éblouïr le vulgaire, dans un païs où il n'étoit pas connu, mais tout-à-fait inutile dans sa Patrie, où l'on savoit ce que c'étoit. Voyez le beau dessein qu'il attribuë à un Evangeliste! Cependant c'est ce même Evangeliste, qui prouve tout au long que J. CHRIST est le Messie & le Fils de Dieu, que ses miracles sont Divins, & que s'il en fit peu dans *Nazareth*, ce fut à cause de leur Incredulité qui lui lia les mains pas maniere de parler, sans l'empêcher pourtant de guérir quelques ma-

Sa Critique pitoyable.

es vel VANINUS. JUL. CÆS. Hic sum.

(7) C'est le *Dial.* XVI.

(8) *Dial.* p. 439.

malades, comme il eſt remarqué dans le verſet même allégué par notre Athée. Entêté pour l'Aſtrologie, il eſt petit toutes les fois qu'il copie CARDAN & AGRIPPA & qu'il y joint tous les ſots contes de ſon païs. Ce qu'il y a de ſingulier dans ſon Entêtement à cet égard, c'eſt qu'après avoir fait l'horoſcope de N. S. J. CHRIST, il voulut auſſi faire la ſienne, & la trouva fort malheureuſe : „ Vous nous „ avez apris, (dit-il à CARDAN „ (9) dans la pag. 25. de ſon *Amph.*) „ que nos actions dépendent des „ mouvemens celeſtes : comment „ ſoutenez-vous donc qu'ils ne ſont „ pas faits pour nous ? Certes, ſi „ les Conſtellations ne ſont pas di„ rigées pour moi, je ne craindrai „ donc point MARS, qui dans le „ 8. Orbe a préſidé à ma naiſſance. Or MARS eſt une Planète qui annonce les combats, les ſouffrances &

Son Entêtement pour l'Aſtrologie.

Son horoſcope faite par lui-même.

(9) Docuiſti, CARDANE, in tuis Aſtronomicis Commentariis a Cœlorum motibus actiones noſtras dependere. Qui igitur fieri poteſt, ut illi non ſint propter nos ? Equidem

& une mort Tragique; le moyen, après cela, de douter de l'Aſtrologie ? N'ayant point de principes de Religion, pas même ceux de la Religion Naturelle, puisqu'il croyoit le Monde Eternel & conduit par une Neceſſité aveugle, il ne faut pas être ſurpris ſi, par rapport aux mœurs, il y a eu quelque choſe à dire. Je déteſte les accuſations en l'air, & je voudrois même qu'à l'égard des morts, on obſervât une équité inébranlable : Mais le ton ferme dont s'exprime le P. MERSENNE ſur la conduite de VANINI dans le Couvent, forme déja un violent préjugé : le temoignage poſitif du Préſident GRAMOND qui étoit ſur les lieux, & qui aſſure l'avoir connu pour très-voluptueux, fortifie le préjugé : & enfin les Dialogues mêmes, remplis d'obſcénitez & de tours profanes ne le rendent que trop vraiſemblable. Il y parle d'une de ſes

Ses mœurs dérèglées.

dem ſi ad me illi non diriguntur nec ipſum MARTEM in Octava Domo (quod abſit) in meo ortu exiſtentem pertimeſcam. *Amphit.* p. 25.

ses Maitresses, nommée ISABELLE, qu'il apelloit son *Petit œil gauche* & pour laquelle il faisoit des chansons Amoureuses (1). Voilà un bel aveu pour un Prêtre dans un Livre de Religion & de Philosophie ! Il se délecte à parler de la Génération & il le fait en des termes si licentieux, qu'on voit bien au moins que son cœur n'est pas fort net, puisque son imagination est si impure. Il va plus loin, & semble approuver le parti de la debauche, Car, lorsqu'au sujet d'ARISTOTE, qui reçut d'ALEXANDRE des sommes si considerables pour l'étude des Animaux, notre ALEXANDRE avouë à son JULES, que pour lui il a dépensé tout son bien à l'entretien d'un petit animal; (il veut dire d'une Courtisane) JULES l'aprouve & lui dit (2) que bien des gens avoueront qu'il a pris le bon parti. Faut-il s'étonner après cela si la Providence arrêta ce jeune

Son stile lascif,

(1) Hinc venit mihi in mentem subiratam semel mihi fuisse ISABELLAM, Amasiam meam, quod in quadam Cupidinea Cantiuncula *sinistrum meum oculum* illam appellassem. *Dial.* 298.

ne insensé dès le commencement de sa course?

M. De la Croze croit charitablement que la prison le fit revenir à lui-même & qu'il parla à ses Juges aussi sincérement qu'orthodoxement, lorsqu'il leur étala, à l'occasion d'une paille ramassée, la démonstration ordinaire de l'existence Divine. Je n'ai garde de condamner un jugement si charitable, & je crois avec lui, que quand les choses sont douteuses, le meilleur parti est de pencher du côté le moins desavantageux; mais en vérité je ne sai si on peut appliquer cette règle à un homme qui a vécu & qui est mort comme Vanini. Je remarquerai encore que notre Italien avoit bien mauvaise grace de railler Socrate sur sa prison, & de se soutenir si mal dans la sienne; c'est ainsi que les reproches qu'il fait aux autres retombent sur lui-même. Il chanta la Palinodie, mais on ne la crut pas assez franche pour

Jugement de M. de la *Croze* sur la Retractation de *Vanini*, est bien charitable,

(2) Multi dicerent Te bonam partem elegisse.......

Rigueur du Parlement de *Toulouze.*

pour l'écouter. Disons encore que le Parlement de *Toulouze* poussa les choses un peu bien loin. Il est, je l'avouë, de l'interêt des Princes & des Républiques de reprimer l'Impieté lorsqu'elle dogmatize, à cause des suites funestes qu'elle produit dans une societé de Chrétiens; mais je ne sai si ce zèle ne doit pas aussi être moderé par la prudence. M. de LA CROZE prétend qu'une retractation dans les formes, telle que la faisoit VANINI, devoit suffire; sauf à y revenir si le Delinquant retombe.

Dureté de *Gramond* & de ses manieres.

GRAMOND, selon lui, perd aussi le caractere d'Historien, par la maniere dure dont il rapporte le fait : Les égaremens & les malheurs des hommes ont toujours une espece de droit sur notre compassion, dont il est injuste de les priver, & s'il nous est permis de détester leurs excès, comme ils le méritent, l'humanité veut que nous plaignions leurs personnes. Mais si on ne peut excuser GRAMOND & le Parlement de leur severité, il n'est pas possible de colorer les dernieres heures de VA-

VANINI, & ſur tout ſon blaſphème contre J. CHRIST. On y voit à découvert le caractere de la plus affreuſe hypocriſie, puiſqu'il inſulte en face à celui qu'il avoit reclamé dans ſa priſon, & dont il avoit pris ſouvent les Sacremens. Tout cela nous doit rendre l'Athéïſme extrêmement ſuſpect.

Dernieres heures de *Vanini* affreuſes.

LV. TEL a été VANINI, comme je viens de le peindre d'après ſes propres ouvrages & d'autres dignes de foi. Jugez après cela, Monſieur, ce qu'il faut penſer de ſon Apologiſte, qui a prétendu le juſtifier ſur tout, dans le petit Livre Latin qu'on a imprimé depuis peu ſous ce Titre: *Apologia pro Julio Cæſare Vanino Neapolitano.* c'eſt-à-dire, Apologie pour Jules Céſar Vanini Napolitain. Je puis vous aſſurer que l'ouvrage n'eſt point ſérieux. C'eſt un homme ſavant, qui badine, & qui eſt bien aiſe d'eſſayer ſon eſprit dans la Défenſe d'une mauvaiſe cauſe. Ce qu'il y a de bon dans ce Livret, c'eſt qu'il rapporte le pour & le contre, qu'il cite

55. Ce que c'eſt que l'*Apologie* Latine de *Vanini* imprimée à Rotterd. 1712.

cite tout, qu'il indique lès autoritez & qu'il nous aprend même des circonstances qui avoient échapé à M. SCHRAMM & à M. de LA CROZE. Après avoir rapporté en peu de mots le *nom*, la *patrie*, les *Voyages* & les Livres de VANINI, il répond à XVIII. Chefs d'accusation contre ce misérable, & à l'occasion de ces divers articles, il fait de petites courses dans les Poëtes & dans les Historiens, qui sont toujours agréables. Voici ces 18. articles avec leurs Réponses abregées, telles qu'il les a dressez lui-même à la fin de son Ecrit.

Accusations faites contre *Vanini*, avec les Réponses de son Apologiste.

1. On dit que VANINI ignoroit DIEU, c'est le terme de GRAMOND: *Deum ignorabat.*

Rép. *C'est qu'il ne vouloit pas aller au de-là de la portée de son Esprit.*

2. Qu'il fit revivre le Livre *des Trois Imposteurs.*

Rép. *Qui est une chimere.*

3. Qu'il a allégué les propres paroles des Athées.

Rép. *Pour indiquer seulement le venin.*

4. Qu'il

4. Qu'il leur a répondu fort légerement.

Rép. *Parce que cherchant principalement de nouvelles Réponses, les anciennes lui paroissoient assez connuës.*

5. Qu'il a eû en exécration l'humanité de J. CHRIST.

Rép. *Calomnie.*

6. Qu'il a accusé la Vierge d'avoir perdu sa Virginité.

Rép. *Fables.*

7. Qu'il a envisagé la Nature comme Dieu.

Rép. *Il y a eû de grands personnages, qui ont aussi été appelez* DIEUX.

8. Qu'il a censuré les Scholastiques qui raisonnoient sur les Anges.

Rép. *En rapportant les paroles des autres.*

9. Qu'il a demandé des raisons naturelles de la Nature des Demons.

Rép. *Parce qu'il n'y a pas peu de superstition dans les sentimens du Vulgaire.*

10. Qu'il a nié l'immortalité de l'Ame.

Rép. *Nulle part.*

11. Qu'il

11. Qu'il a été Astrologue.

Rép. *Fort bien; donc il a eté Athée.*

12. Qu'il a contesté la conflagration future du Monde.

Rép. *A sa maniere.*

13. Qu'il a soutenu le Destin.

Rép. *Assavoir la ~~Prudence~~.* providence

14. Qu'il a imaginé des Lettres dans le Ciel.

Rép. *Par superstition.*

15. Qu'il ne refute ni CARDAN ni HALY;

Rép. *Parce qu'il l'avoit déja fait ailleurs* (3).

16. Qu'il s'est moqué des choses sacrées.

Rép. *Qui dans le fonds ne l'étoient pas.*

17. Qu'il a été chassé d'un Couvent par les Moines.

Rép. *Comme si par-là il eut été rejetté de* DIEU!

18. Qu'enfin il a été condamné à mort.

Rép. *Comme plusieurs autres l'ont été, quoiqu'innocens.*

En

(3) Apparemment dans quelqu'un de ses ouvrages anecdote ou péri: C'est ce que veut dire l'Apologiste.

En voilà aſſez pour vous faire voir que ce petit Livre n'eſt point ſérieux : Auſſi je n'ai garde d'en entreprendre la Réfutation. VANINI n'en vaut pas la peine, il ſuffira de comparer cette Défenſe avec cette Vie & de laiſſer le reſte au jugement du Public.

LVI. MAIS je ne ſaurois finir ſans vous dire un mot de M. BAYLE. Vous ſavez, Monſieur, le cas que j'ai toujours fait de ſes Talens & avec quelle ardeur j'ai ſouhaité qu'il en fit un uſage plus uniforme & plus digne de lui. Je puis même vous aſſurer ſincérement que quoique nous ne nous accordaſſions preſque ſur rien, & que nous diſputaſſions preſque ſur tout, quand nous nous trouvions enſemble, il ne laiſſoit pas de m'aimer. Je lui diſois fort librement ma penſée ſur divers endroits de ſes ouvrages, comme je ferois encore, s'il étoit parmi nous. Ainſi je me flatte qu'on ne me blâmera pas ſi j'uſe, depuis ſa mort, de la même liberté que j'aurois priſe pendant ſa vie. Qu'il me ſoit donc permis de dire, à l'égard 56. Négligence de M. *Bayle* à l'égard de *Vanini.*

de VANINI, qu'on ne peut justifier M. BAYLE de négligence, sur la maniere dont il a parlé de cet Athée dans ses *Pensées Diverses*. Je supose d'abord qu'il avoit dans sa Bibliotheque l'Histoire de GRAMOND. C'est lui-même qui me l'apprend dans son *Dictionaire* à l'article de ce Président, & qui spécifie même l'édition dont il se sert. Je supose en second lieu, qu'il avoit le Livre de PARKER, *de Deo*, puisqu'il le cite en plusieurs endroits avec éloge, & qu'il en allégue de grands lambeaux. Or dans la premiere section de ce Livre, qui est la plus curieuse, parce que c'est une histoire abrégée de l'Athéïsme & des Athées, matiere très-propre d'elle-même à piquer le goût de M. BAYLE, on y voit le portrait de VANINI & le long passage de GRAMOND que j'ai inséré tout entier dans cette Vie (4). Cela étant, je demande qu'il me soit permis de croire que M. BAYLE avoit lû, ou dans PARKER, ou

Il avoit lû *Gramond*,

(4) Voyez plus haut Ch. 52.

ou dans GRAMOND le vrai portrait de VANINI. Il l'avoüe lui-même dans ses *Entretiens Posthumes* contre M. JAQUELOT, mais il donne à entendre que ce ne fut qu'après la premiere Edition de ses *Pensées Diverses*, où il nous a donné une fausse idée du Caractere & du martyre de VANINI. Fort bien; mais il faloit réformer cet article dans les dernieres Editions des *Pensées*, ou du moins s'en retracter dans la *Continuation*; la matiere étoit assez importante & l'équité le vouloit. Il y a tant de difference entre un honnête homme tel qu'il nous dépeignoit Vanini, & un homme tel qu'on le dépeint dans GRAMOND, entre un martyr de l'Athéïsme, & un *hypocrite* insigne, tel qu'étoit ce Napolitain, qu'il étoit sans doute de l'exactitude de M. BAYLE au moins de mettre une note à cet endroit de ses *Cometes*, & d'avertir qu'on avoit reçu de meilleurs memoires sur ce sujet, & que tout cela seroit redressé dans le Suplément du *Dictionaire*. S'il eût fait cela, il ne se fût pas exposé

de son propre aveu.

Ainsi il devoit réformer l'article de *Vanini* dans ses *Pens. Divers.*

 aux

aux justes reproches de M. JAQUELOT, qui consulta l'histoire & s'en prévalut dans son *Examen de la Théologie de* M. BAYLE.

Mais de quelle maniere parle-t-on de VANINI dans les *Pensées Diverses* (5) ? Premierement, on le fait passer pour honnête homme: Et ensuite pour martyr de l'Athéïsme. Citons les propres paroles de ce Philosophe célèbre, & accompagnons les de quelques remarques; c'est tout ce qui me reste à faire.

M. *Bayle* supose sans preuves que *Vanini* a été règlé dans ses mœurs.

„ Le détestable VANINI, dit
„ (6) il, qui fut brûlé à *Toulouze*
„ pour son Athéïsme, l'an 1619,
„ avoit toujours été assez règlé
„ dans ses mœurs, & quiconque
„ eût entrepris de lui faire un pro-
„ cès criminel sur toute autre cho-
„ se que sur ses Dogmes, auroit
„ couru grand risque d'être con-
„ vaincu de calomnie.

A en juger par le ton que prend M. BAYLE, on eût dit qu'il alloit nous accabler d'autoritez en fa-

(5) *Pens. Divers.* Tom. I. p. 356. & suiv. Ed. de 1704.

faveur de VANINI. Cependant contre son ordinaire il n'en cite aucune. Cela paroit surprenant dans un homme du caractere de ce Critique, qui étoit si curieux à tous égards, & principalement pour ce qui regarde l'histoire des 2. derniers siécles & celle des Athées. Sa Bibliotheque étoit-elle si peu fournie, qu'il n'y eut aucun Livre qui parlât de Vanini ; GRAMOND, le P. MERSENNE, GARASSE, PATIN, & tous les autres que M. BAYLE avoit lus, déposoient-ils unanimement que notre Napolitain étoit assez reglé dans ses mœurs ? Il faloit s'assurer d'un fait de cette importance, avant que d'en faire la base de ses raisonnemens : autrement on dira toujours, qu'on a pallié à dessein les vices des Athées, tandis qu'on a relevé avec beaucoup de soin & de recherches les fautes de ceux qui ont eû quelque zèle pour la Religion.

Ce n'est pas tout. VANINI a été un vrai martyr de l'Athéisme, il

(6) Idem *ibidem*.

il a dogmatizé ouvertement & a ſoutenu la gageure juſqu'au dernier ſoupir. C'eſt la ſeconde illuſion de M. BAYLE.

& Martyr de l'Athéïſme, ce qui n'eſt point.

„ Quand je conſidere (dit-il) „ que l'Athéïſme a eû des Mar„ tyrs, je ne doute plus que les „ Athées ne ſe faſſent une idée „ d'honnêteté, qui a plus de for„ ce ſur leur eſprit que l'utile & „ l'agréable. Car d'où vient que „ VANINI s'eſt indiſcretement „ amuſé à dogmatizer devant des „ perſonnes qui le pouvoient défé„ rer à la Juſtice? S'il ne cherchoit „ que ſon utilité particuliere, il de„ voit ſe contenter de jouïr tran„ quilement d'une parfaite ſecurité „ de conſcience, ſans ſe ſoucier „ d'avoir des Diſciples. Il faut „ donc qu'il ait eû envie d'en avoir, „ & cela afin de ſe rendre chef de „ parti, ou afin de délivrer les „ hommes d'un joug, qui, à ſon „ avis, les empêchoit de ſe diver„ tir tout à leur aiſe.

Il ſupoſe ici que l'Atheïſme a eû ſes martyrs, mais il n'en allegue que deux Exemples; le premier eſt VA-

VANINI, & l'autre eſt un certain (7) Turc, dont parle M. RICAUT dans ſon *Etat de l'Empire Ottoman.* Il nous permettra d'abord de lui enlever VANINI, puisqu'il paroit par le temoignage de GRAMOND qu'il fit tout ce qu'il pût pour ſe ſauver du ſuplice. A l'égard de MAHOMET EFFENDI, nous en parlerons tout à l'heure, laiſſons le à part pour un moment. Il nous ſuffit que VANINI ne ſoit point Martyr.

Suppoſant qu'il y a de vrais Martyrs de l'Athéïſme, il raiſonne à perte de vuë ſur les principes qui les font agir; & d'abord il leur donne quelque eſpèce de grandeur d'amê: je ne doute pas, dit-il, que les Athées ne ſe faiſent une idée d'honnêteté qui a plus de force ſur leur eſprit que l'utile & l'agréable. Il faut bien que cela ſoit, puisqu'ils deviennent martyrs de l'Atheïſme, ſelon M. BAYLE: mais ſi on nie cette derniere propoſition & qu'on diſe; les Athées peuvent dogmatizer

Si l'idée de l'honnête a plus de force ſur l'eſprit des *Athées* que l'utile & l'agréable.

(7) Voyez les *Penſ. Divers.* ubi ſuprà.

zer sourdement, mais ils ne portent point la constance jusqu'au martyre; par consequent, ils ne se font point une idée d'honnêteté qui ait plus de force sur leur esprit que l'utile & l'agreable. Prenons VANINI, par exemple; on ne peut pas nier qu'il ne fut Athée; il avoit de l'esprit & beaucoup d'ambition, l'amour de la gloire le rongeoit sans cesse; M. BAYLE prétend qu'il étoit assez règlé dans ses mœurs: tout cela fait voir qu'il y avoit en lui quelque idée d'honnêteté. La question est de savoir si cette idée l'auroit porté jusqu'à se priver de l'utile & de l'agréable & même de la vie? Ne raisonnons point sur les routes bizarres de son cœur, mais consultons les faits. Il est certain que l'utile & l'agréable l'ont emporté sur l'honnête dans le sens de M. BAYLE. Il se retracta, il mentit, il fit le bigot dans la prison, il se masqua; & ne se demasqua enfin, que lorsqu'il vit qu'il n'y avoit plus de lieu à l'hypocrisie. Certes si l'Athéïsme avoit à faire un beau coup, c'étoit dans la personne de

Vanini ne le prouve pas.

VA-

VANINI; un Auteur de 34. ans, plein d'ambition pour lui-même & pour la gloire de l'Athéïsme, qui avoit turlupiné SOCRATE & protesté dans ses ouvrages contre la Dissimulation. Un tel homme, ou nul autre, devoit avoir cette idée d'honnêteté à un tel point, que l'utile & l'agréable ne l'emportassent jamais, au moins dans une occasion si décisive. Cependant les forces lui manquerent, ou, pour mieux dire, elles manquerent à l'Athéïsme.

M. BAYLE comptant toujours sur la constance de VANINI, fait cette question. *Car d'où vient*, dit-il, que VANINI *s'est indiscretement amusé à dogmatizer devant des personnes qui pouvoient le déférer à la Justice? s'il ne cherchoit que son utilité particuliere, il devoit se contenter de joüir tranquilement d'une parfaite securité de conscience sans se soucier d'avoir des Disciples*. Le mot d'*indiscretement* répond à M. BAYLE. En effet, les jeunes gens sont la plûpart indiscrets, mais sur tout un homme comme VANINI qui regorgeoit

Si *Vanini* craignoit fort la Justice.

 de

de vanité & d'orgueil. On à vû comme il s'encense dans ses Dialogues & de quelle maniere il traite SALOMON, S. PAUL & J. CHRIST, & les principaux articles de la foi Chrétienne. Cependant il ne vouloit point passer pour Athée; dans sa Dédicace à BASSOMPIERRE il accable d'injures les Libertins; dans ses *Dialogues* il les nomme ANTECHRISTS: & enfin vers la fin de son Livre, il a si peur de se faire des affaires, qu'il soumet tout à l'Autorité du S. Siege, & se retracte d'avance sur tout ce qui lui pourra déplaire. Sa vanité le portoit donc à dogmatizer sourdement, mais son amour propre lui préparoit toujours quelque porte pour échaper. Ainsi pour ce qui regarde la Justice, il ne la craignoit pas si fort que le prétend M. BAYLE, tant à cause de son Caractere de Prêtre, qui sembloit le soumettre à une autre Jurisdiction, qu'à cause de son Esprit & de son Eloquence sur laquelle il se reposoit, sans parler ici de la difficulté des matieres de la Providence, qu'il

avoit

avoit fort méditées & qu'il étoit très-capable d'embrouiller. Car après tout, M. BAYLE ne me fera jamais croire qu'un homme aussi pusillanime que VANINI, ait bravé une prison qu'il soutint si mal. *S'il ne cherchoit que son utilité particuliere, il devoit se contenter de jouïr tranquilement d'une parfaite sécurité de conscience.* Ce seroit bien là sans doute le parti le plus sage pour un Athée; mais il y a des fous comme VANINI qui ne peuvent s'empêcher de parler, quoique ce soit à leur dam, non qu'en effet un principe de charité ou d'honnêteté les anime, mais seulement un principe de vanité & de légereté, pour se distinguer du vulgaire, pour tuer le tems en bouffonneries & en goinfreries, choses fort délectables aux jeunes gens, lors même qu'ils sont encore dans la persuasion d'une Providence. Si l'homme agissoit toujours selon de certains principes, en bonne ou en mauvaise part, les reflexions de M. BAYLE seroient plus justes, mais il a fait voir lui-même fort au long, que les demar-

Si les impies dogmatisent *par un principe de charité.*

ches des hommes ne font point une jufte conféquence de leurs Principes. En effet, fi un Athée dogmatize, ne croyez pas pour cela, qu'il ait des vuës de fecte, ou de charité à l'égard du Public, nullement. Il parle, il raifonne, il dit fon fentiment, il raille ou il profane pour divertir fes amis, ou pour faire de la peine aux Ecclefiaftiques, ou enfin pour étaler fon favoir & fa pénétration. Il feroit bien fâché que tout le monde fut Athée.

En quel fens on peut dire que *Vanini* a voulu fe faire *chef de parti?* pourvû qu'il ne lui en coutât rien.

Il faut donc, dit-il, *que* VANINI *ait eu envie d'avoir des Difciples, & cela ou afin de fe rendre Chef de parti, ou afin de delivrer les hommes d'un Joug, qui, à fon avis, les empêchoit de fe divertir tout à leur aife.* Il pouvoit avoir envie de fe rendre chef de parti, fans abandonner pourtant l'utile & l'agréable, qu'il recherchoit fort avidement & qu'il préféroit à l'honnête, comme il a paru dans tout le cours de fa vie & enfin dans fa derniere prifon: Dire qu'il fe flattoit d'être chef de parti après fa mort, la chofe n'eft pas plus vraifemblable, puisqu'il n'étoit pas dans la réfolution de mou-

rir

rir martyr, ce qu'il faloit néanmoins qu'il fit pour donner à l'Athéïsme son dernier relief & se combler de gloire pour l'Eternité. On dira à cela, qu'il dogmatizoit dans la ferme résolution de ne pas lâcher le pié ;

——— *In utrumque paratus*
Seu versare dolos seu certæ occumbere morti,

mais qu'enfin surmonté par la peur du suplice, il oublia tout ce qu'il s'étoit promis : mais il n'est nullement croyable qu'il ait raisonné de la sorte puisqu'il quitta *Paris*, où il commençoit à être connu & persecuté, & où son martyre auroit eû plus d'éclat & de succès ; & s'il étoit possible qu'il eut raisonné ainsi, cela prouveroit tout au plus que VANINI, aussi bien que M. BAYLE, avoit une grande idée des forces de l'Atheïsme, mais que cette idée se trouva sans fondement, lorsqu'il fut question de la pratique. Cette idée d'honnêteté succomba aux frayeurs de la mort ; & toute la gloire d'une immortalité chimérique ne fut pas capable de balan-

Vanité du martyre dans un Athée.

cer l'horreur du suplice. „ Pourquoi, en effet, dit peut-être „ VANINI, me ferois-je martyriser? Par opiniâtreté? Cela est indigne d'un Philosophe: Pour me faire un nom immortel parmi les „ mécréans? Voilà une belle chimere; il arriveroit peut-être bientôt ou un déluge, ou un embrazement ou une irruption de barbares dans notre Europe, qui feroit de mon nom ce qu'on va faire de moi: Ou seroit-ce dans „ un esprit de charité pour donner „ exemple aux autres, pour insinuer & justifier l'Atheïsme par „ ma constance, & procurer quelque bien à la Societé? Mais ce „ seroit-là une charité bien plaisante de se martyriser gratuitement pour les autres, sans en „ rien esperer du tout pour soi-même & sans savoir si l'exemple „ réussira en bonne ou en mauvaise part. Après tout, si le Systême que j'ai soutenu est vrai & „ que tout ce que nous voyons ne „ soient que des retours periodiques qui reparoissent necessaire-

„ ment

„ ment pendant la durée infinie de
„ l'Eternité, c'est un point de
„ fait, que toutes ces differentes
„ Religions sont essentielles au
„ Monde, & qu'ainsi c'est se casser
„ la Tête contre la muraille que
„ d'entreprendre une Réforme gé-
„ nérale. Laissons donc aller les
„ choses comme elles vont, & ti-
„ rons-nous d'affaires le plutôt, &
„ le mieux qu'il nous sera possible.
En suivant les faits tels que GRAMOND les a rapportez & les idées de VANINI, on ose conjecturer qu'il a pû raisonner de la sorte, & cela est beaucoup mieux suivi que tous les raisonnemens que lui fait faire M. BAYLE, mais écoutons-le jusqu'à la fin.

„ S'il a voulu se rendre chef de
„ Secte, c'est une marque qu'il ne
„ regardoit pas les plaisirs du corps
„ comme sa derniere fin, mais qu'il
„ travailloit pour la gloire.

En quel sens on peut dire qu'un Athée cherche les plaisirs de l'esprit.

Il est fort douteux si VANINI a voulu se rendre chef de Secte; mais en le supposant, qu'en conclurra-t-on? Qu'il n'a pas regardé les plaisirs du corps comme sa derniere

niere fin : c'eſt-à-dire, que VANINI a reconnu deux ſortes de plaiſirs, les plaiſirs du corps & les plaiſirs de l'eſprit, la volupté & la gloire. Netteions un peu ces idées. VANINI n'a pas cru que la ſeule felicité de l'homme fut dans les voluptez du corps, il a cru auſſi que la Réputation étoit un bien, ſoit qu'on en jouït pendant ſa vie, ſoit qu'on fut aſſuré d'en jouïr après la mort. Voilà le ſens de ces expreſſions. Or qui doute qu'un Athée ne ſoit ſenſible à la gloire pendant ſa vie, puiſque c'eſt cette gloire même, qui flatte ſes ſens, qui les reveille, & qui procure le plus ſouvent toutes les délices du corps ? Dans ce ſens-là, on avouera ſans peine que VANINI n'a pas été inſenſible à la gloire, mais qu'il en ait fait beaucoup de cas & qu'il l'ait préferée aux biens temporels, c'eſt ce qu'il nie lui même à la fin de ſes *Dialogues*, où il ſe moque de la Réputation, en faiſant l'éloge de la volupté, voyez le ch. LI. En effet, un Athée, qui confond l'Ame avec la Matiere, pourra donner quel-

quelque chose à l'ambition, parce qu'il y a un secret plaisir à être consideré; mais si c'est aux dépens de son repos & de l'agréable il contredit son Systême, il supose quelque chose de spirituel dans le Monde qui n'est pas corps; & il est surmonté alors par la force de ses lumieres, &, comme dit CICERON, *Natura bonitate vincitur.* Quoique dans le fonds, s'il veut raisonner juste, la Réputation & les biens de l'esprit ne lui paroitront préférables, que lors qu'il pourra s'en servir pour se procurer la felicité du corps. Autrement il dira toujours: la volupté est l'unique bien des hommes:

Perduto è tutto il tempo
Che in amar non si spende.

„ S'il a voulu délivrer les hom-
„ mes de la crainte des Enfers, dont
„ il croyoit qu'ils étoient impor-
„ tunez mal à propos, c'est un
„ signe qu'il s'est cru obligé de
„ rendre service à son prochain, &
„ qu'il a jugé qu'il est honnête de

„ tra-

„ travailler pour ſes ſemblables, „ non ſeulement à notre préjudi- „ ce, mais auſſi au peril de notre „ vie.

Si c'eſt-la charité qui a porté *Vanini* à dogmatizer ?

M. BAYLE eſt fort charitable de prêter tant de génerosité à VANINI. La vanité, la légereté, l'oſtentation ſuffiſent pour expliquer le phénomène, ſans y joindre un principe dont M. BAYLE fait ſi bien voir l'inutilité. Cependant cette charité prétenduë eſt allée fort loin : il dogmatiſoit, nous dit-on, à ſon propre préjudice & au peril de ſa vie. Nullement : ce n'étoit pas à ſon prejudice, puiſque par ce moyen il gagnoit les bonnes graces de ces jeunes Débauchez qui l'entretenoient & qui autrement l'auroient laiſſé mourir de faim avec toute ſa Théologie Scholaſtique. Combien y en a-t-il encore aujourd'hui qui ne ſachant que faire & n'ayant aucun goût pour la vertu, ne s'introduiſent auprès des Grands qu'à la faveur du Libertinage, & qui, avec tout cela, font ſouvent mauvaiſe chere? Que deviendroient-ils, vicieux qu'ils ſont, s'ils étoient pri-

privez de cette ressource? Et il faut bien se souvenir que c'étoit-là le Caractere de notre Athée: *N'a-t-on pas vû* (dit GARASSE Doctr. Cur. p. 1005.) *le misérable* LUCILIO VANINO *roder de maison en maison & parcourir toute la Gascogne, se glissant dans les Noblesses pour écumer le pot & faire des complimens de parasite?* Il est vrai qu'il dogmatizoit au peril de sa vie, mais il regardoit ce peril comme très-petit, pour les raisons que j'en ai alléguées. Il étoit jeune, il étoit Prêtre, il étoit homme d'esprit & d'éloquence, ajoutez un peu fou & raisonnablement fier. J'oubliois de dire, qu'il avoit l'apui du Premier Président, qui l'aimoit & qui pouvoit aisément, à ce qu'il s'imaginoit, le tirer d'un mauvais pas. Ajoutez qu'il se flattoit qu'une bonne Retractation & une Confession de foi dans les formes le garentiroient de la mort. Enfin, il parut manifestement dans la Prison que VANINI n'étoit pas disposé à mourir & que par conséquent il n'avoit pas envisagé le danger des mêmes yeux que

M.

M. Bayle. Si on replique qu'il y avoit donc de la folie & beaucoup d'indiscretion dans sa conduite, j'en demeure d'accord. Il faloit ou se taire, ou soutenir la gageure dans les formes : mais il voulut parler, &, se fiant sur son Esprit, il s'embarrassa dans un Labyrinthe, qu'il avoit bravé.

Pour justifier la prétenduë générosité de Vanini, M. Bayle essaye de faire voir, que ce misérable prit un parti contraire à l'utile & à l'agréable.

„ Car Vanini, continue-t-il,
„ ne pouvoit ignorer qu'un Athée,
„ qui ne chercheroit que son utili-
„ té, trouveroit mieux son compte
„ parmi de bons Devots que parmi
„ des scélérats, parce qu'un bon
„ Devot ne vous suplante point
„ par ses cabales & par ses intri-
„ gues, & a si peu de disposition
„ à tromper, qu'il aime mieux cé-
„ der son droit que de contester
„ contre un homme qu'il voit re-
„ solu à faire de faux sermens ; au
„ lieu qu'un scélerat est le premier
„ à se servir de la fraude & du par-

„ jure

„ jure & à faire échouer les desseins de ses concurrens par toutes sortes de méchancetez. De façon qu'il est de l'interêt d'un Athée, qui veut faire fortune, qu'il y ait de bonnes ames sur la Terre : & VANINI n'y entendoit rien s'il vouloit pêcher en eau trouble, de vouloir établir l'Atheïsme. Il faloit plûtôt travailler à rendre le Monde Devot.

Ces paroles sont très-remarquables dans l'endroit où elles se trouvent. M. BAYLE y supose 2. choses. La premiere que, si VANINI eût cherché son utilité particuliere, il auroit insinué la Religion & non pas l'Atheïsme, & tâché de faire de bonnes ames au lieu de faire des Athées, j'ai peu de choses à répondre à cette premiere suposition. Quand il y auroit eû du travers d'esprit dans la maniere dont VANINI se conduisit à *Toulouze* pour y subsister. Cela ne fait rien au fonds de la question : il faut prouver que ce fut par grandeur d'ame que VANINI préfera l'honnête

Qu'il est fort douteux que *Vanini* ait préféré l'honnête à l'utile dans *Toulouze*.

nête à l'utile, dans ses principes. Il y a apparence que s'il avoit préferé l'honnête, il s'y seroit maintenu jusques dans les fers; or c'est ce qu'il ne fit pas, preuve que l'utile & l'agréable l'emportoient chez lui. Mais sur ce pié-là, il devoit prêcher la Devotion, & faire ses affaires d'une autre maniere. Point du tout. Comment un Etranger dans *Toulouze*, qui écorchoit peut-être notre Langue, se seroit-il mis sur le pié de Convertisseur & de Réformateur? A qui auroit il prêché? Aux Jeunes gens? C'étoit le vrai moyen de les faire fuir; aux femmes; mais il y avoit des Jésuites & des Moines à *Toulouze*, qui en avoient soin: aux hommes & aux Ecclesiastiques? Mais est-il croyable qu'on eût préferé les Sermons d'un Napolitain à ceux de tant d'habiles Hommes, qui étoient du païs & qui remplissoient les Eglises & les Monasteres? Les Grands Prédicateurs même ont bien de la peine à subsister honorablement dans leur Patrie; & que feroit-on d'un Etranger? Il n'en est pas de mê-

même à l'égard de l'Irréligion; le monde est si fort corrompu que de quel lieu qu'elle vienne, elle est toujours bien reçuë. Les Jeunes gens sur tout en sont fort avides. Cette derniere voye parut plus courte à VANINI, dans le dessein qu'il avoit de subsister agréablement, car il étoit pauvre & voluptueux: elle étoit plus conforme à ses sentimens, elle le dispensoit de la gène & de la contrainte, elle lui concilioit tous les Etudians de famille, les plus riches & les plus Débauchez. En un mot, il y trouvoit mieux son compte qu'à prêcher la Devotion.

Voilà pour ce qui regarde VANINI, dont il s'agit ici principalement. Mais l'occasion est trop belle pour passer sous silence la seconde supposition de M. BAYLE, qui est generale à l'égard de l'Atheïsme. La grande faute de VANINI est fondée, selon lui, en ce que s'il eût envisagé l'utile & l'agréable pour sa derniere fin, il se seroit bien gardé de faire des Athées; il auroit plûtôt songé à faire de

de bons Devots, c'est-à-dire des Chrétiens persuadez? & pourquoi cela? c'est que la persuasion du Christianisme conduit à toutes les vertus & l'Atheïsme à la sceleratesse, & qu'il est plus doux pour un Athée hypocrite de se trouver parmi de bons Chrétiens, que parmi d'autres hypocrites, aussi scélérats, & rendus tels par l'Atheïsme. Je suis fort trompé si ce n'est pas-là le sens des paroles de M. BAYLE: „ parce, dit-il, qu'un bon Devot (c'est-à-dire, un Chrétien per„ suadé) ne vous suplante point par „ ses cabales & par ses Intrigues, „ & a si peu de disposition à trom„ per ou à s'emparer du bien d'au„ trui qu'il aime mieux céder son „ droit, que de contester contre „ un Athée, qu'il voit résolu à „ faire de faux sermens; au lieu „ qu'un scélerat est le premier à se „ servir de la fraude & du parjure „ & à faire échouër les desseins de „ ses concurrens par toutes sortes „ de méchancetez: de façon qu'il „ est de l'interêt d'un Athée qu'il „ n'y ait que de bonnes ames sur „ la

M. *Bayle* supose que l'Atheïsme est dangereux dans la Societé, parce qu'il mène à toutes sortes de crimes.

„ la Terre, & VANINI n'y enten-
„ doit rien, s'il vouloit pêcher
„ en eau trouble, de vouloir éta-
„ blir l'Atheïſme.“ Je ne comprens rien dans ces paroles, ou j'y vois diſtinctement ces IV. choſes:

1. La premiere, que VANINI avoit l'un de ces 2. partis à prendre; ou de prêcher la pieté & le Chriſtianiſme; ou de couler l'Atheïſme dans les Eſprits.

2. La ſeconde, qu'en prêchant le Chriſtianiſme, il pouvoit faire de bonnes ames, de bons Dévots, comme il plait à M. BAYLE de les nommer, des Chrétiens bien perſuadez qui auroient en horreur le vice, la fraude, le larcin, la calomnie & les faux ſermens.

3. La troiſiéme, qu'en inſinuant l'Atheïſme, il riſquoit de faire des ſcélérats, des gens prêts à mentir, à porter de faux témoignages, à jurer à faux, à caballer & à faire échouer leurs concurrens par toutes ſortes de méchancetez.

4. La quatriéme, que par des

raisons d'interêt & pour pêcher en eau trouble il étoit plus expédient à VANINI, de n'avoir à faire qu'à de bons Chrétiens, & non à des hommes pervertis, devenus Athées par contagion & amenez peu à peu à une scélérateſſe fort nuiſible à la Societé & fort dangereuſe à un Athée même.

Ce qui renverſe la theſe qu'il eſt après à établir dans cet endroit de ſon Livre.

Or je vous demande, Monſieur, ſi toutes ces propoſitions s'accordent bien avec la propoſition génerale que M. BAYLE eſt après à établir dans cette même partie de ſon Livre; car dans cette Section & dans les ſuivantes, il eſt occupé à juſtifier l'Atheïſme des influences malignes qu'on lui attribuë par rapport à la dépravation des mœurs: jugez-en par le titre de ces Sections; *Que l'Atheïſme ne conduit pas néceſſairement à la corruption des mœurs: Que la connoiſſance d'un Dieu ne corrige pas les inclinations vicieuſes: Qu'il y a une énorme difference entre ce qu'on croit & ce qu'on dit; que les Chrétiens n'agiſſent pas ſelon leurs principes; ni les Athées non plus ſelon les leurs.* De bonne foi, eſt-ce le même homme, qui nous avouë bien-tôt après, pour

prou-

prouver que VANINI suivoit bien ses principes de gloire & non ceux de la volupté, que s'il cherchoit son utilité particuliere, il faisoit très-mal d'insinuer l'Atheïsme, au lieu de la Religion: qu'en prêchant & inculquant celle-ci, il auroit fait de bonnes ames, ornées de toutes sortes de vertus; mais qu'en insinuant celui-là, il ne pouvoit que faire des scélérats, des gens de sac & de corde, prêts à mentir, à jurer, à caballer & à supplanter leur prochain par toute sorte de méchancetez? Est-ce là justifier l'Atheïsme des mauvaises conséquences qu'on lui attribuë? Mais il faut revenir à notre Athée.

„ Il savoit d'ailleurs, dit encore
„ M. BAYLE, qu'il y a peine de
„ mort contre ceux qui enseignent
„ l'Atheïsme.

Que *Vanini* se flattoit d'échapper.

Il le savoit sans doute; mais il n'y faisoit pas grand' reflexion. Il venoit de PARIS, où il avoit dogmatizé vigoureusement & sans grand danger sous la faveur du Maréchal de BASSOMPIERRE. Se voyant à *Toulouze* apuyé du Président,

dent, il voulut faire la même chose, très-persuadé d'ailleurs que sa Robe & son esprit le tireroient d'affaire. Car il n'y a aucun Athée au monde qui dogmatizât, s'il n'esperoit d'échaper. VANINI, homme superbe jusqu'au dégoût, & présomtueux jusqu'à la témerité, en est une preuve parlante.

„ Si bien qu'en travaillant à re-
„ pandre ses Impiétez, il risquoit
„ & les occasions de profiter de la
„ bonne conscience des autres hom-
„ mes & sa propre vie en même
„ tems.

Si *Vanini* croyoit risquer sa vie si fort.

M. BAYLE se trompe. VANINI risquoit sa vie sans doute, mais il ne croyoit pas la risquer si fort, par les raisons que j'ai dites; & pour ce qui est de la conscience des autres hommes, il trouvoit mieux son compte, voluptueux qu'il étoit, à corrompre de jeunes gens, qu'à les sanctifier: parce qu'au premier cas, il n'étoit point gêné dans ses plaisirs; & qu'au second, il auroit été fort embarrassé à leur adresser des sermons hypocrites, qu'il auroit falu soutenir extérieurement, double

ble peine pour un Ecclesiastique Libertin, qui a pris son pli & qui a publié dans ses Dialogues *que le tems qu'on passe à aimer est le seul bien employé de la vie.*

„ Mais d'où vient, dit M. BAYLE, *qu'il n'a pas trompé ses Juges* „ & qu'il a mieux aimé mourir dans „ les plus rudes tourmens, que de „ donner une Retractation, qui, „ dans ses principes ne pouvoit lui „ faire aucun tort dans l'autre „ Monde ? Pourquoi ne pas faire „ semblant d'être desabusé de ses „ impietez, puisqu'il ne croyoit „ pas que l'hypocrisie eût été dé„ fenduë de Dieu ? Il faut recon„ noître en cela ou qu'il se propo„ soit de faire parler de lui, comme „ ce faquin qui brûla le Temple de „ DIANE, ou qu'il s'étoit fait „ une idée d'honnêteté, qui lui „ faisoit juger que c'est une bassesse „ indigne d'un homme que de dé„ guiser ses sentimens de peur de „ souffrir la mort.

M. *Bayle* a deviné la foiblesse de *Vanini*, sans la croire.

Je ne répondrai à ces paroles, qui partent sans doute d'un Esprit pénétrant, mais un peu hâté, que

Sage conseil de M. de *Fontenelle* sur les Raisonnemens qu'on bâtit sur les faits.

cette ſeule Reflexion de M. de FONTENELLE: „ Aſſurons-nous „ bien du fait, avant que de nous „ inquiéter de la cauſe. Il eſt vrai „ que cette methode eſt bien lente „ pour la plûpart des gens, qui „ courent naturellement à la cauſe „ & paſſent par deſſus la verité du „ fait: mais enfin nous éviterons „ le ridicule d'avoir trouvé la cau- „ ſe de ce qui n'eſt point". Aſſu- rons-nous premierement que VANINI a été un homme reglé dans ſes mœurs; qu'il a dogmatiſé avec vigueur en faveur de l'Atheïſme, lorſqu'il pouvoit ſubſiſter avec plus d'éclat en inſinuant la Religion; & qu'enfin ayant bravé la mort étant libre, il n'en a point eû peur dans la priſon même, mais a ſoute- nu ſes ſentimens juſques à la fin. Voilà ce qu'il importe de ſavoir avant toutes choſes, & après nous raiſonnerons. Rendons pourtant juſtice à M. BAYLE; en igno- rant la véritable fin de VANINI, il l'a devinée par la force de ſon gé- nie; mais d'où vient qu'il n'a pas trompé ſes Juges? d'où vient qu'il

n'a pas donné une Retractation, qui, dans ses principes, ne pouvoit lui faire aucun tort dans l'autre Monde? Pourquoi ne pas faire semblant d'être desabusé de ses impietez? Eh! c'est justement-là ce qu'il a fait: vous l'avez deviné; & cela étant, toutes les consequences que vous avez déduites d'un fait chimérique, sont entierement nulles.

Si la Raison toute seule, séparée de la Religion, nous porte vers l'honnête.

Supposant tout le contraire de ce qu'il devine, M. BAYLE continuë ainsi: „ On ne sauroit donc „ nier que la Raison, sans une con„ noissance expresse de Dieu, ne „ puisse tourner les choses du côté „ de l'honnête, tantôt bien con„ nu, tantôt mal“. C'est justement avoir trouvé la cause de ce qui n'est point. On supose un fait & là-dessus on bâtit cette maxime generale, que la Raison toute seule peut se tourner du côté de l'honnête, au préjudice de l'utile & de l'agréable: Car autrement quel étoit le but de VANINI en cherchant le martyre? De faire parler de lui; mais alors il n'auroit pas differé de ce faquin qui brûla le

Temple d'*Ephese*, & M. BAYLE n'a garde de le mettre dans ce cas-là; qu'étoit-ce donc? c'est, dit-il, qu'il s'*étoit fait une idée d'honnêteté, qui lui faisoit regarder comme une bassesse indigne d'un homme, que de déguiser ses sentimens de peur de souffrir la mort.* Or il n'est pas vrai qu'il ne se soit point retracté; donc il n'est pas vrai que sa Raison toute seule ait pû le tourner du côté de l'honnête; il a jugé que de déguiser ses sentimens de peur de souffrir la mort étoit une bassesse permise à un Athée, qui dans ses principes ne doit rien ni à Dieu, ni au prochain. Il ne doit rien à Dieu parce qu'il n'en reconnoit point, & il ne doit rien au prochain à son propre prejudice. S'il fait plus, il se contredit; il est surmonté par une lumiere intérieure, *naturæ bonitate vincitur.*

Si *Vanini* a suivi ses principes jusqu'à la mort.

„ En tout cas, dit M. BAYLE, „ l'exemple de VANINI est une „ preuve incontestable de ce que „ j'ai dit tant de fois, savoir que „ les hommes n'agissent pas con- „ formément à leur créance.

Il

Il me ſemble que c'eſt tout le contraire à parler en general, ſelon la veritable hiſtoire de cet Athée. Car quoiqu'il y eut beaucoup d'imprudence dans la tête de VANINI, il ſe ſoutient dans ſes principes juſqu'à la fin: C'eſt un ſcélerat hypocrite, qui dogmatize par vanité & par libertinage, & qui enſuite nous montre à decouvert la foibleſſe de l'Atheïſme: Sa témerité le conduit juſqu'à la porte de la priſon & puis l'abandonne. Pour ſauver ſa vie, il fait le cagot & l'orthodoxe, mais quand il s'aperçoit que rien de tout cela ne lui réuſſit, il ſe demaſque, & pour cacher ſa honte, il ſe couvre du manteau de la Philoſophie, dans le tems qu'il meurt en enragé. Tout cela eſt dans les principes d'un Athée, qui a voulu répandre ſon venin impunément, & qui ſe trouvant pris, ſe deſeſpere &c.

„ Car ſi ce fou-là eût agi con-
„ formément à ſa créance; il eût
„ laiſſé chacun dans ſon opinion,
„ ou plûtôt il eût ſouhaité de trou-
„ ver par tout de bons devots, qui

„ se laissassent duper facilement „ par un hypocrite.

Pour-quoi *Vanini* a pris le parti de dogmatizer.

M. BAYLE continuë à repéter ses reflexions. Je continuë à y répondre selon la verité des faits. M. BAYLE ne l'appelle ici *fou*, qu'en supposant qu'il a eû en vuë de soutenir par son martyre, l'idée d'honnêteté qu'on supose qu'il s'étoit faite. Or cela n'est pas. Il eût laissé chacun dans son opinion: C'étoit sans doute le meilleur parti; mais il faloit vivre & se déterminer. Le parti de la vertu parut onéreux à un Incrédule, qui ne pouvoit retenir sa langue, ni sa passion. Il falut donc suivre une méthode qui laissât un libre cours à l'une & à l'autre: mais il y a du danger; n'importe, avec un peu d'esprit & de faveur on se tirera d'affaire.

„ Que lui importoit, ajoute-t-„ on, qu'un véritable Chrétien se „ privât des plaisirs du Monde? Si „ cela lui faisoit pitié, il sortoit „ de son Systême, qui ne l'engage „ à rien en faveur d'autrui: outre „ qu'il s'abusoit grossierement; car „ il

„ il n'y a point de douceurs dans le
„ péché qui égalent les douceurs
„ dont une ame devote jouït dès
„ cette vie. Pour les autres Chré-
„ tiens, il n'avoit que faire de les
„ plaindre, ils ne se divertissent
„ gueres moins que s'ils étoient
„ sans Religion.

Qu'il me soit permis de dire, que M. BAYLE trahit encore ici sa Cause sans y penser. Il nous représente d'abord notre Incredule comme un homme assez règlé dans ses moeurs: & ici il supose que s'il a dogmatizé à *Toulouze*, ç'a été peut-être parce qu'il lui faisoit pitié que les véritables Chrétiens se privassent des plaisirs du monde; c'est-à-dire, sans doute, des plaisirs excessifs & illégitimes, que la Raison & l'Evangile condamnent: car autrement, il n'y auroit aucun sujet de pitié dans un Athée règlé que de voir les Chrétiens bien règlez comme lui ne se donner que des plaisirs légitimes, qui dans le fonds, sont les veritables. Qu'est-ce donc que M. BAYLE veut dire, quand il introduit un Athée de

M. *Bayle* supose qu'un Athée peut dogmatiser pour ramener les hommes à l'amour du plaisir.

bonnes mœurs, qui plaint les Chrétiens de les voir si bien assujetis à l'empire de la Raison? Quoi donc! est ce que les Athées ne dogmatisent que pour prêcher la volupté & ramener les Chrétiens aux plaisirs illégitimes du Monde? Je ne croyois pas trouver cela dans une Apologie formelle des mœurs de l'Atheïsme, & entr'autres dans l'éloge particulier de VANINI, où l'on releve si fort sa probité chimerique & son martyre imaginaire. Sans doute que rien n'égale les douceurs de la pieté & que les plaisirs des Chrétiens véritables sont les vrais plaisirs: mais qui a pû faire soupçonner à M. BAYLE que ces plaisirs honnêtes & ces douceurs innocentes des vrais Chrétiens ont pû faire tant de pitié à VANINI, qu'il n'a peut-être répandu son Atheïsme, que pour dégouter les ames vertueuses, de ces douceurs innocentes, & les faire revenir aux plaisirs du monde, c'est-à-dire, aux voluptez excessives & défenduës? Si un autre eut soupçonné cela des Athées en general

neral & en particulier de VANINI, que n'auroit pas dit M. BAYLE? Veut-il nous faire croire que VANINI a vécu comme un saint pour inspirer le vice avec plus de succès? ou qu'il n'a moralisé avec relâchement que pour avoir la gloire de dire avec CATULLE;

Nobis lasciva pagina, vita proba.

Il me semble qu'il faudroit opter; ou prêcher la vertu & la suivre; ou en rompre les barrieres pour les autres & pour soi-même. Car enfin, ou vous êtes bien règlé, ou vous ne l'êtes pas; si vous êtes bien règlé, pourquoi ne voulez-vous pas que les autres le soient aussi? & si vous ne l'êtes pas, pourquoi parlez-vous comme si vous l'étiez? Autre Dilemme: Ou la vertu est bonne & utile, ou elle est superfluë; si elle est bonne, pourquoi ne voulez-vous pas que les autres s'y adonnent? & si elle est superfluë, pourquoi vous en ornez-vous vous-même? Je laisse à dire qu'il n'est gueres concevable qu'un homme bien-règlé repande dans le monde des

principes, qui vont au renverſement de la Tempérance & des bonnes mœurs.

Mauvais effets de l'Atheïſme dans les perſonnes déja corrompuës.

Dire, que les autres Chrétiens, qu'on oppoſe aux véritables, ne ſe divertiſſent gueres moins que s'ils étoient ſans Religion, eſt encore une choſe qui a grand beſoin de correctif. On ne nie pas qu'il n'y ait des perſonnes très-dépravées, ſans Atheïſme direct & explicite; mais on ſoutient que l'Atheïſme venant à ſe joindre à la dépravation, élargit la brêche & ſappe même les vrais fondemens de la probité. C'eſt un maitre valet fripon, qui mène ſon pupile ſelon ſes deſirs & qui lui aide à étouffer tout reſte de pudeur.

——— * *Omnes qui amant graviter ſibi dari uxorem ferunt.*

——— *Tum ſi quis Magiſtrum cepit ad eam rem improbum.*

Ipſum animum ægrotum ad deteriorem partem plerumque adplicat.

„ Après avoir dogmatizé mal à „ propos, ajoute M. Bayle, il

„ eut

* Ter. Andr. Act. I. Sc. III. 18.

„ eut à tout le moins juré qu'il
„ étoit revenu de ses Erreurs, &
„ signeroit de son sang tous les ar-
„ ticles de notre créance.

Il fit plus que tout cela, il prononça devant ses Juges la Confession de foi la plus orthodoxe du monde; Il étala nos preuves de la Providence aussi habilement qu'on le pourroit faire & on défie tous les Incredules de répondre solidement aux argumens qu'il sut pousser contre cette même impieté, qui regne dans ses Livres, qui choqua dans ses conversations, qu'il abjura dans la Conciergerie & qu'il ne fit reparoître, que lorsqu'il vit que la Dissimulation mal feinte, ou mal reçue, ne pouvoit le garentir du fagot.

Mauvaise foi de *Vanini*.

„ Au lieu de cela, dit enfin M.
„ BAYLE, il se fit un ridicule
„ point d'honneur de se roidir con-
„ tre les Tourmens: ce qui fait
„ voir qu'avec une opiniâtreté de
„ cette nature il étoit capable de
„ mourir pour l'Atheïsme, quoi
„ qu'il eût été très-persuadé de
„ l'Existence de Dieu.

Etrange conséquence que tire M. *Bayle* du prétendu martyre de *Vanini*.

M.

M. BAYLE continuë à supposer faux & il n'est point surprenant si ses conclusions se ressentent de ses prémisses. L'opiniâtreté, qu'on attribuë ici à VANINI, est entierement chimérique, & la conséquence que l'on en tire ne l'est pas moins : savoir, que par ce même entêtement il seroit mort pour l'Atheïsme, quand il auroit été persuadé de l'existence de Dieu. A quelles absurditez ne pousse-t-on point le Raisonnement, lorsque l'on débute par un principe erroné! Je laisse les conjectures à M. BAYLE, & m'apuyant uniquement sur des faits, je dis, I. Que VANINI, selon le caractere que j'en ai donné, ayant décliné la mort par pure timidité, ne l'auroit point soutenuë par entêtement. II. Qu'ayant refusé de mourir pour l'Atheïsme, qu'il croyoit très-certain, il auroit redoublé ses refus & ses horreurs, s'il l'avoit cru faux; III. Et qu'enfin la créance d'un Dieu vangeur, se joignant avec les frayeurs de la mort, il n'auroit eû garde de faire pour l'Atheïsme qu'il au-

auroit cru faux, ce qu'il auroit peut-être refusé de faire pour la Religion, qu'il auroit cru véritable.

Mais, dit M. BAYLE, l'opiniâtreté suffit pour faire des Martyrs à l'Atheïsme, témoin MAHOMET EFFENDI. Heureusement l'Exemple est unique & ne peut point faire une règle. Nous ignorons les principales circonstances de ce prétendu martyre; & quand nous mettrions ce Turc côte à côte de ce faquin qui brûla le Temple de DIANE pour se faire un nom, ferions nous rien qui ne fut aprouvé de toutes les personnes sensées & de M. BAYLE même, s'il vivoit encore? Alors, c'est le tempérament, ou la folie, ou la mélancolie qui auront agi; l'idée d'honnêteté y entre, pour peu de chose, ou n'y entre point du tout. Quoi qu'il en soit, l'exemple de VANINI fait voir que la chose n'est ni naturelle, ni probable; puis qu'avec tous les secours que lui fournissoient la Jeunesse, la Science, la Philosophie, l'ambition, & plu- *De Mahomet Effendi.*

plusieurs années d'exercice, néanmoins il a succombé pitoyablement & nous a fourni une image vivante & un monument éternel de la foiblesse de l'Atheïsme, c'est-à-dire, de la Raison Humaine, lorsqu'elle est separée de la connoissance de Dieu.

Conclusion. VOILA', Monsieur, ce que j'avois à vous dire sur les Réflexions de M. BAYLE, qui regardent notre Athée. Je n'en ai laissé aucune sans réponse de peur qu'on ne m'accusât d'avoir passé à côté des difficultez. J'ai mieux aimé être un peu long & vous ennuyer, que d'en faire à deux fois : d'autant plus que le sujet est de la derniere importance; & que l'autorité d'un Auteur si célèbre en imposoit à plusieurs. C'est l'amour de la Verité qui m'a suggeré ces Reflexions. Je soumets le tout à vos lumieres, & j'attends de vous un jugement, qui m'épargne celui du Public, ou qui m'encourage à l'attendre. Je suis, &c.

A Londres le 10. d'Août, 1714.

CATALOGUE DES OUVRAGES DE VANINI.

COMMENTARII PHYSICI. (Voyez ses *Dial.* p. 88.)

COMMENTARII MEDICI. (Voyez les mêmes *Dial.* p. 88. & 166.)

DE VERA SAPIENTIA. (Voyez les *Dial.* p. 275. & la *Doctrine Curieuse* de GARASSE, p. 1015.)

TRACTATUS PHYSICO-MAGICUS. (Voyez les *Dial.* p. 252.)

DE CONTEMNENDA GLORIA. (Voyez les *Dial.* p. 359.)

APOLOGIA PRO LEGE MOSAÏCA & CHRISTIANA. (Voyez l'*Amphithéatre* p. 38, 64. & les *Dial.* 123, & 329.)

APOLOGIA PRO CONCILIO TRIDENTINO. (Voyez l'*Amphithéatre.* p. 70, 77.)

LIBRI ASTRONOMICI; imprimez à *Strasbourg.* (Voyez les *Dial.* p. 31.

Apologia pro Christiana Religione adversus Atheos. (Voyez les *Dial.* p. 439.) M. de la Croze distingue cet ouvrage des autres, mais je crois que c'est le même que l'*Amphithéatre.*

Amphitheatrum Æternæ Providentiæ Divino-Magicum, Christiano-Physicum, Astrologico-Catholicum, adversus Veteres Philosophos, Atheos, Epicureos, Peripateticos, Stoïcos &c. imprimé à *Lyon* avec Privilege & Approbation, en 1615.

Julii Cæsaris Vanini, Neapolitani, Theologi, Philosophi & J. U. Doctoris, de admirandis Naturæ, Reginæ Deæque Mortalium Arcanis, Libri IV. Imprimé *à Paris, chez Adrien Perier*, 1616. avec Approbation & Privilège.

TABLE DES MATIERES.

CHAP. I. *Occasion* de l'Ouvrage. Pag. 1
II. Le *Plan* qu'on s'y propose. 5
III. La *Patrie* de Vanini & ses *Parens* 6
IV. Ses *Etudes* & ses *Maîtres* 9
Son mépris pour *Th. d'Aquin*. 11
V. Reçû *Prêtre*. 12
Sa maniere de *prêcher*, & son *Echelle* Averroïste, 13
Refutée par M. de *Fontenelle*. 14
VI. Etudie en *Jurisprudence*. 16
VII. Sa *pauvreté* louable à *Padouë*. 17
VIII. Ses Auteurs favoris, *Aristote*, 18
Averroès, 19
Pomponace, 20
Cardan; 21
Opinion de celui-ci sur l'*Immortalité* de l'ame. 25
Adoucie par M. *Bayle*. 30
Opinion de *Pomponace* sur le même sujet. 31
Opinion de M. *Bayle* sur ces deux Auteurs meilleure que celle de *Vanini*. 35
Si on *attaque* quelquefois ce qu'on fait semblant de *croire*. 37
IX. Vanini commence son *Apostolat* impie. 39
S'il a *avoüé* cet Apostolat à *Toulouze*. *Ibid.*

X. Ses

X. Ses *Voyages* feints ou véritables 42
Il censure les *Schismes* entre les Chrétiens. . *Ibid.*
Fausse *bravoure* de Vanini à *Geneve*. 43
XI. *Idée* plaisante qu'on a de cette Ville en Espagne. 44
XII. Il passe en *Angleterre*, où il est emprisonné pour 49. jours. 46
XIII. *Soupçonné* par tout pour son Averroïsme 47
XIV. Se fait *Moine* & *deshonore* son Etat d'une maniere détestable 49
XV. Vient à *Paris*, où il corrompt beaucoup de gens 50
Idée que *Garasse* nous donne des conversations de *Vanini*, 51
XVI. Il devient *Aumonier* du Maréchal de *Bassompierre*. 53
XVII. Se rend *suspect* par ses Livres, que la Sorbonne condamne au feu 55
XVIII. Se retire à *Toulouze* 57
XIX. *Imprudence* de Vanini, & *Contradiction* des Libertins 58
XX. Du Temoignage de *Gramond* & de *Borrichius*. 59
Les *Actes* du procès nous manquent. 61
XXI. *Ouvrages* de Vanini 62
Plaisant *souhait* de cet Impie, il auroit voulu être *bâtard* 65
Fait l'*Orthodoxe*, comme tous les Libertins. 71
XXII. Idée générale de son *Amphithéatre*. 73
Sentimens des *Savans* sur ce Livre. 74
Celui de l'*Auteur*. 75

La

La *Préface* eſt vaine. 77
XXIII. Il attaque l'Exiſtence d'un premier *Moteur* Intelligent. 78
XXIV. Il *définit* la Divinité pour la détruire. 81
XXV. *Réponſe* à cette Définition. 83
XXVI. Froide *cenſure* de *Vanini* ſur ce qu'il eſt dit que *la Miſéricorde du Seigneur eſt par deſſus toutes ſes œuvres*. 87
XXVII. Horoſcope de *Cardan* ſur la Rel. Chrétienne. 89
Regardée par *Vanini* comme *dangereuſe*. 99
XXVIII. *Réfutation* de cette Horoſcope. 100
XXIX. *Vanini* eſt le premier *Auteur* moderne des *Objections Manichéennes*, auxquelles il répond en *Spinoſiſte*. 102
XXX. Il fait Dieu *Auteur* du péché. 104
Se moque de la *Prédeſtination*. 105
XXXI. Et des *Miracles* de J. C. 106
Réſuté ſur ce ſujet. 107
XXXII. Il plaiſante ſur l'*Enfer*. 108
XXXIII. Hypocrite dans ſon *Amphithéatre*; lequel il mépriſe dans ſes *Dialogues*. 110
XXXIV. Idée de ſes *Dialogues*, l'*Aprobation*, 111
La *Dédicace* flatteuſe & mendiante. 112
Comparaiſons priſes du *Soleil* déja en vogue du tems de *Vanini*. 115
XXXV. La *Préface* & les *Eloges*. 116
XXXVI. Le *Plan* du Livre. 118
XXXVII. Il y paroit d'abord *Matérialiſte*. 120

Il croit que la *forme* du Ciel en est l'*ame*, & conclud pour l'*éternité* du Monde. 122
Attribuë cette créance aux *Anciens Philosophes*. 123
Déïfie la *Nature* & cependant l'estime *vicieuse*. 125
Traite la *Religion* d'Invention Humaine. 126
XXXVIII. Courte *réfutation* de ce Systême par M. *Bernard*. 128
XXXIX. *Origine* du Genre-Humain selon *Vanini* & *Diodore de Sicile*. 131
Rêveries des Athées là-dessus. 133
Si les premiers Hommes *alloient à quatre*? 135
Particularité notable d'un Jeune Homme trouvé parmi des Ours. 136
XL. Prophanation de Vanini sur nos *Premiers-Parens*. 138
XLI. Son *Parallèle* odieux entre l'Empire de Dieu & celui du Démon. 140
Embelli & éxagéré par M. *Bayle*. 143
XLII. *Réfutation* dudit Parallèle. 145
XLIII. Railleries de *Vanini* sur l'*Immortalité* de l'ame. 147
Défense de la *Nation Allemande*. 148
XLIV. Il censure les *Loix* de Moïse; 149
XLV. Et la *Rel. Chrétienne*, 151
Et ses *Martyrs*, 152
Et ses *Mariages*, 153
Et l'idée qu'elle donne de l'*Antechrist*. *Ibid.*
Et *J. C.* lui-même, 154

Et l'*Eucharistie.* 155
XLVI. Et les *SS. Apôtres* sur le don des Langues. *Ibid.*
XLVII. Et la *Résurrection.* 159
Et *Socrate.* 162
Iniquité des soupçons des Athées. *Ibid.*
XLVIII. Il attaque les *Démons.* 163
Et les *Oracles* des Payens. 166
Histoire abregée des opinions qu'on a euës sur les Oracles: sentiment de *Chrysippe.* 167
De *Ciceron* & de *Lucien.* 168
Des *premiers Chrétiens*, 169
De *Vanini* & du P. *Thomassin.* *Ibid.*
De M. *Van Dale* & de M. *de Fontenelle.* 170
Du P. *Baltus.* 171
D'un Ami de M. *Le Clerc.* *Ibid.*
Pourquoi M. *de Fontenelle* n'a point *répondu* au P. *Baltus.* 172
XLIX. Sentimens de *Vanini* sur les retours *périodiques* qu'il donnoit aux Religions. 173
Conversation de l'Auteur avec M. *Bayle.* 174
Que les Libertins se *contredisent.* 175
Et quelquefois M. *Bayle.* 176
L. Idée que *Vanini* donne du *Tems.* 178
LI. *Conclusion* prophane des *Dialogues.* 179
Où il se moque de la *Réputation*, du *Paradis*, du *Purgatoire* & de l'*Enfer.* 180
Et finit par un *regret* Luxurieux. 182
LII. *Condamnation* de Vanini rapportée par *Gramond*, où on le depeint comme *Athée.* 183

Séducteur de la Jeunesse. 184
Prêtre & *débauché*. 185
Hypocrite & *prophane*. 187
Et puis *Cagot* & orthodoxe par frayeur. 188
Enfin *levant le masque* & *blasphémateur* contre J. C. 193
Connu voluptueux & déreiglé avant sa prison, & ensuite Bigot. 195
LIII. Le fait rapporté autrement par le *Mercure François*. 196
[Le Rapport de *Garasse* plus conforme à celui de *Gramond*, & par conséquent plus probable, voyez l'AVERTISSEMENT à la tête du Livre.]
LIV. *Caractere* de Vanini, tiré de tout ce qu'on a dit ci-dessus: son *Corps*, son *Esprit*, 200
Son *Erudition*, & sa *pauvreté*. 201
Son *Hypocrisie* & son *Orgueil*, 203
Ses *Profanations* & sa *Critique*. 206
Son *Horoscope* faite par lui-même. 208
Ses *Mœurs*. 209
Jugement de M. de *la Croze* sur sa *retractation*. 211
Rigueur du *Parlement*, & dureté de *Gramond*. 212
Dernieres heures de Vanini affreuses. 213
LV. Ce que c'est que l'*Apologie Latine* qui a paru en faveur de cet Athée. *Ibid.*
LVI. *Négligences diverses* de M. *Bayle* à l'égard de Vanini, soit par rapport aux *Faits*, soit par rapport aux *Raisonnemens*. 217

FIN.